

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

NOTRE LANGUE!

NOTRE FOI!

J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son cœur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

(Lord Tweedsmuir)

Il est plus important que jamais que vous soyez fidèles à ces valeurs de la langue française. C'est la seule façon de garantir la survie de cette langue, et de la faire prospérer à la fois du point de vue matériel et du point de vue spirituel.

(Lord Tweedsmuir)

27^{ème} année

PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi 15 septembre, 1913

NO. 26.

Pour faire cesser la piraterie dans la Méditerranée

LA RUSSIE ACCUSE L'ITALIE

Dans une note, la Russie soviétique accuse formellement l'Italie d'avoir coulé ses navires en Méditerranée. — L'U.R.S.S. demande des compensations. — Le ministre des Affaires Étrangères d'Italie rejette toutes les accusations portées et met de côté les demandes des Soviétiques.

LA CONFERENCE A NYON

NEUF PUISSANCES VONT ASSEMBLER UNE FLOTTE DANS LA MEDITERRANEE

LONDRES. — Le 7 dernier, sans aucun avertissement, la Russie a commencé une session — sa 98^{ème} — en enregistrant une accusation de piraterie que Valence formule contre l'Italie. La première séance de cette session a eu lieu avant la réunion de la conférence de Nyon, ville qui est à 18 milles de Genève. Elle a été courte.

Le plan

Les sept pays auxquels la Grande-Bretagne et la France ont présenté leur plan sont: la Bulgarie, l'Égypte, la Grèce, la Roumanie, la Turquie, l'Union soviétique et la Yougoslavie. Voici l'essentiel du plan: Les pays méditerranéens gardent, cela va de soi, l'entière maîtrise de leurs eaux territoriales.

Mais en haute mer, tout sous-marin en plongée sera considéré comme un pirate et traité en conséquence. Il n'en sera pas de même du sous-marin naviguant à la surface, sous son pavillon. Les neuf pays participant à la conférence organiseront une escadre internationale pour protéger les pavillons neutres en haute mer. Les navires de l'escadre feront feu sur tout sous-marin "pirate". Des avions et des dirigeables coopéreront avec l'escadre. Les flottes de la Grande-Bretagne et de la France fourniront le gros de l'escadre.

LONDRES. — La Russie a envoyé le 8 septembre, un autre message à l'Italie, disant que la réponse fasciste à cette note russe accusant deux sous-marins italiens d'avoir coulé deux cargos russes, est tout à fait inacceptable.

GENEVE. — La Grande-Bretagne et la France ont pris part à la conférence de Nyon un plan pour empêcher les attaques sous-marines, dans les grandes voies de la

LE REARMEMENT AU CANADA

UNE DIGUE A SASKATOON

Une résolution demande la résignation de King

Pourquoi Douglas n'a pas établi le crédit social en Angleterre

RYLEY. — Parlant devant 800 personnes, M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta, s'indigna de ce que certains ont demandé au fédéral de l'empêcher de parler à la radio, le dimanche après-midi. Faisant allusion à l'Assemblée de 8000 personnes, réunie à Calgary et qui demanda la résignation du premier ministre, il déclara que les vieux partis s'étaient liés pour renverser le gouvernement du crédit social. Or, je crois que le peuple de cette province n'est pas si aveugle.

L'Assemblée passa une résolution demandant la résignation de M. King parce qu'il avait désavoué les lois bancaires de l'Alberta.

Au cours de la discussion, une femme demanda pourquoi le gouvernement de l'Alberta considère le Major Douglas comme une autorité, en dépit du fait qu'il n'a jamais établi le crédit social dans son propre pays.

Parce qu'il n'a jamais pu le faire voter par les électeurs, répondit M. Aberhart.

UN CANDIDAT COMMUNISTE

EDMONTON. — Jan. Lakeman, président du parti communiste de l'Alberta, a été choisi comme porte-parole de ce parti à l'élection complémentaire du 7 octobre pour combler la vacance créée par la mort de G. H. Van Allen, qui était député d'Edmonton.

PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE

GENEVE. — Asa Khan, délégué de l'Inde a été élu à l'unanimité comme président de l'Assemblée de la Ligue des Nations.

Un projet qui procurerait du travail aux chômeurs

Le maire Pinder, de Saskatoon, a attiré l'attention sur un projet de construire une digue sur la rivière, tout près de cette ville, dans une réunion à l'Auditorium de la Bibliothèque, hier soir.

Ce serait, à son avis, le meilleur moyen de faire face au chômage. La distribution des secours directs n'est pas une solution satisfaisante au problème, parce qu'elle ne respecte pas assez la dignité de l'ouvrier.

Il pourrait donner du travail aux chômeurs, en leur faisant faire œuvre utile à la ville, ce serait leur assurer les moyens de pourvoir à leur subsistance, tout en leur faisant comprendre la dignité du travailleur.

Ce serait en même temps travailler à l'embellissement de la ville de Saskatoon.

Si les citoyens ne montrent pas de sympathie à ce projet qui demanderait une somme de \$335,000, l'Administration municipale s'efforcera d'obtenir l'aide du gouvernement.

Un projet d'irrigation à North Battleford

Pour assurer des légumes en quantité suffisante, et du fourrage pour les animaux de la ferme de l'Asile provincial de North Battleford, on a commencé à irriguer un terrain situé au confluent des rivières, Saskatchewan et Battle.

150 acres seront irriguées cette année, mais le projet suppose qu'une plus grande étendue de terrain sera successivement irriguée, de sorte que, dans quelques années, la province épargnerait au bas mot la somme de \$25,000 chaque année.

Les fermiers de la région suivent ce projet avec intérêt, car, s'il réussit, ils pourraient eux-mêmes en bénéficier dans la suite.

La démission du cabinet Aberhart

C'est ce que demande la Ligue populaire de l'Alberta et que Radio-Canada cesse d'irradier les conférences dominicales du premier ministre albertain

CALGARY. — La Ligue populaire de l'Alberta, une nouvelle association qui vient de s'organiser en marge des partis, a tenu le 9, une grande assemblée publique au cours de laquelle on a adopté une résolution réclamant la démission immédiate du gouvernement Aberhart. Le texte de la résolution déclare que M. Aberhart a déjà abusé de sa confiance en laissant la direction des affaires de la province à un individu du nom de C. H. Douglas, doctrinaire du Crédit social, qui habite Londres en Angleterre.

Une deuxième résolution adoptée au cours de l'assemblée demande au gouvernement fédéral et au major Gladstone Murray, de la Société le Radio-Canada, de mettre fin à la radiodiffusion des conférences que le premier ministre Aberhart prononce le dimanche.

La réunion était présidée par le député de Calgary, M. Andrew Davidson, et le nombre de personnes qui ont passé aux guichets avant d'entrer dans la salle a atteint 8,311.

Elle demande la résignation de M. Aberhart

RIVIERE LA PAIX, Alberta. — La Chambre de Commerce de la Rivière la Paix, au cours d'un meeting, a adopté une résolution demandant la résignation de M. Aberhart et de son cabinet.

GRAY ACCEPTE

EDMONTON. — E. L. Gray, chef du parti libéral de la province, vient d'annoncer qu'il accepterait sa nomination comme candidat à l'élection complémentaire.

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

LES SOVIETS EN CHINE

CHANGHAÏ. — L'Agence d'information Doméi, organisme japonais, annonce que 20 experts soviétiques sont rendus à Nankin, pour s'occuper de chars de combat. L'agence accuse l'attaché militaire des Soviets à Nankin de participer au travail du grand état-major chinois. Elle réaffirme que la Chine a reçu 72 avions soviétiques, par voie de la Mongolie extérieure. Elle ajoute que ces avions opèrent sur le front du nord.

350,000 CHINOIS CONTRE 120,000 JAPONAIS

CHANGHAÏ. — Les autorités japonaises disent que le nombre des soldats chinois qui sont dans la région de Changhaï s'élève maintenant à 350,000 et que 140,000 de ces soldats combattent en première ligne. Quant aux Japonais, ils auraient 60,000 soldats sur terre et à peu près ce nombre dans des transports. Les troupes japonaises auraient l'appui de presque la moitié des forces navales du Japon.

LONDRES. — L'Agence de nouvelles Reuters annonce, lundi dernier, que des avions de bombardement chinois avaient coulé un vaisseau japonais près des côtes chinoises.

CHANGHAÏ. — Sous le feu des batteries japonaises, l'armée chinoise a abandonné le saillant de Kiangnan, au nord de Changhaï et s'est retirée en arrière de la deuxième ligne de défense, s'étendant de Changhaï vers le nord-ouest sur une distance de 25 milles.

Les Japonais étaient sur les talons des Chinois en retraite, mais ceux-ci se réfugièrent dans des positions préparées à l'avance, qui soutinrent le choc des Japonais. Cette retraite assurément aux Chinois une position plus favorable que jamais pour résister aux attaques japonaises: entre les deux armées s'étendent des marais qui entraveraient l'action des chars d'assaut et de la lourde artillerie japonaise.

TOKIO. — Les Japonais sont débarqués à la Baie Blas, sur la côte sud de la Chine, autrefois célèbre repaire de pirates chinois. Ils se sont emparés d'un fort, chinois à Paiyihai, y ont détruit deux gros canons; et en ont pris un troisième.

61 AVIONS JAPONAIS ABATTUS

NANKIN. — Le gouvernement annonce que les Chinois ont abattu 61 avions militaires japonais dans trois provinces centrales, du 14 au 20 août. La commission des affaires aéronautiques dit que 48 de ces avions faisaient partie de la 5^{ème} escadre du nord de Formose.

Encore \$580,000,000 pour la guerre contre la Chine

TOKIO. — Le ministre de la guerre du Japon, Koki Hirota, a déclaré que son pays était prêt à aller jusqu'au bout dans le conflit qui le met aux prises actuellement avec la Chine.

Il a aussi annoncé que le gouvernement japonais demandera à la Diète, lors de sa prochaine réunion, de lui voter de nouveaux crédits au montant de 2 milliards de yens (\$580,000,000).

La dette japonaise deviendra à la suite du nouvel emprunt que le gouvernement contractera de douze milliards de yens.

ON AJOUTE DES HOMMES AUX FORCES NAVALES ET AERIENNES

CONSTRUCTIONS DE QUATRE NOUVEAUX VAISSEAUX DE GUERRE — ET DE PLUSIEURS AVIONS

OTTAWA. — Depuis le retour des ministres canadiens qui ont assisté à la Conférence de la défense impériale, en mai dernier, le réarmement du Canada a été poussé avec entrain.

Les chantiers du Pacifique et de l'Atlantique construisent quatre nouveaux vaisseaux de guerre. On ajoute de nouvelles batteries pour la défense des côtes, on augmente les forces de la marine royale et de l'aviation.

En janvier dernier, le montant voté à la dernière session pour fins militaires dépassa de \$14,000,000 les sommes consacrées au réarmement des années antérieures.

M. Ian MacKenzie, ministre de la défense nationale, travaille activement à la réorganisation militaire. Il a réduit à 20 les régiments de la cavalerie canadienne. Il a créé quatre divisions pour chars d'assaut. Il a réduit à 91, les 135 régiments d'infanterie. Ces 91 ont été subdivisés en 59 bataillons carabiniers, 26 bataillons de mitrailleurs et six bataillons avec tanks (chars blindés). Il a ajouté 41 nouveaux champs d'artillerie, six médiums et cinq contre-avions. Les services d'administration ont été réorganisés.

On prévoit la construction de 12 avions de guerre, de 3 machines pour l'armée, de 7 vaisseaux aériens, de 24 avions de bombardement, de 11 avions de bombardement avec torpilles, de 18 avions de patrouille côtière et de 27 avions d'entraînement. On augmenta le nombre des officiers à 195 et celui des aviateurs à 1,498. Les contrats pour fabrication d'aéronefs ont déjà été donnés, et la majeure partie à des compagnies canadiennes.

Des prévisions pourvoient à l'entraînement de 46,000 hommes, de 10 à 14 jours aux camps d'été, en entraînement supplémentaire à celui des salles locales de milice.

PATRONS ET OUVRIERS

S. EM. LE CARDINAL VILLENEUVE PRÉPARE DES CONVENTIONS COLLECTIVES DU TRAVAIL A LA FÊTE RELIGIEUSE DU TRAVAIL, A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH A QUEBEC

QUEBEC. — "Pour rétablir un ordre social vraiment solide, pour remettre de la justice dans les rapports des divers groupements qui composent la société, ce ne sont pas des efforts isolés qui pourront suffire. Si quelques-uns sont vraiment fidèles à leur Dieu, justes envers les autres, charitables pour tous, pendant que le reste des hommes, entraînés par leurs passions, par les exemples, et les séductions qui les entourent, rejettent les rangs des révolutionnaires, la nuit ne sera pas arrêtée. D'où la nécessité suggérée par le Souverain Pontife lui-même d'institutions patronales et ouvrières.

"C'est l'une des ces institutions nécessaires à l'exercice normal de la justice entre employeurs et employés qu'on a préconisée de nos jours, en de nombreux pays, sous le nom de convention collective, en vertu de laquelle le patronat, d'une part, et le prolétariat, d'autre part, régissent avec puissance et réflexion les rapports de justice professionnelle qui existent ensuite entre les individus patrons et les individus ouvriers.

Voilà quelques-unes des paroles prononcées par Son Eminence le cardinal Villeneuve, à l'oratoire St-Joseph, où des centaines d'ouvriers, membres des Syndicats catholiques de notre ville et du district, auxquels s'étaient joints les joicistes, se sont rendus en pèlerinage à l'occasion de la fête du Travail. Son Eminence a rappelé aux ouvriers leurs devoirs envers Dieu, envers l'Eglise et envers leurs pa-

trons et leur a recommandé d'aimer saint Joseph, de prier pour les hommes publics et les détenteurs du capital.

OTTAWA AURAIT LA STATION A ONDES COURTES

M. Gladstone Murray ajoute que Radio-Canada sera muni d'une chaîne de cinq postes à ondes longues.

LES TRAVAUX

OTTAWA. — Radio-Canada dotera notre pays à brève échéance d'un poste à ondes courtes de haute puissance. M. Gladstone Murray, gérant général, a toutefois annoncé qu'on ne commencera pas les travaux avant d'en avoir fini avec la construction de toute une chaîne de stations à ondes longues. Deux déjà sont pratiquement achevées près de Montréal et de Toronto. On en érigera deux autres: l'une dans les provinces maritimes et l'autre dans les Prairies. Aucune Vancouver possède déjà un poste de 50,000 watts, la chaîne tout entière se trouverait à comprendre cinq stations.

M. Murray laisse entendre cependant que le transmetteur à ondes courtes serait probablement placé à Ottawa. La station elle-même aura une puissance de 50,000 watts.

LA PARALYSIE INFANTILE

PLUS DE 1,500 PERSONNES ONT ETE ATTEINTES PAR CETTE MALADIE DEPUIS JUIN

L'épidémie de la paralysie infantile continue ses ravages au Canada. La province d'Ontario a enregistré 1,200 cas depuis juin dernier.

En date du 10 septembre, la paralysie infantile avait fait 58 morts au Canada—dont 44 en Ontario.

LES DROITS DES PROVINCES RESPECTES

Le T. H. MacKenzie King, premier ministre du Canada, déclare que la canalisation du St-Laurent ne se fera pas sans le consentement de Québec et l'Ontario

OTTAWA. — Interrogé en rapport avec la déclaration faite au cours de la campagne électorale dans l'Ontario sur la canalisation du St-Laurent, le premier ministre MacKenzie King a déclaré que dans toutes négociations sur ce problème, le gouvernement fédéral parlera non seulement pour lui-même mais pour toutes les provinces concernées, notamment l'Ontario et le Québec.

"Nous ne risquerons pas, a ajouté le premier ministre du Canada de créer des difficultés domestiques pour régler une question internationale. Nous ne pouvons négocier sans le consentement des deux provinces les plus intéressées."

M. Hepburn a déclaré dans un discours en Ontario que son gouvernement n'était pas en faveur du projet de canalisation.

NOUVELLES VICTIMES

A PRINCE-ALBERT

Deux personnes sont mortes ces jours derniers de cette maladie.

En date du 13 septembre, on rapportait 1,700 cas au Canada, répartis ainsi: 1,400 en Ontario, 120 au Manitoba, près de 100 en Saskatchewan, une cinquantaine en Alberta et 80 pour le Québec et les Maritimes.

70 personnes sont mortes de cette maladie depuis le mois de juin.

Lord Tweedsmuir est de retour

OTTAWA. — Le gouverneur général, Lord Tweedsmuir, est revenu à Ottawa, après un voyage de près de 12,000 milles dans l'Ouest et le Nord du Canada. Il a été absent 60 jours.

Actualité agricole et commerciale

Tribune libre

BLE PREVOT

Ci-inclus un échantillon du blé en question (voir annonce classée en page 2). Vous pouvez voir que, en dépit de la sécheresse, j'ai récolté de beaux épis. Ce cultivateur est varié depuis six ans. Je l'ai découverte en 1931, près de mon champ de blé. Il y avait trois épis. L'un attirait mon attention par sa couleur rouge-rouge et sa grosseur.

Au printemps de 1932, il m'en restait 150 grains. Je les ai semés dans le jardin et ai récolté 7 1/2 livres. En 1933, j'ai obtenu 4 minots et 50 livres.

J'ai continué l'expérience en petit jusqu'en 1935. Cette année-là, j'en avais cinq aères. C'est la seule variété de blé de la région qui ne fut pas affectée par la rouille. Il couche difficilement. L'enveloppe est épaisse, ce qui constitue un grand avantage durant les automnes pluvieux. Le blé est de première qualité et accepté pour du No. 1 Northern par les agents d'élevateurs.

L'Université de la Saskatchewan et le Collège d'Agriculture du Manitoba l'étudient actuellement. C'est une variété qu'ils ne semblent pas connaître.

Malgré les progrès de la science, la nature a encore bien des secrets. Le puis affirmer que ceux qui s'en procurent, ne regretteront par leur argent.

N'existe que 600 minots de cette variété au Canada. J'en gère de 300 minots et vends les autres comme semence. Je le vendrai par échantillon. D'ici trois ans, il sera répandu dans tout l'Ouest, à

prix raisonnable. Personne n'en aura le monopole.

Il s'appellera le blé Prevot. Votre tout dévoué
Ulysse Prevot.
(St-Front, Sask., 1 Sept. 1937).

Une illusion des gouvernements

Par H.-G.-L. Strange, Directeur du département des recherches, (Searle Grain Co.)

On accuse un déclin drastique dans les demandes mondiales d'exportations de blé.

M. Bromhall estime que les pays importateurs n'achèteront que 496 millions de blé cette année. C'est un contraste, frappant avec la moyenne de 818 millions, volume approximatif qu'ils achetèrent durant les cinq années antérieures à 1931 et 949 millions de boisseaux vendus durant la seule année de 1928.

On nous déclare que des millions d'hommes ont besoin de pain. Pourquoi alors n'exporte-t-on pas plus de blé? C'est qu'une illusion obsède l'esprit de la plupart des gouvernements; à savoir que leurs citoyens s'enrichiraient de plus en plus en achetant de moins en moins les marchandises des autres pays. Ils oublient, apparemment, que les importations des autres pays constituent, en fin de compte, l'un des principaux moyens de payer leurs profits d'exportation.

Ce qui faisait dire à J. Mackay, éminent philosophe anglais, à la vue de cette illusion curieuse, "Les hommes pensent en masse, s'effritent en masse, et recouvrent leur

sens lentement un par un."

Le même docteur note que toutefois la stabilité économique revient éventuellement. Espérons qu'il en soit ainsi le plus tôt possible pour le plus grand bien des producteurs de blé et le monde en général.

Semence enregistrée

La question d'enregistrement, de classification, de sélection, de permis à propos du blé semble parfois complexe. Sans doute, à première vue il en est ainsi. Mais, il ne faut pas oublier que la vente du blé sur le marché mondial dépend de la qualité. La loi des semences défend de vendre d'autres variétés que celles permises par le gouvernement du Dominion. Ainsi seules les variétés convenables au Canada sont permises. Toute semence classée pour la vente doit avoir un certificat du contrôle de vente, ce qui veut dire que les autres sont défendues par la loi. Ce qui assure plus facilement une production de meilleure qualité.

Facteurs de la hausse et de la baisse

(9 SEPT. 1937)

Les facteurs suivants ont influencé la hausse des prix:

- 1.—La situation politique dans l'Orient et la Méditerranée.
- 2.—Récolte allemande inférieure à celle de l'an dernier.
- 3.—Diminution de 15% de la récolte de blé en Belgique.
- 4.—Récolte tardive en Russie.
- 5.—Récolte inférieure dans l'Inde.

Les facteurs suivants ont occasionné la baisse:

- 1.—Amélioration de la récolte par la pluie en Argentine et en Australie.
- 2.—L'obligation de mêler le maïs ou le seigle au blé au Portugal.
- 3.—L'impossibilité pour le fret d'atteindre la Mer Noire.
- 4.—La qualité de la récolte européenne en général est meilleure que celle des années précédentes. Meilleure récolte de riz au Texas en 1937.
- 5.—Récolte satisfaisante d'orge en Egypte.

BLE EN MAGASIN

Le 27 août, les stocks de blé canadien en magasin sont de 38,479,062 boisseaux, contre 30,769,031 la semaine précédente et 135,170,109 l'an dernier. Le blé en transit sur rail est de 5,776,595 boisseaux, contre 13,038,983 l'an dernier, en transit sur les lacs, de 985,019 boisseaux, contre 3,375,210. Le blé canadien aux Etats-Unis est de 2,604,000 boisseaux, contre 2,601,000 la semaine précédente et 18,309,313, l'an dernier.

LE MARCHÉ

Les grains

PRINCE-ALBERT, le 13 SEPT. Blé: No. 1 Nor, 1061 No. 2 Nor, 101 1-2; No. 3 Nor, 95 1-2; No. 4 Nor, 89 1-2; o. 5, 85 1-2; No. 6, 70 1-2; Fourrage 62 1-2. (Garnet: No. 1 C.W. 96 1-2; No. 2 C.W. 94.

Avoine: No. 2 C.W. 37; No. 3 C.W. 34; Ex. 1 fourrage 34; No. 1 fourrage 31 1-2; No. 2 fourrage 30; No. 3 fourrage 27. Orge: No. 3 C.W. 40; No. 4 C.W. 38 1-2; No. 5 C.W. 37 1-2; No. 6 C.W. 36 1-2; 3 Ex. C.W. 6 rangées 41; 2 rangées 40 1-2.

WINNIPEG, le 13 SEPTEMBRE

Blé: No. 1 dur 127 5-8; No. 1 Nor, 127 1-2; No. 2 Nor, 122 7-8; No. 3 Nor, 117 1-8; No. 4 Nor, 111 1-8; No. 5, 106 5-8; No. 6, 91 5-8; Fourrage 83 5-8; No. 1 Garnet 117 3-4; No. 2 Garnet 115 1-8; No. 1 Durum 165 5-8; No. 1 A.R.W. 113 5-8; No. 4 spécial 102 1-8; No. 6 spécial 89 5-8; Voie 125 5-8; Cribbles 85 la tonne.

Avoine: No. 2 C.W. 59 5-8; No. 3 C.W. et Ex. 1 fourrage 48 5-8; No. 1 fourrage 46 1-8; No. 2 fourrage 43 5-8; No. 3 fourrage 40 5-8; Voie 49 1-2.

Orge: Maltages: 6 rangées Ex. 3 C.W. 57 3-4; 2 rangées Ex. 3 C.W. 57 1-2; Autres: No. 3 C.W. 57; No. 4 C.W. 55 1-2; No. 5 C.W. 54 1-2; No. 6 C.W. 53 1-2; Voie 57 1-2. Lin: No. 3 C.W. 172 1-2; No. 2 C.W. 168 1-2; No. 3 C.W. 148 1-2; No. 4 C.W. 143 1-2; Voie 172 7-8. Seigle: No. 2 C.W. 86 3-8.

Les bestiaux

WINNIPEG, le 13 SEPTEMBRE

Reçus: 7,300 bêtes à cornes, 2,100 veaux, 1,400 porcs, 1,450 moutons.

Bouillons de choix \$8 à \$8.50; génisses de choix \$6 à \$6.50; veaux de choix \$9 à \$11; hommes vaches \$3.25 à \$4; bœufs taureaux \$2.50 à \$2.75. Veaux, bœufs et choix \$5 à \$6.50. Bacons \$9.50; pesants \$9; truies \$6.50 à \$7.

PRINCE-ALBERT, le 13 SEPT.

Reçus 135 bêtes à cornes, 25 veaux, 35 porcs. Le marché actif, les prix fermes. Bonnes génisses de boucherie \$4, médium \$3 à \$3.50, meilleures vaches \$3, taureaux de choix \$3, bœufs \$2.25 à \$2.50. Bons veaux \$4.50. Bacons \$9.25, bonnes truies \$6.25 à \$6.75.

LA MOISSON

188,191,000 boisseaux de blé

D'après la première estimation officielle, la production totale de blé canadien en 1937 s'établit à 188,191,000 boisseaux, comprenant 168,990,000 boisseaux de blé de printemps, et 19,192,000 boisseaux de blé d'automne. Pour ce qui est du blé de printemps, la récolte dans les Provinces des Prairies figure pour 164,000,000 de boisseaux ainsi répartis: Manitoba, 53,000,000 de boisseaux; Saskatchewan, 56,000,000; Alberta, 76,000,000. Les dommages causés par la sécheresse en 1937, surtout en Saskatchewan, sans précédents dans l'histoire des Provinces des Prairies, et le rendement moyen à l'acre touche un nouveau minimum. Bien que la région de sécheresse en 1937 ne soit pas de beaucoup différente de celle de 1936, l'étendue de perte totale est beaucoup plus grande que l'an dernier. Le classement et la qualité de la récolte de 1937 s'annoncent très élevés, bien que légèrement inférieure au grain de 1936. La récolte totale de blé canadien cette année est la plus faible depuis 1914, alors qu'une récolte de 161,000,000 de boisseaux a été moissonnée sur une superficie d'atteignant que les quatre-dixièmes de celle de 1937.

La récolte de 1937 de tous les grains secondaires, sauf la graine de lin, pour tout le Canada accuse une augmentation sur 1936 par suite du meilleur rendement dans l'Ontario, le Manitoba et l'Alberta. Par suite de l'état sec du sol dans la Saskatchewan les semis de grain de lin au Canada en 1937 sont tombés de presque la moitié, et le rendement à l'acre a également baissé. Ceci explique la très faible production de graine de lin cette année. La récolte d'avoine en 1937 est estimée à 282,065,000 boisseaux, de 1936, l'année précédente, elle a été de 282,065,000 boisseaux, de plus qu'en 1936. La production d'orge est portée à

87,781,000 boisseaux, presque 16,000,000 de boisseaux de plus que l'an dernier. L'avoine et l'orge sont de meilleure qualité qu'en 1936. Le seigle d'automne est estimé à 4,388,000 boisseaux, le seigle de printemps à 1,450,000 boisseaux et la graine de lin à 471,000 boisseaux, seulement.

Le testament de sir

Ch. Saunders

LONDON.—La moitié de la fortune relativement modeste qu'il a laissée sir Charles Saunders, le créateur du blé Marquis, sera partagée par l'Université de Toronto, la Métropolitain United Church, de Toronto, et l'Hôpital Général de cette même ville. Sir Charles a laissé 132,648 dollars. Il a fait deux parts de son héritage. La première a été destinée à ses parents éloignés et la seconde aux termes du testament, doit être partagée entre les quatre institutions déjà nommées à la mort de quatre ans de sir Charles qui mourut du revenu jusqu'à leur mort.

Après la mort de sir Charles, les legs aux deux universités ont été employés pour développer l'enseignement du français dans ces deux institutions.

Rapport de "Alberta Pacific Grain Co."

Réunion des actionnaires, le 26 octobre

Le rapport financier de l'Alberta Pacific Grain Company Limited, pour l'année terminée le 30 juin dernier, montre un profit de \$148,111.07, après avoir rencontré l'intérêt des bons, payé les salaires de l'exécutif et les droits leaux. Après avoir pourvu à la dépréciation de l'actif déterminé de \$208,358.93; à \$74,608.22 pour dépréciation de des actifs plus avantageux. Le surplus a été réparti de \$135,807.08 réduisant ainsi la balance du crédit de ce compte à \$216,754.47 après avoir inclus le profit subsidiaire de la compagnie de \$1,303.54.

M. H.E. Sellers, président de la Compagnie, déclare que les directeurs sont d'avis que la Compagnie a maintenu sa position financière en dépit des mauvaises années.

La Compagnie, au cours de l'année, a liquidé tous ses prêts bancaires. C'est la première fois depuis 1929. Le rapport montre au comptant, en dépôts ou à la main, la somme de \$609,577.51.

L'Alberta Pacific Grain Company opère 367 éleveurs en connexion avec les éleveurs terminés de Vancouver, Calgary et des Grands Lacs, et un moulin à farine d'une capacité de 600 barils par jour à Vancouver. C'est une des plus fortes compagnies d'éleveurs au Canada.

Les directeurs et les officiers de la Compagnie: H.E. Sellers, président; K.C. Allen, gérant général; Cecil Lamont, secrétaire; C.J. Bingley, trésorier; A.F. Culver, Montréal; R.W. Ward, Calgary; Lawrence Killam, Vancouver; C.W. Bond, Toronto; H.W. Webster, Winnipeg.

La réunion générale des actionnaires aura lieu à Calgary, le 26 octobre.

Recettes éprouvées

La framboise est de beaucoup le plus importants des petits fruits cultivés au Canada, et comme elle est maintenant en sa saison, la Division des Fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture propose les recettes ci-dessous.

Tarte aux framboises

1-2 tasse de farine à gâteau tamisée
1-3 cuillerée à thé de poudre à pâte
4 jaunes d'œufs
4 blancs d'œufs
1 tasse de sucre
2 tasses de framboises
5 cuillerées à soupe de lait
2 tasse de beurre
Tamisez la farine avec la poudre à pâte trois fois; délayez le beurre en crème avec le sucre, ajoutez les jaunes d'œufs, un à la fois, et battez parfaitement après chaque addition; ajoutez la farine et le lait alternativement par petites quantités, battez bien. Étendez dans deux moules à gâteau de 9 pouces. Faites cuire dans un four à feu modéré, 350 F, une demi-heure. Faites une meringue en fouettant les blancs d'œufs avec une demi-tasse de sucre jusqu'à ce que le mélange reste en pointe. Tar-

N'oubliez pas D'ACHETER AUJOURD'HUI LE NOVO DU DR. PIERRE
Medicament Stomachique
Cher votre agent
Ou d'envoyer \$1.00 à
DR. PETER FAHREY & SONS CO.
2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
pour une généreuse bouteille de 14 onces (valeur \$1.20).
Livré au Canada sans Frais de Douane

Annonces Classées
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion. TARIFF: 2 sous par mot.

PERSONNEL
MESSEIERS: VITE RENFORCISSEZ-VOUS! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostry contiennent les éléments fortsifiants des herbes crues et autres stimulants. Une dose adhésive les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

AGENTS DEMANDES
VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL. Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans l'ouest de l'église. Nous vous fournissons échantillons et instructions. Comment Vendre Grátis. Pour plus de détails, écrivez à boîte 2, Le Patriote.

AGENTS DEMANDES, pour la ville et la campagne: bonne ouverture pour hommes ou femmes actives. Adresses: boîte 115 River Ouest, Prince-Albert.

REPARATION
REPARATION DE MONTRES, HORLOGES, BIJOUX. 18 ans d'expérience. Donnez-moi un essai. Commandes par la poste soigneusement remplies. W. M. Riedel, édifice Strind, Prince-Albert.

CHAMBRE ET PENSION
BONNE CHAMBRE ET PENSION pour jeunes filles. Prix de l'école normale à 967 Ave. C. nord Saskatoon, Mme Oscar Laessle.

A VENDRE
ECHANILLON DE BLE PREVOT, nouvelle variété à épis coniques, cuivre à maturité. Incomparable pour son rendement et sa précocité à vendre 25c la demi livre, frais de poste en plus. Ulysse Prevot, St-Front, Sask.

GRAMOPHONE portable en bonne condition. Ecrivez boîte 4, Le Patriote.

AUTOMOBILE modèle 27 en parfaite condition pour \$56.00. Ecrivez boîte 6, Le Patriote.

RADIO ET GRAMOPHONE combinés en bon état. Bon marché. Ecrivez boîte 19, Le Patriote.

A VENDRE OU A LOUER salon de bière à Henribourg, Sask. Ecrivez au Blue Cab Taxi, Prince-Albert, Sask.

A VENDRE FORD modèle 32 de première classe, bon marché. Ecrivez boîte 6, Le Patriote.

A VENDRE FORD modèle 29 Coupé en bonne condition. Ecrivez boîte 7, Le Patriote.

BOULANGER
UN BON BOULANGER désire se placer dans un bon centre canadien; il est tout installé. Peut se rendre immédiatement. Ecrivez boîte 3, Le Patriote.

FEMME DE MENAGE
DEMANDE femme de ménage pour ferme. Correspondre avec Gustave Tinnat, Biggar, Sask.

CULTIVATEURS MECANICIENS
UN PIER A SOUTER Carbon-Arc adaptable à toute batterie d'auto. Deux aux batteries, Soudé tout Mousseux sans remplacements. Prix \$2.00 Boite 111, Saskatoon.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin. Vous trouverez de tout ce qui s'achète dans une pharmacie.

PHARMACIE McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strind, Téléphone 2114

Vous les brisez Vos Pneus Nous les réparons
Vulcanisation — redoublement - Pneus usagés ou neufs
Batteries rechargées
Nous réparons Rouleaux pour torduse de moulin à laver
HENDERSON'S TIRE SERVICE
147 River Street Ouest Prince-Albert

Constructeurs...
DEMANDEZ UNE EVALUATION, CHEZ McDIARMID POUR VOS BESOINS
Nous livrons
McDiarmid Lumber Co. LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert.

LE TABAC NATUREL ALQUETTE
Est Toujours Régulier
Gros paquet 10/- Aussi en boîte métallique d'une 1/2 lb. — 50/-

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

CARTES PROFESSIONNELLES
"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"
VERITE DE LA PALICE

DR. J. ANGUS McDONALD MEDECIN ET CHIRURGIEN Rayon-X au bureau Tel.—Bureau 3175 — Rés. 8195 4 Edifice Rowe — Prince-Albert	Dr LORNE CONNELL Dr MABEL CONNELL DENTISTES Rayons X à l'office Office 2773—Téléphone—Res. 2772 7 Edifice Mitchell — Prince-Albert
DR E. A. SHAW SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE. Bureaux dans l'Edifice Rowe Vis-à-vis le Bureau de poste Téléphone 2170 Résidence 3356 PRINCE-ALBERT, SASK.	DR. R. E. PARTRIDGE DENTISTE Suite 1 Carré McDonald, adresses de la pharmacie Liggett's Tél. 3286, demeure au Bliss Block.
HARRIS & NELSON Avocats, Percepteurs, Notaires Walter H. Nelson, LL.B. Frank M. Harris, LL.B. SUITE 1 Edifice MILLER Prince-Albert, Sask. Tél: 3518	H. J. COUTU, C.R. AVOCAT, NOTAIRE Suite 5, Edifice Imperial Bank PRINCE-ALBERT — SASK.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
à PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m. Gérant: L. BISSIERE, o.m.

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est la chèque semaine par plus de 30.000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	\$2.00
Un an, États-Unis	\$2.50
Un an, Europe	\$2.50

Deux cordes à leur arc

Sous le pseudonyme Verbum Sap, un correspondant du "Star" de Montréal a rédigé une lettre intitulée: "Parlez-vous français?" qui est un solide plaidoyer en faveur du français dans les écoles protestantes anglaises de la province de Québec. L'argumentation de l'auteur est pleine de gros bon sens pratique. Il reconnaît de prime abord, la nécessité du bilinguisme, vu la qualité des langues officielles au Canada. Ce principe établi, il montre les avantages d'une double culture pour la génération anglaise qui fréquente les écoles, dans cette province.

Or, ces avantages, sont les mêmes pour nos jeunes de la province de la Saskatchewan. Ce Canadien de langue anglaise corrobore d'une façon indirecte le travail que notre Association déploie pour l'avancement de l'éducation française dans nos écoles.

Nos enfants, dit-il en substance, sont sérieusement handicapés et mal équipés pour la vie, qui ne peuvent couramment le français. Or, ajoute-t-il, d'après un relevé, 62 pour cent des enfants protestants qui fréquentent les écoles sont dans ce cas.

Les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan, qui sortiraient des écoles sans pouvoir parler couramment le français, ne seraient pas dans une meilleure posture.

Voici les raisons qu'énumère le correspondant du "Star" pour étayer sa thèse:

"Les occupations disponibles où la connaissance du français n'est pas une condition 'sine qua non' sont très rares. Par exemple, pour obtenir une position dans les magasins et plusieurs usines, sur les bateaux et dans les gares, dans les bureaux des compagnies maritimes et ferroviaires, sur les tramways; dans la gendarmerie, dans les bureaux de poste, dans le service civil des douanes, et dans plusieurs autres branches de l'industrie... le bilinguisme est essentiel, tandis qu'il est indispensable dans les hautes fonctions du commerce et surtout dans les professions. Si les parents de langue anglaise pouvaient saisir toute l'étendue du tort qu'il font à leurs enfants, ils insisteraient auprès des commissions scolaires pour qu'elles obligent les écoles, sur lesquels elles ont autorité, à apprendre le français de manière à pouvoir le parler couramment."

Le correspondant ajoute que la chose n'est pas facile, puisque trop souvent, opine-t-il, les commissions sont choisies dans un but politique plutôt qu'éducatif.

Les positions, ci-haut mentionnées deviendraient accessibles à nos enfants, qui posséderont les deux langues, tandis que l'avenir en sera fermée ou à peu près aux unilingues. Ceux qui possèdent bien les deux langues sont doublement équipés pour la vie au Canada bilingue; ils ont deux cordes à leur arc. Les positions de secrétaires de compagnies, de secrétaires d'enquêtes... seront toujours plus efficacement remplies par des bilingues. Les compagnies et les gouvernements vraiment soucieux du travail sérieux et pratique se rendent de plus en plus à l'évidence de la nécessité de représentants dûment qualifiés pour gérer leurs affaires publiques, dans un pays où le français est officiel et est la langue d'un tiers de la population. L'importance de ce fait sera conjuguée avec l'accroissement de la race française et de sa fierté.

Le correspondant invite ses compatriotes à se saisir du problème et à ne pas se laisser effrayer par les difficultés. Il cite l'exemple de la Suisse où trois langues sont officielles, le français, l'allemand et l'italien. En ces lieux, l'école a résolu le problème. Il ajoute que la chose ne peut se faire avec notre présent système, qu'il appelle "taboo", et pour les raisons suivantes: "Premièrement, l'attitude du laissez-faire des parents de langue anglaise qui tolèrent une telle situation. Deuxièmement, lorsque le français est enseigné, cet enseignement est habituellement trop tardif pour qu'il soit efficace." Le correspondant suggère des jardins de l'enfance dans chaque école où, durant trois heures, les élèves n'entendraient rien que du français, afin de se faire l'oreille.

Troisièmement, l'embauchage d'instituteurs et d'institutrices qui ne peuvent converser en français pour enseigner cette matière. Chose absurde, dirait Euclide.

Quatrièmement, un curriculum qui ne consacre pas assez de temps à ce sujet. Si une heure par jour n'est pas suffisante, pour donner de bons résultats, que l'on en consacre deux, une demi-journée le samedi ou toute une journée de classe. En tout cas, que l'on s'occupe sérieusement du problème."

Ayant acquis une assez longue expérience de l'école et des commissions scolaires anglaises, le correspondant se rend parfaitement compte de la désapprobation et de l'opposition que vont rencontrer ses suggestions. D'abord, pense-t-il, on lui représentera les dépenses qu'occasionnerait un tel changement, ensuite les difficultés de trouver des instituteurs qui parlent français... Il répond en disant qu'il est ridicule d'envoyer des enfants à Dijon ou à Lausanne, pour acquérir une connaissance qui est à leur disposition à Montréal. Il ajoute qu'il y aura toujours des difficultés aussi longtemps que la population ne sera pas devenue bilingue, et elle le deviendra le jour où on fera sérieusement face au problème. Incidemment le correspondant déplore le fait de l'aveuglement des populations anglaises des autres provinces à ce propos.

L'état d'esprit manifesté dans cette lettre semble se répandre d'une façon assez prononcée parmi la population anglaise de Montréal nous assure un ami, qui nous a fait parvenir une copie de ladite lettre.

Espérons que cet état d'esprit se généralise, pour le plus grand bien du pays. Si des Anglais apprécient à point la culture française, s'ils la considèrent une condition "sine qua non" de succès pour leurs enfants dans la vie, les parents franco-canadiens de notre province auraient grandement tort de ne point s'en préoccuper et d'adopter l'attitude du laissez-faire envers la langue maternelle de leurs enfants.

Joseph VALOIS, O.M.I.

ET C'EST QUE L'ON BOIT

Par les temps qui courent, tout le monde se plaint de la pénurie d'argent. Aussi entend-on le refrain général: Les affaires ne marchent pas! Il n'y a pas d'argent! Quelle misère!

Et pourtant l'on trouve des millions pour boire et non pas seulement de la bière d'épinolette.

Durant le dernier exercice financier terminé le 31 mars 1973, le Bureau fédéral de la Statistique nous montre que le revenu perçu de la vente des liqueurs au pays se chiffre à \$22,911,664. Voi-

là une assez importante proportion pour une population de dix millions d'habitants.

Le Bureau donne le bilan de la vente, et des profits, des liqueurs.

Les chiffres suivants représentent le montant des ventes en gros par les Commissions de liqueurs dans les diverses provinces en 1936:

Nouvelle-Écosse \$8,831,691
Nouveau-Brunswick 2,695,839
Québec 12,698,183
Ontario 18,530,658
En pour la vente de la bière: \$ 4,539,694
Alberta \$ 3,726,056
Colombie Canadienne 11,169,437

Saskatchewan 5,735,355
Le gouvernement ontarien retire un profit de 44%, la Saskatchewan, environ 22% — Du montant de ventes de \$5,735,355, cette dernière obtient un profit de \$1,280,345.

Sans doute, vu la sécheresse qui sévit en Saskatchewan, les gens ont senti le besoin de se mouiller le gosier!

Il n'est pas moins vrai, force à part, avec qu'une partie de ces sommes colossales, on aurait pu créer de belles œuvres pour le perfectionnement moral et l'amélioration du sort de nos populations. J. V.

Ceux qui s'en vont

Feu le Dr Longault

Le 27 août dernier, expirait subitement à Bruno, le docteur Grégoire Longault. Dans la force de l'âge, cinquante et un an, il aurait pu fournir encore une longue carrière. C'est une figure bien sympathique et bien originale qui disparaît d'une manière douloureuse, d'aujourd'hui.

Autour des années 1911 et 1912, à Moose Jam, à Expanse, à Gravelbourg, qui ne se souvient parmi les anciens du joyeux docteur Grégoire Longault, de si sympathique mémoire.

Ce n'était pas pour rien qu'il portait un nom de papier... Il était du pays d'où viennent toutes les indulgences, disait-il spirituellement. En effet, le docteur était un homme à son père, plant le fils d'un docteur professeur de Rome aujourd'hui décédé.

Raffiné comme beaucoup de sa race, il levait le nez parfois sur le "mignon pécun" mais ces dédains spontanés n'étaient réprimés. Il était d'ailleurs rattaché par son excellent cœur.

Docteur en médecine, gradué de l'Université Laval de Montréal, année 1911, aussitôt venu médecin, c'est le grand Ouest qu'il choisit comme champ de bataille en attendant l'autre, plus grand encore, celui de 1917 d'où il revint capitaine, après deux années de service actif outre-mer dans l'armée canadienne.

Comme il aimait passionnément sa profession, outre deux années d'étude à Paris, il avait fait un long stage à Rochester, N.Y., puis à New York pour familiariser, dit-il, avec les méthodes américaines. "His medical education was perfect" disait à ses funérailles un de ses confrères. "Nous l'aimions tous et l'apprécions encore davantage" disait un autre.

Il avait épousé en 1921, Madeleine Josephine Le Moine, fille de M. Charles Le Moine, de Gravelbourg, dont il eut une fille unique, Gracielle.

Drôle de destinée que celle de ce médecin pionnier. Il est né dans la zone de terre natale. Naitre dans la zone habitée et venir mourir dans les plaines désertiques de la Saskatchewan, quel contraste!

Depuis au-delà de cinq ans, il était établi à Bruno où il laisse d'innombrables regrets.

Esprit chercheur, aimant l'étude, il vivait à l'entour de ses livres, suffisant à peine à une immense clientèle qui l'accablait tout entier.

Porté en terre par six solides amis, dont les honneurs inévitables affectèrent leur vite amitié, leur gratitude, le volé qui repose maintenant face au levant, suivant la coutume allemande, sous les plus beaux arbres du joli cimetière de Bruno, endroit choisi pour le distingué Père Bernard Schaeffer lui-même, de l'ordre des bénédictins, son curé et son ami.

Guy Gravel

Gravelbourg, septembre 1937.

Encore l'immigration

Un sénateur et un directeur de colonisation du Canadian National ont fait un plaidoyer en faveur de l'immigration, lors de la conférence de la Chambre de Commerce canadienne, à Vancouver, la semaine dernière.

Le sénateur J.-W. de B. Farris, de Vancouver, s'est écrié: "Nos machines, nos bottes, nos engins sont trop gros pour la vapeur que nous pouvons produire..."

Le Dr Black de Montréal a déclaré qu'il ne nous voulons accomplir notre destinée, nous avons besoin d'une population plus nombreuse...

Sic!

Le sénateur Farris prétend que nous ne pouvons produire toute l'énergie dont nous aurons besoin pour notre destinée, nous avons besoin d'une population plus nombreuse...

Voici à propos de bras. Les chiffres publiés par le ministère du Travail nous montrent qu'il y a à peine trois mois 892.000 personnes devaient être secourues. De ce nombre, 27 pour cent étaient des fermiers ou des gens vivant sur des fermes; 46 pour cent, des dépendants de la classe ouvrière, c'est-à-dire des ménagères et des enfants au-dessous de 16 ans; 5 pour cent des impatients ou des gens pratiquement incapables de travailler et 22 pour cent des gens capables de gagner leur vie.

En mars dernier, 1,208,902 personnes recevaient de l'aide d'une façon ou d'une autre...

Et le sénateur Farris vient après cela nous déclarer que nous ne pouvons pas produire toute la vapeur dont nos bouillottes sont capables. Nous avons des multitudes de bras croisés. A nous donc de les mettre au travail. Et nous n'avons pas besoin d'immigrants pour les bras croisés à l'étranger.

La même réponse au Dr Black. Si nous ne pouvons atteindre, nos destinées avec 1,208,902 assistés, nous ne voyons pas comment nous le pourrions davantage avec un autre million.

J. V.

La provocation sociétale au comité de Londres

Les plus incroyables ont pu se couvrir maintenant du rôle hypocrite joué par les Soviétiques dans l'affaire espagnole. Les membres du Comité de non-intervention s'enfin sentent d'accord pour approuver le projet britannique, il a fallu que Moscou vienne le torpiller.

Les observateurs impartiaux ont d'ailleurs été étonnés de voir que ce serait jamais approuvée par les agents de Staline, désireux avant tout de brouiller les cartes ou d'envenimer la situation diplomatique. Les puissances occidentales ont toutes des difficultés à dédaigner en France l'URSS seule n'en a aucune quelle puisse habilement invoquer. L'activité qu'elle déploie en faveur du gouvernement de Valence ne peut donc être que la volonté de bolchéviser le pays.

Dans un article du "Jour" intitulé "Sans la Russie il n'y aurait pas de guerre civile en Espagne", Léon Bailly écrit fort judicieusement: "Quel venait faire la Russie en Espagne sinon semer le germe de la révolution qui bientôt, elle l'espérât du moins, la son tour. Mais tout Français doit du moins sans divagation comprendre que l'honneur qu'il éprouve en face du bolchévisme n'est que le plus simple et le plus juste des réflexes d'un organisme sain en face d'un danger de mort."

L'activité du secours rouge s'accroît

On sait que le Secours Rouge International est l'une des organisations du Komintern qui exerce l'action la plus importante parmi les masses travaillantes. Ses sections espagnoles et françaises déploient actuellement une activité particulièrement intense.

En France, le Secours Rouge, qui a pris dans ce pays le nom de "Secours Populaire", a réuni en 1936, 2 millions 1/2 de francs pour les victimes du fascisme et de la réaction, et dans le premier semestre de 1937, plus de 550,000 francs. Il vient de tenir à Paris une conférence où furent présentés les rapports d'Emile Bureau, Jean Chauvet, Marcel Willard, avocat à la Cour de Paris, etc.

En Espagne "républicaine", le Secours Rouge compte 600,000 membres et a récolté depuis le commencement de la guerre civile 10 millions de pesetas. Il s'occupe surtout des enfants évacués et des invalides de guerre. Il a organisé des foyers de soldats et entreprend dernièrement l'aide aux "victimes antifascistes" en territoire nationaliste. Il s'efforce de réaliser l'unité antifasciste et son Comité comprend des socialistes, des communistes, des républicains, des membres de l'I.C.T. Le Secours d'Espagne tient ses membres au courant de l'aide que lui apportent les organisations rouges et, de son côté, il fait appel au peuple espagnol en faveur des "victimes de la réaction internationale". Prestes, Thibault, Rouge International vient de tenir à Moscou la 6ème réunion plénière de son Comité central. Il s'est surtout occupé de mesures à prendre pour renforcer le caractère révolutionnaire de son action et pour intégrer les troupes et pour l'URSS à la lutte du prolétariat à l'étranger. Le cana-

rade Pieck, secrétaire du Komintern, a participé aux travaux du Comité.

SITUATION CRITIQUE DES CHARBONNAGES DU DONETZ

Le Bassin du Donetz fournit les 54% du charbon de l'URSS et toute l'industrie du pays dépend de lui.

La "Pravda", les "Isvestias" et l'organe du gouvernement de Kiev, les "Visti" (du 29 avril 1937), avaient annoncé une "délibération du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS pour mettre définitivement au clair les résultats des gigantesques succès bolchéviques" dans le Bassin du Donetz. Or, voici la conclusion de cette délibération: "Le travail du charbonnage dans le Bassin du Donetz durant le premier trimestre et le mois d'avril 1937 est considérée comme mauvais... L'extraction du charbon n'est pas seulement au-dessous du plan, mais surtout encore au-dessous de l'extraction du mois de l'année 1936".

Il est grand temps, en effet, mais la malheureuse communiste sur la C.G.T. n'est-elle pas déjà trop forte pour qu'une réaction soit possible? Il est grand temps, en effet, mais la malheureuse communiste sur la C.G.T. n'est-elle pas déjà trop forte pour qu'une réaction soit possible? Il est grand temps, en effet, mais la malheureuse communiste sur la C.G.T. n'est-elle pas déjà trop forte pour qu'une réaction soit possible?

Ainsi la situation dans le bassin du Donetz apparaît comme très grave et l'industrie de l'URSS est menacée.

LA COLONISATION SYNDICALE

PARIS. — Ce qu'on appelle aujourd'hui en France "colonisation syndicale" c'est la mainmise communiste sur le mouvement syndical, base essentielle de la tactique bolchévique actuelle. Cette colonisation se manifeste entre autres par le fait qu'à la tête des principales fédérations d'industrie, se trouvent maintenant des députés communistes. En outre l'interdiction de cumuler les mandats syndicaux et les mandats politiques (posée en principe au Congrès qui redisa l'unité de la C.G.T. et de la C.G.T.U.) n'est déjà plus qu'un souvenir du passé.

La nouvelle réforme projetée pour la réglementation de l'embauchage et du débouchage est fortement appuyée par les communistes, parce qu'elle leur permettrait de poursuivre plus facilement la colonisation. Comme l'explique si justement M. Emile Roche dans "La République", la colonisation de la C.G.T. et celle du parti socialiste "sont des étapes nécessaires sur le chemin qui, dans l'avenir, doit conduire à la colonisation de la France".

Cependant, dit l'organe socialis-



La paralysie infantile

Conseils pratiques

Nous publions ci-dessous quelques conseils pratiques à propos de la paralysie infantile. Il est important que les gens soient avertis, afin qu'ils puissent prendre les précautions nécessaires pour empêcher l'expansion.

La paralysie infantile atteint très souvent les enfants les plus robustes. Elle est due à un germe qui n'a pas encore été découvert, et se transmet probablement par contact direct de personnes à personnes, et par l'intermédiaire d'objets divers.

Pour éviter la contagion, il faut: Garder les enfants isolés autant que possible, par conséquent, ne pas les conduire dans les endroits publics où il y a des foules.

Ne pas les amener dans les familles où il y a des malades. Leur donner de l'air pur. Veiller sur leur alimentation.

Consulter le médecin dès qu'un enfant est malade, et tout spécialement s'il a de la fièvre, des vomissements, de la diarrée, des convulsions, des maux de tête, etc.

Si l'un de vos enfants est atteint, rappelez-vous que la paralysie infantile est contagieuse. Les secrétaires du nez et de la bouche (la salive) et toutes autres sécrétions, sont particulièrement dangereuses pour la propagation. Il faut donc isoler les malades, ne pas les laisser approcher par d'autres enfants, et bien se laver les mains après avoir touché un malade. Les médecins concernant la désinfection des différents objets qui auraient pu être contaminés.

Collège Mathieu

COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

affilié à l'Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats



COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS SEIZE ANS
Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.
Ce cours conduit au grade de B.A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdoces ou professions libérales.
DATE D'ENTREE: le 16 septembre

BOHEMIAN
BOTTLES OF MERIT
WORTHY SALES
When you've shot your bag—and head for home



PRINCE ALBERT SASKATCHEWAN

AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

LA POLITIQUE

L'Alberta

Proclamation du désaveu

Une édition spéciale de la Gazette du Canada relativement à la réputation des lois bancaires albertaines

OTTAWA.— Le désaveu fédéral des trois lois bancaires du gouvernement Aberhart a force de loi. On vient, en effet, de publier à Ottawa une édition spéciale de la "Gazette du Canada" renfermant la proclamation nécessaire. Cette proclamation porte la signature du lieutenant-gouverneur de l'Alberta, l'hon. J.-C. Bowen.

Tribunaux informés

Les tribunaux canadiens se trouvent désormais officiellement informés de l'invalidité des lois provinciales et, de l'avis des légistes fédéraux, on a rempli toutes les formalités nécessaires à cette fin.

Quelques jours auparavant on se demandait ce qu'il allait advenir en face du refus du premier ministre Aberhart de proclamer le désaveu dans la "Gazette Officielle de l'Alberta". En raison de précédents, on se rendit ensuite compte que la proclamation du veto dans la "Gazette du Canada" aurait exactement le même effet aux yeux de la loi.

Cas identique

Un cas identique s'était présenté du temps de Sir John A. Macdonald. Le fédéral avait désavoué une loi de la province de Québec. Toutefois le gouvernement provincial ne voulait pas se rendre aux ordres de l'administration centrale et refusait d'ordonner au lieutenant-gouverneur la proclamation

officielle du veto.

Le gouvernement King a suivi l'exemple du régime Macdonald en proclamant dans la "Gazette du Canada" le désaveu qu'Aberhart refusait de publier dans l'organe officiel de l'Alberta.

Les trois lois

La proclamation cite comme suit les trois lois désavouées:

(a) Une loi assurant la réglementation du crédit dans la province de l'Alberta.

(b) Une loi restreignant les droits civils de certaines personnes.

(c) Une loi annulant la loi des tribunaux.

Rappelons sommairement que cette législation obligeait les banques à se munir de permis en Alberta et leur interdisait toutes poursuites devant les tribunaux.

La proclamation note ensuite que le gouverneur général interviendrait, Sir Lyman Duff, juge en chef du Canada, a pris connaissance des lois en question le 10 août dernier.

Le même jour le conseil des ministres se réunit et décida de désavouer les lois albertaines sur la recommandation du ministre de la Justice, l'hon. Ernest Lapointe.

En tant que le fédéral est concerné, cette proclamation met le point final à l'invalidation de la législation bancaire d'Aberhart.

Proclamation de M. Bowen

Dans la "Canada Gazette" du 3 septembre

OTTAWA.— A titre documentaire, voici le texte de la proclamation du lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. Bowen, dans la Canada

Gazette du 3 septembre, annonçant le désaveu par Ottawa des lois albertaines:

PROCLAMATION

J.-C. BOWEN

Lieutenant-Gouverneur

CANADA

Province de l'Alberta

GEORGE SIX, par la grâce de Dieu, Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des Mers, Défenseur de la Foi, Empereur de l'Inde.

A tous ceux à qui les présentes parviendront ou qu'elles pourront de quelque manière concerner, — Salut:

PROCLAMATION

CONSIDÉRANT que le sixième jour d'août 1937 Sa Majesté a sanctionné les lois de l'Assemblée législative de la province de l'Alberta intitulées: *An Act to provide for the Regulation of the Credit of the Province of Alberta* (Chapitre 1 des Statuts de ladite province, deuxième session, 1937); et *An Act to provide for the Restriction of the Civil Rights of Certain Persons* (Chapitre 2 des Statuts de ladite province de l'Alberta, 1937); et *An Act to amend the Judicature Act* (Chapitre 3 des Statuts de ladite province, 1937); et que ces lois ont été édictées transmises à Son Excellence le Gouverneur général du Canada et par lui reçues le dixième jour d'août 1937.

CONSIDÉRANT qu'il ressort de la délibération d'une réunion du Conseil privé de Sa Majesté pour 1895, que le Comité du Conseil privé est saisi d'un rapport du ministre de la Justice, daté du dixième jour d'août 1937, recommandant, pour les raisons y énoncées, que lesdites lois soient désavouées et que le Comité s'est rallié aux vues du ministre de la Justice exposées dans ledit rapport, et a conseillé que lesdites lois soient désavouées en conséquence.

CONSIDÉRANT que ladite délibération a été approuvée par le suppléant de Son Excellence le Gouverneur général le dix-septième jour d'août 1937 et que, le même jour, le suppléant de Son Excellence a certifié sous son sceau et scellé que lesdites lois avaient été reçues par lui le dixième jour d'août 1937.

ET CONSIDÉRANT que nous avons, ce jour, reçu copie dudit arrêté en Conseil et dudit certificat du suppléant de Son Excellence le Gouverneur général.

CACHEZ DONC MAINTENANT que nous proclamons par les présentes avoir dûment reçu le certificat de Son Excellence le Gouverneur général du Canada déclarant que lesdites lois intitulées: *An Act to provide for the Regulation of the Credit of the Province of Alberta* et *An Act to provide for the Restriction of the Civil Rights of Certain Persons*, et *An Act to amend the Judicature Act* ont été reçues par lui le dixième jour d'août 1937, et

EN OUTRE, que lesdites lois ont été désavouées par ledit arrêté du Conseil privé pour le Canada, le 1937, approuvé par le suppléant de Son Excellence le Gouverneur général, tel que susdit.

DE CE QUI PRECEDE, NOS fiers sujets et tous ceux que les présentes peuvent concerner sont par les présentes requis de prendre connaissance et d'agir en conséquence.

Témoins, Notre très fidèles et bien-aimés Honorables John Campbell Bowen, lieutenant-gouverneur de Notre province de l'Alberta, en Notre Hôtel du Gouvernement, en Notre cité d'Edmonton, en Notre dite province de l'Alberta, ce vingt-septième jour d'août, en l'an de grâce mil neuf cent trente-sept, la première année de Notre règne.

Bennett défend l'attitude de King

L'ancien premier ministre approuve le veto du gouvernement King et déclare que la décision de M. Aberhart ne peut qu'avoir des répercussions fâcheuses

CAUSERIE A EDMONTON

EDMONTON, Alberta.— Faisant allusion au conflit qui existe entre le gouvernement de l'Alberta et Ottawa, le T. H. R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canada, a pris la défense du gouvernement

fédéral, au cours d'une causerie qu'il a prononcée devant le Club Canadien, ici.

Le Très honorable M. Bennett a déclaré qu'Ottawa pouvait opposer son veto sur la fameuse loi bancaire albertaine. "Je sais ce que je dis," déclara l'ancien premier ministre, "l'Alberta ne peut pas résister ainsi une clause du statut de Westminster sans qu'il y ait dans tout le Canada des répercussions fâcheuses."

Plus loin, M. Bennett s'attaqua directement à M. Aberhart qu'il déclara récemment qu'il passerait outre aux ordonnances des plus hauts tribunaux canadiens. "De telles attaques contre les tribunaux," dit l'ancien premier ministre, "constituent une menace pour la démocratie. Cela ne doit pas être dans notre pays."

Bennett n'est pas logique, dit M. Aberhart

Le chef conservateur et le désaveu des lois bancaires

EDMONTON.— Selon M. Aberhart, M. Bennett n'est pas logique avec lui-même lorsqu'il prend la défense du droit de désaveu fédéral. Dans une allocution à l'Edmonton Prophetic Bible Conference, le premier ministre de l'Alberta a critiqué les Débat des Communes pour prouver que MM. Bennett et Cahan avaient avoué que la province avait l'autorité nécessaire pour édicter les lois bancaires et judiciaires répudiées par le gouvernement fédéral.

Le premier ministre King et le ministre de la Justice, M. Lapointe, auraient dû, selon M. Aberhart, tenir compte que la population réclame, dans les lois désavouées, ses droits de propriété et ses droits civils.

M. Thibadeau Rinfret trouve grâce auprès de M. Aberhart

OTTAWA.— On commente favorablement le fait que dans sa lettre au premier ministre King, M. Aberhart n'a pas porté de jugement défavorable sur M. Thibadeau Rinfret, juge de la Cour suprême du Canada.

M. Aberhart a, par ailleurs, verbalement critiqué le président de la Commission, M. Howell, M. Dufour, président et rédacteur en chef de la *Western Free Press*, et M. E. F. Fergus, professeur à l'Université de Vancouver. Il a aussi mentionné un M. H.-P. Robinson, mais ce dernier ne fait pas partie de la Commission d'enquête, il a été remplacé par le professeur H.-A. Mackay, de l'Université Dalhousie.

Apparemment, M. Thibadeau Rinfret a trouvé grâce aux yeux de M. Aberhart.

Aberhart promet des surprises

Durant sa causerie à la radio dimanche dernier

A ceux qui sont opposés aux causeries d'Aberhart à la radio, le dimanche, causeries qui sont transmises par les postes d'Edmonton et de Calgary, et à ceux qui ne veulent pas les écouter, le premier ministre de l'Alberta a offert dimanche dernier un "programme silencieux".

"Un tour de poignet, et le tour est joué", a-t-il déclaré, parlant à l'Institut Prophétique de Calgary. "Vous n'avez qu'à changer de poste et vous nous coupez entièrement la parole!"

Il a déclaré ensuite que le gouvernement du Crédit social avait un plan et un programme. Et c'est alors qu'il annonça "des mesures qui surprendraient".

Il n'a pas indiqué quelles étaient ces mesures, ni si elles seraient prises à la prochaine session du Parlement.

Une résolution adoptée à une réunion de la Ligue du Peuple de l'Alberta, la semaine dernière, demandait à la Commission Canadienne de la Radio de faire cesser la transmission des causeries du dimanche de M. Aberhart—invocations, le mélange de religion et de politique.

Pour tout commentaire, le Premier ministre de l'Alberta a déclaré:

"Nous n'avons aucunement le désir d'offenser quiconque. Tout ce que nous voulons dans ces causeries à la radio, c'est aider et élever les âmes!"

"Je constate avec satisfaction, a-t-il ajouté, que la majorité des Albertains ne sont pas assez hypocrites pour croire ou affirmer que le mélange de la politique et de la

Les provinces en faveur du plan fédéral

Le Parlement augmentera à la prochaine session les crédits pour aider la jeunesse en chômage

OTTAWA.— Toutes les provinces du Dominion participent au plan fédéral d'aide à la jeunesse en chômage. A l'heure actuelle, sept gouvernements provinciaux ont conclu les ententes nécessaires avec Ottawa. La dernière à en venir à un accord est la Nouvelle-Écosse. L'hon. Norman Rogers, ministre du Travail, vient de faire connaître que le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard adopteront également peu ou le plan fédéral.

On sait qu'à la dernière session le parlement fédéral a voté un crédit de \$1,000,000 pour secourir la jeunesse sans ouvrage. M. Rogers a laissé entendre qu'il demanderait à la prochaine session une somme encore plus considérable.

Dans l'ouest on fait travailler les jeunes chômeurs au reboisement de la partie du projet d'Ottawa. Dans la province de Québec, le gouvernement a l'intention de se servir de la somme de \$450,000 affectée à cette fin pour diriger la jeunesse vers l'industrie minière.

L'ELECTION ONTARIENNE

Déjà 166 candidats pour les 90 sièges

TORONTO.— Il y a déjà 166 candidats qui sont entrés en lice pour se disputer les 90 sièges à l'Assemblée législative d'Ontario; il y en avait 251 à l'élection de 1934. Les candidats se répartissent entre les divers partis comme suit: libéraux, 65; conservateurs, 65; Co-Operative Commonwealth Federation, 26; libéraux indépendants, 3; indépendant, 1; Fermier Uni, 1; libéraux progressistes, 2; communiste, 1; travailliste, 1. La circumscription de Fort-William compte déjà quatre candidats et trois autres circumscriptions en ont trois.

Le premier ministre Mitchell F. Hepburn pose de nouveau sa candidature dans son comté d'Elgin où il aura comme unique adversaire un conservateur, M. N.-R. Martin, il a été élu par une majorité de 272 voix à la dernière élection.

Le chef conservateur, M. Earl W. Rowe, qui représente actuellement Dufferin-Simcoe aux Communes, pose sa candidature dans Simcoe-centre, où il devra faire la lutte au ministre de l'Éducation, M. L.-J. Simpson, qui a été élu en 1934 par une majorité de 3622.

MM. EDUARD MONTEPIT ET ARTHUR LARUE

QUÉBEC.— M. Edouard Montepit, secrétaire général de l'Université de Montréal, et M. J. Arthur Larue, C.A., professeur à l'Université Laval de Québec, ont été nommés membres de la Commission de révision du système des taxes de la province de Québec.

NOS FORTIFICATIONS

OTTAWA.— Le Canada érige actuellement tout une chaîne de fortification côtières le long de l'Océan Pacifique. Ces travaux de défense s'étendront d'Esquimault à Prince-Rupert. M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale, arrive de la Colombie Britannique.

Il a pu se rendre compte par lui-même où en est rendue la construction de ces fortifications. "Je suis très content", a-t-il déclaré à son retour ici, de ce qu'on a pu faire avec la somme relativement restreinte que le gouvernement fédéral a mis à notre disposition, car nous pourrions organiser d'une manière aussi efficace que possible, dans les circonstances, la protection de la côte occidentale de notre pays.

NOS EXPORTATIONS D'ARMES ET DE MUNITIONS

OTTAWA.— Le ministère canadien du revenu national a autorisé au cours du mois d'août l'exportation d'armes et de munitions d'une valeur totale d'environ \$14,000. On sait que c'est au mois d'août qu'est entré en vigueur l'amendement à la loi sur le revenu national, même le dimanche, est un acte sacrilège!"

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

ment apporté à la dernière session à la loi des douanes, qui interdit toute exportation d'armes en Espagne afin de sauvegarder la neutralité canadienne et qui exige une licence spéciale toutes les fois qu'il s'agit d'exportation d'armes et de munitions. Les exportations canadiennes de matériel de guerre étaient destinées aux pays de l'Empire et se répartissaient comme suit: Angleterre, \$11,898; Australie, \$1,809; Terre-Neuve, \$271.

NOUVEAU SERVICE DE AIR-CANADA

MONTREAL.— M. S.-J. Hungerford, président de Air-Canada et président et conseiller d'administration du Canadian National, annonce que le service aérien de postes et de passagers des "Canadian Airways Limited" entre Vancouver et Seattle sera dorénavant exploité par Air-Canada.

Le Canada qui complète actuellement son service transcontinental aérien, profitera grandement de l'acquisition de ce tronçon. Il procurera d'excellents moyens de communications entre Vancouver et les grands centres commerciaux du Canada et des États-Unis.

Air Canada maintiendra pour quelque temps le service actuel. Un bi-moteur-dix passagers quittera Vancouver, à 5 h. de l'après-midi (H. du P.) tous les jours, excepté le dimanche, pour arriver à Seattle à 5 h. 30. Au retour, il quittera Seattle à 1 h. p.m. pour arriver à Vancouver 50 minutes après. Le rattachement peut se faire à Seattle avec les avions à destination de Chicago, New-York, Philadelphie, Detroit, Winnipeg et Montréal. Autres rattachements pour San Francisco et Los Angeles.

Le service aérien Vancouver-Seattle fournit un service rapide de livraison de matières postales entre la côte canadienne du Pacifique et les grands centres d'affaires. Une lettre quittant Vancouver le lundi après-midi, à 5 h. est livrée à bonne heure, mardi matin, à San Francisco et Los Angeles et par la troisième livraison du même jour, à Chicago.

Un avion bi-moteur Electra, bi-moteur-dix passagers des "Canadian Airways Limited" sera affecté au service Vancouver-Seattle. Il transporte deux pilotes et est muni de radio et d'instruments de navigation modernes. Les services des pilotes affectés à ce service ont été retenus par Air-Canada.

Les citoyens du Canada fumeront six millions de cigarettes en 1937

OTTAWA.— On s'attend à ce que la vente des cigarettes au Canada double, cette année, les chiffres de 1932. On croit au département du Revenu national que la principale raison en est la réduction de 33 1/3 pour cent faite il y a cinq ans, dans la taxe d'accise. Elle ne

s'élève plus aujourd'hui qu'à \$4 au lieu de \$6 par mille cigarettes. On prévoit donc que les citoyens du Canada fumeront pendant l'année en cours six milliards de cigarettes comparés à seulement 2,755,000,000 en 1932.

Les revenus que le fédéral tire de la vente des cigarettes sont très appréciables puisque, en 1929, Ottawa faisait entrer de ce chef dans le trésor du Dominion le fort joli denier de \$28,000,000. Mais, en raison d'une lourde taxe et du prix de vente constamment élevé des cigarettes, le fédéral perdit jusqu'à \$10,000,000 de revenu par année dans ce domaine. C'est alors qu'il décida de réduire les droits d'accise de \$6 à \$4 par mille pourvu que le commerce fasse bénéficier le consommateur de cette diminution. Les fabricants acceptèrent la suggestion des autorités d'Ottawa et l'expérience a pleinement réussi. On voit sur le marché des cigarettes à une cent pièce au lieu de 20 à 25 cents comme dans le passé. Les fumeurs ne se firent pas tirer l'oreille pour agir. Beaucoup d'entre eux cessèrent de rouler leurs cigarettes pour acheter les paquets à 20 cents. Les revenus recommenceront d'affluer dans le trésor du Dominion.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Voyage d'aubaine

L'EST du CANADA

pour les vacances d'automne

SEPT. 18 à OCT. 2

Choix de voyage en VOITURE DE JOUR - TOURISTE ou LIT DE PREMIERE

Taux un peu plus haut pour le lit touristique ou de première en plus du prix du lit.

LIMITES DE RETOUR 45 JOURS en plus du jour de vente

Arrêts permis aux gares de Winnipeg et Est

Pour les taux, horaires, etc. demander à l'Agent

PACIFIQUE CANADIEN

RELIANCE GRAIN Co. Ltd

Agents des Élévateurs de Campagne en Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Charbon et farine tenus dans la plupart des Stations

NOTRE AGENT SE FERA UN PLAISIR DE VOUS SERVIR

WESTERN GRAIN COMPANY LIMITED

Winnipeg, Manitoba

281 éleveurs de campagne au service des cultivateurs

du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta

ELEVATEUR TERMINAL A FORT WILLIAM

Vos affaires sur la Bourse de Grain sollicitées

C. G. SPENCER président A. C. REIL géant-général

PREPAREZ UNE RECOLTE D'ARGENT

Tous les fermiers sont naturellement intéressés à l'augmentation de leur revenu. Les revenus de la ferme dépendent de récoltes profitables. Une bonne semence est le fondement d'une récolte profitable.

Voyez l'agent Searle ou votre agent le plus rapproché pour avoir la meilleure semence au prix coûtant.

SEARLE GRAIN COMPANY LIMITED

"FIABLE"

The ALBERTA PACIFIC GRAIN Co. Ltd.

Licencié et garanti par la Commission du Grain

FEDERAL

Nos éleveurs invitent les fermiers à venir discuter avec nos agents les problèmes du commerce de leur grain.

Federal Grain Limited

WINNIPEG — CALGARY — FORT WILLIAM

by the glass, by the bottle, or by the case



You get the BEST BEER that can be served when you insist on

Gold Seal Beer

by name!

DREWRY'S REGINA LTD.

Choses et autres

LE VATICAN ET LA LETTRE PASTORALE ESPAGNOLE

CITE VATICANE.— Des prélat ont fait savoir que le Saint-Siège sympathisait avec une longue lettre pastorale, signée par deux car-

dinaux et quarante-deux archevêques ou évêques espagnols, lettre qui affirme que la révolte dirigée par le général Franco est légitime.

Aucune déclaration officielle n'émane du Vatican relativement à cette pastorale. Mais on note que le premier signataire en est le cardinal Isidoro al Goma y Tomas, représentant du Vatican auprès du régime Franco. Les prélats disent qu'il est peu vraisemblable que ce dernier ait agi sans consulter le Vatican. Ils ajoutent que rien dans la lettre n'est contraire aux vues du Vatican.

GRATIS contre l'ASTHME

La capsule RAZ-MALL de l'expansion (voir ci-dessous) agit efficacement, les asthmatiques (oppression) font à l'usage de ce médicament. Souffrez-vous de l'asthme?

Remettez la valeur de RAZ-MALL dans votre boîte. Adresser au Dr. J. C. de la Roche, 101, rue St-Jacques, Montréal. (Lettre de remerciement à l'usage de ce médicament.)

Dr. J. C. de la Roche, 101, rue St-Jacques, Montréal.

VITE!

PROCUREZ-VOUS VOTRE BOL À CÉRÉALES—GRATUIT!



ENVELOPPEZ TROIS CARTONS DE KELLOGG'S CORN FLAKES — ET MON BOL!

GRATIS

AVEC TROIS CARTONS DE Kellogg's CORN FLAKES,

chez l'épicière

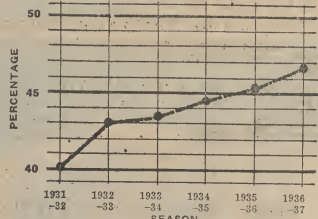
• Dès que nous l'avons publiée, nos sages ménagères se sont hâtées de profiter de cette offre! Et nombre d'entre elles sont en train de se former toute une série de ces jolis bols à céréales... si bien que notre stock sera bientôt épuisé. A bon entendeur... Tout le monde aime les Kellogg's. Reconnaissez-les pour le déjeuner, le lunch, ou le souper des enfants. Préparés et emballés avec plus de soin, les Kellogg's Corn Flakes ont, aussi, meilleur goût. Leur carton breveté, à enveloppe intérieure HERMETIQUE encadrée à chaud, les tient toujours frais comme au sortir du four. Prêts à servir. Dans toutes les épiceries. Préparés, et garantis, par la Cie Kellogg, à London.



Kellogg's CORN FLAKES

Guisson soignée - Emballage savant - Et quel goût!

La Part des Élévateurs du Pool de tous les grains livrés à tous les Élévateurs en Saskatchewan.



Pour le soutien splendide que ce système appartenant au fermier a reçu pendant les récentes années difficiles, nous voulons remercier tous nos patrons.

La constance de ce soutien est indiquée dans la carte ci-haut, elle montre le pourcentage des livraisons de tous les grains aux Élévateurs du Pool par comparaison au total de tous les éleveurs ruraux en Saskatchewan. Elle couvre la période de six ans du 1^{er} août, 1931, au 31 juillet, 1937.

La Compagnie s'efforce de maintenir la supériorité du service qui lui a gagné tant d'amis.

Saskatchewan Pool Elevators

Limited

BUREAU CHIEF : REGINA

Vicaire provincial des Dominicains au Japon

Le R. P. J.-M. Dionne succède au R. P. Bissonnette

MONTREAL.— Nous apprenons que le Très Révérend Père Jean-Marie Dionne, O.P., V.G., vient d'être nommé vicaire provincial des Dominicains au Japon, à la place du R. P. Bissonnette, O.P., sortant de charge après un long et heureux supériorat de six ans.

Arrivé au Japon en juin 1932, le R. P. Dionne fut d'abord nommé vicaire de S. E. Mgr Lemieux, alors curé de Kamada (Hakodate), puis, après treize mois d'initiation missionnaire, transféré à Fukushima, où il devait bientôt remplacer, en octobre 1933, le R. Père Egl, obligé de se retirer pour raisons de santé. En février 1936, il devenait provincial administrateur apostolique de Hakodate, à la suite du départ du R. Père Dumas, O.P., pour le Canada. En juin de la même année, le nouvel évêque de Sendai, S. E. Mgr Lemieux, O.P., le choisissait comme son vicaire général. Enfin, en juin dernier, le R. Père Provincial du Canada désignait le R. P. Dionne comme vicaire provincial des Dominicains au Japon.

LA SCIENCE CONFIRME UNE GUERISON

PARIS.— La science confirme la guérison miraculeuse de Lourdes. Dix-huit médecins dont un professeur à la faculté de médecine après avoir étudié le dossier de Madame Léontine Couvreur, née Le Héry qui fut guérie à la grotte Lourdes le 23 avril 1933, de rhumatismes polyarticulaires d'origine tuberculeuse, signèrent la déclaration suivante: étant donné la durée de l'infirmité avant la guérison, la rapidité extraordinaire de celle-ci et le retour précipité à l'état de santé normal, telle guérison ne peut pas être attribuée à un processus naturel. Cette déclaration nous fait que cette année quoique malade Madame Couvreur s'était jointe au grand pèlerinage national pour remercier la Vierge miraculeuse. Ainsi les médecins de Lourdes purent examiner la miraculée quatre ans après la guérison, constatant que l'infirmité n'avait guère tant de temps laissée aucune trace. Malgré un grave accident d'auto mobile survenu l'an dernier Madame Couvreur jouit d'une excel-

lente santé et a passé de quarante kilos en 1933 à 67 kilos en juillet 1937.

Nouveau passage à l'Ouest

Le rêve quatre fois séculaire des vœux marins, de l'arctique se réalise lors de la rencontre du schooner "Aklavik" avec le "Nascopie". — Nouveau passage de l'Ouest à l'est en Extrême-Nord.

À bord du "Nascopie", Prince-Regen Inlet.— Le rêve quatre fois séculaire des navigateurs en eaux arctiques s'est réalisé par la rencontre de ce navire de l'Indus Bay Company avec le schooner "Aklavik", venu de la baie de Cambridge, dans la partie ouest du Canada arctique. Le "Nascopie" est parti de Montréal.

Leur jonction signifie qu'un nouveau passage de l'Ouest à l'est a été découvert en Extrême-Nord. Des navires avaient déjà fait le tour du continent par le nord au large de la Nouvelle-Écosse et du détroit de Barrow, mais c'est la première fois qu'un navire passe par le détroit de Bellot. Un nouveau passage a été ainsi découvert au nord du continent arctique.

Le "Nascopie" avançait lentement dans le détroit de Bellot, guidé par une embarcation d'un capitaine T.-F. Snellie effectuait des sondages dans ces parages inconnus, lorsque le schooner apparut soudain, contourna une pointe rocheuse à peine visible à travers une légère chute de neige.

Aux acclamations de l'équipage du "Nascopie" l'"Aklavik" s'approcha, et les Esquimaux de l'est aperçurent d'autres Esquimaux venus de l'embarcation du Mackenzie. Le major McDonald, commandant la patrouille arctique de l'ITC, rencontra Patsy Klingenberg, fameux traiteur et interprète de l'Ouest arctique.

La patrouille arctique atteint le point extrême nord de son itinéraire

Après avoir traversé sans incident les champs de glace de l'arctique, le R.M.S. NASCOPIE, ayant à son bord l'expédition canadienne dans l'arctique oriental, atteint le point extrême nord de son itinéraire, le soir du 26 août. Le vaisseau parvint à sa destination après avoir navigué au sein d'une étendue de

cinquante milles d'îlots de glace, au grand désarçol des phoques et des morses qui, comme les habitants des latitudes tempérées aiment se chauffer au soleil. Les fournisseurs furent débarqués durant la nuit à la lumière solaire. Le soleil qui s'était couché à dix heures laissa persister ses reflets jusqu'à l'aube.

Lorsque les membres de l'expédition mirent pied à terre le matin du 27 août, ils ne furent pas peu surpris de trouver parmi ceux qui étaient venus à leur rencontre, un esquimaux et son bébé, né la veille. Inutile de dire que mère et poupon furent photographiés par tous les angles. Le major D.-L. McKend, du Service des Terres, Parcs et Forêts du ministère des Mines et des Ressources, signale par sans-fil que les trois Blancs sont allés à Craig Harbour, les constables Hamilton et MacWinn, de la Gendarmerie royale du Canada, de même que Robert Bentham, chargé de l'exécution de certains levés géologiques, sont en parfaite santé.

Quittant Craig Harbour à une heure de l'après-midi, le 27 août, le NASCOPIE atteignit Arctic Bay à midi le 30, après avoir essuyé une rude tempête avec neige et brume durant deux jours. M. G.-W. Howley, l'un des membres de l'expédition arctique canadienne de 1936-1939 s'est embarqué à bord du NASCOPIE pour venir à la civilisation. Une équipe de prospection composée de J.-F. Tibbitt, géologue et F. McInnes a aussi rencontré l'expédition à Arctic Bay.

Représentation française à l'étranger

PARIS.— M. André Brûre, ministre du Travail, devient ministre en Norvège; M. René Ristelhuber quitte Oslo pour devenir ministre à Sofia, en Bulgarie. Henri Cosme, ancien ministre au Pérou, est transféré à Athènes, tandis que Paul Pépissier, ministre à Bagdad, est nommé ministre au Siam. Le vicomte Jean d'Arsmales, consul général à Jérusalem, devient ministre en Colombie.

Le langage des yeux

Les yeux ont un langage secret qui varie, pour qui le connaît, selon les

couleurs, les formes, le volume.

Les yeux sont gros et ressortis chez les paresseux, enfoncés chez les envieux et les espions, voilés chez les artistes, riant chez les natures affectueuses, grands chez les calmes et les énergiques, petits chez les persévérants et les hommes d'esprit. Huppés, ils révèlent la perspicacité; égarés, la naïveté; brisés, l'asthme; enflammés, les sautes d'humeur; mi-clos, la timidité.

ENCOURAGEZ

NOS

ANNONCEURS

Buy Nash's
in GLASS JARS
IMPROVED GEM QUAT SEALERS
AND 3-LB. JARS

Buy Nash's Jubilee Coffee. Get a standard quart sealer at a substantial reduction in price. With a 3-lb. purchase of Coffee you get a big wide-mouthed glass jar.

Also sold in "Perfec-Sealed" Cans.

TODAY'S BEST COFFEE VALUE
NASH TEA AND COFFEE IMPORTERS
VANCOUVER, B.C.

JUBILEE COFFEE

3 lbs.

14.02

Livres de Comptoir

LE PATRIOTE PEUT VOUS EXPÉDIER PAR LE RETOUR DU COURRIER DES LIVRES DE COMPTOIR

Avec Imprimerie Commune No. 3 — 3 3/4 x 6" au prix de:

L'unité	10	50 pour	\$ 3.00
Deux pour	15	100 pour	5.10
La douzaine	75	2500 pour	96.25

AVEC TOUTE L'IMPRIMERIE QUE VOUS DESIREZ

125 livres au prix de \$11.25 le cent	1000 livres au prix de 5.10 le cent
250 8.75	2500 4.35
500 6.35	5000 3.85

Faites votre commande au plus tôt car la Compagnie vient de nous avertir que les prix vont monter. Pour ces commandes vous n'avez pas de taxe ni de transport à payer.

IMPRIMERIE LE PATRIOTE L.T.E.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette



Le seigneur de Chambly avait ses façons de servir à cause des prières. Le soir il se levait à sa table, en plus de monsieur de St-Luc, le lieutenant Whitehall et le sergent Moore. La conversation fut animée et instructive. Le maître de céans faisait les choses à la façon d'un grand seigneur. Il raconta quelques épisodes de son voyage en Australie, entretenant ainsi la conversation sur un terrain neutre, et par ailleurs, prolongeant le repas sans en avoir l'air.



On allait se lever de table, quand un curieux de personnage fit son apparition. Bousillé, dégingolé, gauche, avec des airs horriblement comiques, il fit une grande révérence au seigneur, et commença à chanter. Il tenait un petit chien au bout d'une corde. "Que veux-tu?" demanda le lieutenant. — "C'est mon vieux ami Cendrillon, expliqua le seigneur. Il vient m'offrir un disque de son répertoire mouvement des sous". Appellent le bossu, le seigneur, Hertel ajouta. "Ton chien saillit encore danser?"



"Bibi, dit le magicien, fais ton salut et danse une aigle en l'honneur de Monseigneur". Le chien s'exécuta avec une adresse qui intéressa vivement tout le monde. "Bibi sait fumer ajouta le bossu, mais il lui faut des Havanes". Le chien installa le cigare dans sa gueule et tira plusieurs bouffées. L'hilarité était à son comble. On admirait le talent de l'animal et du dresseur. On riait à gorge déployée sans se douter que le prétendu magicien logerait tout le monde d'un œil fin. Qui aurait pu reconnaître dans ce grotesque personnage, Simon, l'auteur du Charivari de la veille.



Quand il eut terminé la séance, le bossu annonça qu'il avait une boîte de cigares à faire passer. "Une bonne boîte de Havanes", les cigares préférés de Bibi. Vous pouvez la gagner, mes bons messieurs, en tirant un billet et en payant la somme correspondante au chiffre que vous verrez dessus". Chacun tira. Le sort favorisait Whitehall. Tout heureux, le lieutenant s'écria en levant son billet: "Une bonne affaire! La boîte de cigares nous servira à après notre revanche contre ces chiens de révol-



Une heure plus tard, Simon était rendu chez son beau-frère Marcelin, qui vivait dans les alentours. Il n'avait plus de bose dans le dos et enlevait les uns après les autres ses habits de déguisement. "Ton chien m'a rendu un fameux service encore une fois, Marcelin. Il m'aurait une décoration du gouverneur, cet animal-là! — Le seigneur l'a reconnu tout de suite demanda Marcelin. — Je pense bien... Il était comploté. Il avait invité les officiers anglais à sa table exprès pour me permettre de déceler leurs intentions".



— "Et les Anglais ne se sont doutés de rien?" — Tu comprends, Marcelin, dès que j'ai entendu dire au lieutenant qu'ils voulaient se venger ce soir, j'en avais assez, j'ai tiré ma révérence et je suis parti. Maintenant, c'est grave. Nous n'avons plus de temps à perdre. Je cours à St-Denis maître Nelson au courant afin qu'il se prépare à les recevoir. Tâchez d'arriver vous-même pour huit heures ce soir au plus tard, et apportez vos fusils. S'ils vous en manque, venez parer. Nous pourrions en distribuer à ceux qui n'en ont pas, grâce au charivari d'aujourd'hui."

Proclamation du chancelier Hitler

NUREMBERG.— Le chancelier Hitler a proclamé la solidarité de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon pour combattre le communisme en Orient et en Occident. C'est le chef bavarois Adolphe Wagner, qui donné lecture de la proclamation annulée du chancelier devant les 46,000 personnes qui assistaient à l'ouverture du congrès nazi. Hitler a écouté la lecture de sa propre proclamation de son siège sur l'estrade, où il était entouré de tous ses lieutenants. Ils se trouvaient la voix et le débit de Wagner ressemblaient étrangement à ceux de Hitler. On remarquait la présence dans la salle des ambassadeurs de l'Italie, du Japon, de la Chine et d'une nombreuse délégation italienne.

Rempart de l'Europe

L'Italie, le Japon et l'Allemagne, affirme la proclamation du chancelier Hitler, sont unis par une communauté d'intérêts; tous trois se sont engagés à défendre la civilisation mondiale contre les attaques qu'elle subit actuellement en Espagne, qu'elle pourra subir

d'après un projet de budget supplémentaire affectant à l'armée et à la marine l'équivalent de 600 millions de dollars; il a aussi adopté 11 projets de lois pour assurer au gouvernement les pouvoirs indispensables à la militarisation de la vie économique.

Les Etats-Unis et le conflit sino-japonais

WASHINGTON.— Des personnalités officielles disent que le secrétaire d'Etat n'a pas modifié sa ligne de conduite quant au conflit sino-japonais. Le gouvernement affirme ces personnalités, désire que les citoyens des Etats-Unis s'éloignent autant que possible des endroits dangereux, mais il n'a pas du tout l'intention d'abandonner ses droits.

Le président Roosevelt a déjà déclaré que c'est à leurs risques et périls que les citoyens des Etats-Unis demeurent aux endroits où l'on se bat. Or, la Chambre de commerce des Etats-Unis à Changhaï a écrit au président américain, disant que toute déclaration permettant de penser que Washington renonce à protéger les droits de ses nationaux en Chine porte atteinte au prestige de la république américaine. Les personnalités officielles disent que cette Chambre de commerce semble s'être méprise sur le sens de cette déclaration. Le gouvernement, expliquent-elles, a simplement pressé ses nationaux de s'éloigner des endroits dangereux.

PEIPING.— L'ambassade des Etats-Unis a adressé à ses nationaux une circulaire dans laquelle elle leur demande de quitter la région sans tarder, s'ils n'ont pas d'impérieuses raisons d'y demeurer.

NOUVELLES EXECUTIONS

MOSCOW.— Le peloton vient d'exécuter trois personnes, dans la province d'Azov, sur la Mer Noire. Les victimes étaient accusées de mauvaise administration d'une ferme d'élevage de bestiaux.

Mort d'un général russe

ZARAGOZA, Espagne.— Le général russe, Lénando Milailoff, commandant d'une brigade internationale du gouvernement dans le secteur d'Aragon, a été tué à Belchite, au cours d'un raid aérien par les insurgés.

PELLICULES DEVELOPPEES ET IMPRIMEES 25c
Impressions 3c. Qualité et attention individuelle, pas de primes. Steele's Studio Ltd., Saskatoon, Sask. plus le tax.

Pour les classes
Faites réparer les chaussures de vos enfants. Nous nous faisons une spécialité des réparations de chaussures.
NU-WAY SHOE REPAIR
H. G. Wells, Prop.
617 Broadway Saskatoon
Au bout du pont Broadway

AVIS
Nous annonçons la réouverture de notre
Watch Repairing Shop
Nous confectionnons toutes sortes de vitres de montre à des prix exceptionnellement bons.
ESSAYEZ-NOUS D'ABORD
P. LOSHACK
horloger et bijoutier
231-20e rue Ouest
Saskatoon, Sask.

AVIS
Nous annonçons la réouverture de notre
Watch Repairing Shop
Nous confectionnons toutes sortes de vitres de montre à des prix exceptionnellement bons.
ESSAYEZ-NOUS D'ABORD
P. LOSHACK
horloger et bijoutier
231-20e rue Ouest
Saskatoon, Sask.

AVIS
Nous annonçons la réouverture de notre
Watch Repairing Shop
Nous confectionnons toutes sortes de vitres de montre à des prix exceptionnellement bons.
ESSAYEZ-NOUS D'ABORD
P. LOSHACK
horloger et bijoutier
231-20e rue Ouest
Saskatoon, Sask.

Rupture possible entre l'Italie et l'Union soviétique

Moscou exige des réparations de Rome au sujet du torpillage de deux navires en Méditerranée — La presse nazie accuse la Russie — Manoeuvre soviétique contre la paix européenne, dit le "Popolo di Roma"

ROME.— L'Union soviétique exigeant de l'Italie des réparations au sujet du torpillage de deux navires en Méditerranée, il est évident que les relations diplomatiques des deux pays se rompent. L'Italie refuse de participer à la conférence organisée afin de faire cesser ce que d'aucuns appellent la "guerre" à sous-marin. L'Italie repousse les accusations et les exigences des Soviétiques. Certains journaux ajoutent que c'est une "nouvelle provocation soviétique". Le Lokalanzeiger accuse Moscou de diriger la guerre sous-marine et il rappelle que, de l'aveu même des bolchevistes, le système bolcheviste use de n'importe quel moyen.

BERLIN.— La presse nazie dit que c'est l'Union soviétique qui est responsable de la "guerre" évitant en Méditerranée. Certains journaux ajoutent que c'est une "nouvelle provocation soviétique". Le Lokalanzeiger accuse Moscou de diriger la guerre sous-marine et il rappelle que, de l'aveu même des bolchevistes, le système bolcheviste use de n'importe quel moyen.

Dans la Chine du Nord

L'armée japonaise forme un front de 200 milles — Elle a conquis environ 10,000 milles carrés dans le Hopei et dans le Tchagar

La conquête de la Chine du nord a coûté au Japon jusqu'à présent 3,000 hommes et 60 millions de dollars

PEIPING.— L'armée japonaise opérant dans la Chine du nord forme un front de 200 milles. Ce front s'étend depuis la côte de la région de Tientsin jusque dans le nord du Chansi. Il se bombe au sud de Tientsin et au sud de Peiping. Il y a un intervalle d'environ 25 milles entre ces deux villes et le point le plus avancé des troupes japonaises auxquelles elles servent de bases d'opérations. Le chemin de fer de Peiping-Hankow dessert l'un de ces saillants; l'autre bénéficie du chemin de fer Tientsin-Poukhou.

En deux mois, l'armée japonaise opérant dans la Chine du nord a conquis environ 10,000 milles carrés dans le Hopei et dans le Tchagar. Ce chiffre ne comprend pas les parties des provinces en question déjà pourvues de gouvernements soumis à l'influence du Japon, c'est-à-dire l'est du Hopei et le nord du Tchagar. On estime que la conquête de la Chine du nord a coûté au Japon jusqu'à présent 3,000 hommes et 60 millions de dollars.

BUDGET DE GUERRE DT \$600,000,000

TOKIO.— Le cabinet japonais a approuvé un budget de guerre d'urgence de plus de \$600,000,000, pour financer la campagne du Japon en Chine. Cette appropriation dépasse les appropriations combinées de la dernière guerre sino-japonaise et de la guerre russo-japonaise.

Le conflit sino-japonais ne finirait pas cette année

Telle est l'opinion exprimée par le premier ministre du Japon

TOKIO.— Le premier ministre F. Konoye, du Japon, a déclaré qu'il ne s'attendait pas à ce que les hostilités sino-japonaises finissent cette année.

Le budget de 1938-39, dit-il, devra tenir compte des pires événements.

A Sensation!
BIG CHIEF BEER
Cette bière supérieure est mise à la disposition du public avec l'assurance qu'elle répondra à toutes les exigences. Et le verdict est unanime!
THE SASKATOON BREWING COMPANY
SASKATOON

mort, toute la paroisse vint apporter son tribut de prières et de sympathies pour la famille éplorée.
M. Philogène Mercereau était en effet bien aimé, bien estimé de tous; d'une activité débordante, il était toujours prêt à rendre service; le premier à offrir son concours pour les œuvres nationales, et religieuses; en plus, d'un entraîneur et d'une gaieté qu'il savait rendre communicative. Combien de fois, en effet, n'avons nous pas eu le plaisir de l'applaudir sur la scène, ou par ses gestes, une musique d'humour, mais c'était tout. Il enlevait tout un auditoire et le faisait se pâmer de rire.

Aussi il est permis de se demander qu'elle fut la torture morale de cet homme, relativement jeune, 40 ans, et si actif de se voir à tout moment humilié devant laquelle la science reste encore impuissante; laceré sur un lit sans pouvoir faire un mouvement.

Il malgé tout, à chacun de ses visiteurs, il offrit un visage souriant, et le petit mot pour rire. Il savait pour lui rendre un dernier hommage.

Le service fut chanté par le R. P. Lessard, curé de la paroisse. Quelques jeunes gens de Duck Lake, entr'autres Gordon Campbell et Auguste Pogu, étaient venus prêter le concours de leur voix à la chorale locale, merci bien.

A sa chère épouse nous lui offrons notre courtoisie, son dévouement, son courage, son dévouement, sa douceur, sa patience, qui pas n'est instant lui ont défaut. Nous offrons nos condoléances à la famille entière.

M. Philogène Mercereau était originaire de St-Jean de Corcoran, Loire-Inférieure, France. Il vint au Canada en 1914. Lui survivent: son épouse, née Elise Pileau, son fils, Auguste, 8 ans, sa mère, qui réside en France, deux sœurs: Marie, Eugénie, résidant en France; trois frères: Paul (France); Gustave et Arsène, tous les deux résident à Ténic.

Réplique de l'habitation de Champlain à Annapolis Royal

Un geste de bonne entente des Etats-Unis envers le Canada

BOSTON.— On prévoie ici un fonds de \$10,000 pour reconstruire l'habitation qui servit à Champlain en 1604 à Annapolis Royal, Nouvelle-Ecosse. C'est là un geste de bonne entente des Etats-Unis envers le Canada.

La directrice de l'entreprise est Mme Harriette-Taber Richardson, de Boston, qui a passé plusieurs années à faire des recherches pour retrouver l'emplacement de l'habitation.

L'intention de construire une réplique de la première maison construite pour un blanc sur le continent américain, au nord du golfe du Mexique, dans un établissement permanent. L'habitation originale fut détruite par une explosion anglaise de 1613.

D'après Mme Richardson, quand le fonds aura été complété, il sera remis au gouvernement canadien, à condition que la société historique d'Annapolis Royal achète un terrain, entreprenne la construction de la maison et en assure la permanence.

Dans l'affaire de l'embûche de Oscar Arvid Ed, décadé.

Toutes personnes ayant des réclamations sur l'immobilier de Oscar Arvid Ed, défunt de Ile-a-Croise, dans la province de la Saskatchewan, sont requises de les envoyer avec explication des sécurités tenues, s'il y en a, et vérifiées par Déclaration de l'Etat, aux soussignés le 15 avant le 8e jour de novembre, A. D. 1937, après laquelle date les actifs immobiliers seront distribués aux parties qui ont un revêtement, n'ayant égard seulement aux réclamations desquelles les soussignés auront reçu.

Daté ce 1er jour de septembre, 1937.

THE NORTHERN TRUSTS.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Raiders aux genoux durant son sommeil

Au réveil, les remuer lui causait des tortures

"Pendant trois ans", écrit ce citoyen, "je souffrais de douleurs pénibles dans le bas de dos. Le matin, quand je me réveillais, mes genoux étaient devenus si raides, que c'était une véritable torture que de les remuer. Des traitements spéciaux apaisaient un peu la douleur, mais c'était tout. C'est alors qu'un ami me recommanda Kruschen, que mon médecin me permit de prendre. Je commençai avec à peu près une cuillerée à café en me levant, le matin. A ma grande surprise, je constatai que mes douleurs rhumatismales s'en allaient. Je continuai Kruschen et, bien que je sois maintenant d'âge moyen, je n'ai plus ressenti la moindre souffrance depuis deux ans et je puis aller à mon bureau tous les jours". - A. W. Le rhumatisme est souvent le résultat d'un excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients des Sels Kruschen ont pour effet de dissoudre les cristaux d'acide urique, tandis que, d'autres, de leurs ingrédients dissolvent l'expulsion de ces cristaux fissurés, par les voies naturelles.

construire l'habitation qui servit à Champlain en 1604 à Annapolis Royal, Nouvelle-Ecosse. C'est là un geste de bonne entente des Etats-Unis envers le Canada.

La directrice de l'entreprise est Mme Harriette-Taber Richardson, de Boston, qui a passé plusieurs années à faire des recherches pour retrouver l'emplacement de l'habitation.

L'intention de construire une réplique de la première maison construite pour un blanc sur le continent américain, au nord du golfe du Mexique, dans un établissement permanent. L'habitation originale fut détruite par une explosion anglaise de 1613.

D'après Mme Richardson, quand le fonds aura été complété, il sera remis au gouvernement canadien, à condition que la société historique d'Annapolis Royal achète un terrain, entreprenne la construction de la maison et en assure la permanence.

Dans l'affaire de l'embûche de Oscar Arvid Ed, décadé.

Toutes personnes ayant des réclamations sur l'immobilier de Oscar Arvid Ed, défunt de Ile-a-Croise, dans la province de la Saskatchewan, sont requises de les envoyer avec explication des sécurités tenues, s'il y en a, et vérifiées par Déclaration de l'Etat, aux soussignés le 15 avant le 8e jour de novembre, A. D. 1937, après laquelle date les actifs immobiliers seront distribués aux parties qui ont un revêtement, n'ayant égard seulement aux réclamations desquelles les soussignés auront reçu.

Daté ce 1er jour de septembre, 1937.

THE NORTHERN TRUSTS.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

Administrateur officiel REGINA, SASK.

CONTRIBUTIONS
DE NOS
CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

RETRAITE DE DUCK LAKE

Prêchée par le R. P. V.
Lelièvre, O.M.I.

La paroisse de Duck Lake, Sask., vient de vivre trois jours de grâces et de bénédictions d'En-Haut. Jeudi dernier, 9 septembre, à 7 h. p.m. le R. P. V. Lelièvre, O.M.I. apôtre du Sacré-Cœur et de l'Evangile inaugura la retraite à l'église paroissiale de Duck Lake, remplie à capacité.

Cette retraite vient de se terminer, lundi matin, par une commu-

contre **RAIDEUR**
Du Minard appliqué en abondance avec frictions vous ramène vite en bon état. Avant de procéder, baignez dans l'eau chaude la partie affectée.
Vos douleurs, vite soulagées

MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

Modern Bread

Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiceries.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

**Le Magasin
de Linge
pour Dames**
le plus complet en
Saskatchewan.

Grand assortiment et prix
très modérés.

MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

nion générale et une messe de Requiem pour les défunts de la paroisse.

Les exercices du matin et du soir ont été très bien suivis, par une foule pieuse, et avides d'entendre la parole de Dieu. Car le R. P. Lelièvre ne prêchait que l'Evangile à la main, et par sa bouche, c'est toujours Jésus-Christ qui parle. Aussi, cette retraite sera-t-elle suivie de fruits abondants et durables. Le nombre des confessions, celui des communions distribuées dimanche et lundi; la fidélité des paroissiens à se rendre aux deux instructions quotidiennes, la foule des pèlerins qui se pressaient dimanche aux pieds de la Vierge de Saint-Laurent en sont un éclatant témoignage.

Mgr Desmarais, P.A., curé de Duck Lake, est heureux de remercier le R. P. Lelièvre, en son nom, et au nom de ses sœurs les Pères de l'Ecole indienne, qui sont venus prêcher main forte pour entendre les confessions.

Les paroissiens de Duck Lake auront retenu de cette retraite évangélique une conviction profonde que le Sacré-Cœur de Jésus est infiniment miséricordieux, et qu'il nous aime d'un amour tendre et sans bornes; qu'il est bon surtout pour les pauvres pécheurs qui reviennent à Lui dans la sincérité de leur cœur. Ils en auront retiré un renouvellement de ferveur, un accroissement d'esprit de foi, et une détermination ferme de vivre désormais en véritable chrétiens. Ce sont autant de boucliers qui sauveront notre peuple de la révolution qui gronde sourdement dans le monde, et même dans notre cher Canada.

Remerciements de Mgr Desmarais et des paroissiens de Duck Lake au R. P. Lelièvre, O.M.I.

Au sortir de la retraite dont la paroisse de Duck Lake venait de bénéficier, Mgr Desmarais, P.A., notre vénéré curé a remercié au nom de la paroisse l'enthousiaste R. P. Lelièvre, O.M.I.

C'est un devoir de justice, de reconnaissance, de vénération pour les paroissiens d'offrir, eux-mêmes

à l'éminent Apôtre du Sacré-Cœur leur témoignage de gratitude pour le grand bien qu'il a opéré durant les trois jours passés dans notre paroisse si fièrement catholique, mais dont les âmes ont besoin de temps à autre d'être réveillées de leur léthargie.

"Mon Révérend Père, vous semez à travers le vaste Canada catholique la bonne semence de la vie spirituelle, en prenant pour base la parole de l'Evangile, votre vademecum."

Cinq cents âmes de notre district

Eclatante manifestation de foi au pèlerinage de St-Laurent

Répondant à l'appel enflammé du R. P. V. Lelièvre, O.M.I., l'apôtre bien connu du Sacré-Cœur et de l'Evangile, une foule recueillie de quelque 2500 pèlerins s'était rassemblée, dimanche dernier, 12 septembre, à la grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent.

Il s'agissait, dans la pensée du R. P. Lelièvre, d'un pèlerinage de réparation pour les fautes qui nous ont valu les maux duquel nous souffrons à l'heure présente, notre peuple, en cette partie du pays surtout, et d'une participation publique à la Vierge Immaculée, pour que, dans son grand amour, elle daigne enfin mettre un terme à la sécheresse qui désole un pays autrefois si riche.

Ce pèlerinage coïncidait avec une retraite que le R. P. Lelièvre prêchait en ce moment à Duck Lake. Aussi, en tant que pèlerins, voyions-nous Mgr Desmarais, P.A., curé de Duck Lake, et son vicaire, M. l'abbé Touchette. Les curés de Titania, de Domrémy, de Saint-Basile, et de Saint-Isidore de Bellevue étaient aussi là avec plusieurs de leurs paroissiens. Quelques prêtres de l'évêché de Prince-Albert, et deux Frères Dominicains également de Prince-Albert; les Pères de l'Ecole indienne de Duck Lake formaient une belle couronne sacerdotale à la Vierge sans tache.

Après le chant de l'Ave Maria Stella, le R. P. Lelièvre commença la récitation du chapelet, qu'il coupa de commentaires saisissants et bien appropriés à la circonstance. On chantait aussi, avant chaque dizaine, quelques couplets du cantique à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent.

Quand le R. P. Lelièvre en vint à l'énumération des causes profondes de la situation angoissante où nous nous débatons en ce

moment, il se fit très éloquent: ses leçons fortes, mais toujours tendres, par la miséricorde évangélique du Cœur de Jésus, montrèrent à nu les maux qui rongent notre société coupable; impureté, scandale, indécence des mœurs! Le monde est possédé de ces démons de l'Evangile, qui chassaient ceux qui en étaient possédés des lieux saints, et qui empêchaient de supporter le joug du Seigneur, soit, et qui, avec la permission de Notre-Seigneur, se précipiteraient dans un troupeau de porcs!...

La dizaine de chapelet qui suivit fut vraiment un acte de réparation: tous, les bras en croix, implorèrent le pardon de Dieu et l'assistance maternelle de Marie.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, au cours de laquelle le R. P. Lelièvre consacra toute cette foule à Jésus-Hostie et à Marie-Immaculée.

Après un dernier cri vers le ciel pour obtenir la pluie bienfaisante qui assurera la prochaine récolte, tous les pèlerins se dispersèrent de tous côtés, emportant le meilleur souvenir de ces deux heures passées aux pieds de la Vierge de Saint-Laurent, emportant aussi dans leur cœur les fortes leçons que leur avait adressées le R. P. Lelièvre, et formulant les meilleures résolutions pour l'amendement de leur vie dans la mesure où la chose s'impose.

Nous avons la plus sincère confiance que la foi de cette foule de pieux pèlerins sera récompensée, et que Marie-Immaculée pour témoigner sa satisfaction, fera descendre sur notre province si éprouvée, surtout cette année, les plus abondantes bénédictions du ciel!

Robitoux, Hilarie Gagné, Wilfrid Sciote et Thomas Paradis, anciens élèves du Juniorat de Saint-Boniface, Manitoba, et destinés à la province oblate du Manitoba; les Frères Armand Paradis et Emile Drouin, du Juniorat d'Edmonton, et destinés à la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan; les Pères Jean Bélanger et Gérard Tétrault, du collège de Gravelbourg, et destinés au Vicariat apostolique de Grouard.

Pendant la messe, le R. P. V. Lelièvre, O.M.I., qui venait de prêcher au Scolasticat la retraite annuelle, tira les leçons qui se dégageaient d'une telle cérémonie: leçon de générosité dans une société pourrie d'égoïsme, leçon de foi et d'amour de Dieu dans une société qui séjournait de son Roi et Maître; leçon d'obédience de la part des parents qui faisaient si généreusement le sacrifice de leurs enfants

pour les consacrer au service de Dieu et de la Vierge Immaculée. Il rappela que Marie, à son tour, Oblats se donnaient: entièrement en ce jour, est celle qui aujourd'hui comme hier, devait écraser la tête du serpent infernal. Il eut des paroles émus pour souligner la part des parents dans cette oblation, dans cette offrande à Dieu, et pour demander à Dieu de susciter beaucoup de vocations religieuses et sacerdotales dans les familles si profondément chrétiennes du Canada français.

A la Communion, chacun des nouveaux Oblats vint se donner à Dieu en prononçant devant le R. P. M. Lavigne, O.M.I., supérieur du Scolasticat, les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obédience, ainsi que le vœu de persévérance dans la Congrégation des Oblats Jésus-Hostie scella lui-même cet engagement en se donnant à chacun dans la sainte Communion.

Après la messe, on revêtit les nouveaux Oblats du scapulaire de la Congrégation, on leur passa au cou le grand Crucifix, seul signe distinctif des missionnaires Oblats, et on leur donna le livre des règles de la Congrégation en leur disant: faites ceci, et vous vivrez!

Plusieurs Pères assistaient à la cérémonie: outre le personnel du Scolasticat, et les Pères de la paroisse et de l'Ecole indienne de Lebret, nous avons remarqué le M. P. Josse, O.M.I., du Séminaire de Gravelbourg; les RR. PP. Beauchamp, O.M.I. et Veilleux, O.M.I., du collège de Gravelbourg; les RR. PP. A. Lafontaine, O.M.I. et G. E. Rivard, O.M.I., du Vicariat du Keewatin, le R. P. G. Crépéau, O.M.I., Patriote de l'Ouest. Bon nombre de parents et d'amis des jeunes profès étaient aussi témoins de leur profession religieuse.

Dans l'après-midi, il y eut une réunion de famille en l'honneur des nouveaux Oblats: musique, chants et déclamations rappelaient la grandeur du sacerdoce et de la vie religieuse, témoignèrent de l'amour des Oblats envers leur Mère Immaculée, et de leur amour pour le R. P. Lelièvre, O.M.I., au nom des Scolastiques, offrit aux nouveaux profès les félicitations et les bons souhaits de tous; le Frère A. Paradis, O.M.I. répondit au nom des heureux du jour—Le R. P. Supérieur remercia le R. P. Lelièvre de la retraite, félicita les nouveaux Oblats, et dégagea de la fête de précieuses leçons. Le R. P. Lelièvre donna des derniers conseils aux Scolastiques, eut encore un mot délicat pour les parents présents à la fête, et se retira en chantant un dernier "Au revoir!"

Cette belle journée se termina par l'offrande d'une magnifique couronne à Marie—mais la plus belle couronne offerte en ce jour à la Vierge Immaculée est encore celle de ces jeunes Oblats qui lui ont entièrement, pour les consacrer ont donné leurs cœurs, leurs vies au service de Dieu et des âmes!

W.-Bunch

CORRESPONDANT—
Willow-Bunch aura désormais sa chronique régulière dans "Le Patriote", au moins toutes les quinze semaines. L'auteur correspondant est "La Voix Catholique" a accepté d'envoyer à l'avenir à notre journal les nouvelles qu'il rédigeait autrefois pour le bulletin diocésain de Gravelbourg. Il ne veut nullement concurrencer les anciens correspondants, notamment Crin-Crin et Perrette; il espère même qu'ils continueront de faire comme par le passé, lui-même ne se réservant que les nouvelles strictement paroissiales et religieuses.

CATECHISME—
Nos enfants qui se préparent à la Confirmation ont eu l'avantage de suivre des classes de catéchisme durant la dernière quinzaine du mois d'août. Près de cent-vingt élèves ont profité de ces cours d'instruction religieuse et attendent maintenant le jour où notre nouveau évêque pourra leur donner ce sacrement.

TRIDUUM—
Nous aurons en fin de septembre l'avantage d'avoir un triduum prêché par le Rév. Père Lelièvre, O.M.I. de Saint-Sauveur de Québec. La réputation de ce prédicateur est si connue que personne ne voudrait manquer une seule de ses instructions.

DECES—
Le 2 septembre est décédé subitement Mme Azarias Boucher, née Eugénie Grise, à l'âge de 34 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 4 et furent présidés par

HABITS

Worsted
Importés

\$22.50

Pantalons en plus
\$3.50

HABITS qui sont vraiment remarquables pour la QUALITÉ, LA MODÉ et LA COULEUR. Ces habits sont taillés de worsted importés de fine qualité. Les patrons sont chics... rayures, carreaux, petits dessins propres et serges tout laine bleu marin.

Pour jeunes gens
Grandeur 35 à 42
Hommes ordinaires
Grandeur 36 à 46

Modèles pour hommes et jeunes gens. Revers à pointe ou à coque. Chaque habit est bien taillé et tout doublé de soie.

RALPH MILLER LTD.

915 Ave Centrale

Prince-Albert.

Mgr Kugener, Vicaire Capitulaire. Elle assiste dans le deuil son époux et six enfants.

Joan-Marie McGillis, Parrain et marraine; M. Roland et Mlle Elisabeth Rainville.

Le 3 septembre, est décédé subitement à la Mission Provinciale des Filles de la Croix, à Saint-Aldolphe, Man., la Rév. Sœur St-Alphonse, née Blanche Lemieux. Elle était la fille de M. et Mme Frank Lemieux et compte de nombreux frères et sœurs à Willow-Bunch. Un service solennel fut chanté pour le repos de son âme, le 11 septembre, dans l'église de Willow-Bunch. Outre les nombreux parents et amis de la famille, on remarquait à ce service les RR. Filles de la Croix et leurs élèves.

Nos sincères sympathies aux familles si cruellement éprouvées.

RENTREE DES CLASSES—

Après deux mois de vacances nos enfants du village sont retournés à leurs études le 1er septembre. On en compte cent-trente-six à l'Ecole libre du Couvent et environ quatre-vingt répartis dans les trois classes de l'Ecole publique. A tous nous souhaitons plein succès.

BAPTEMES—

Le 4 septembre a été baptisé Leonard-Milton, fils de M. et Mme Michael Lipsinski; parrain et marraine: M. et Mme John Apterchuk.

Le 5 septembre, a été baptisé Joseph-Rémi-Rénaud Blais, fils de M. et Mme Philippe Blais. Parrain et marraine: M. et Mme Rémi Provost.

Le même jour, Joseph-Ernest-Emile, fils de M. et Mme Henry Bédard. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph-Antoine-André Boucher, fils de M. et Mme Eugène Boucher. Parrain et marraine: M. et Mme J.-S. Duperrault.

Le même jour, Joseph-Ernest-Vital Girard, fils de M. et Mme Ernest Girard. Parrain et marraine: M. et Mme Laurent Girard.

Le même jour, Laurent-Claude-Rémond McGillis, fils de M. et Mme Mne J.-E. Benoit.

NOUS PARLONS FRANÇAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie

PHARMACIE

Bamford

En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Accessoires
pour
AUTOS

de toutes marques

Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront

New Auto
Wreckers

Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

Succès
Épatant!

Flash
DOUX
HACHÉ FIN

TABAC À
CIGARETTES 10¢

Pour Marchandise Générale
Meilleure Qualité au
PLUS BAS PRIX

THE
Windsor Grocery

700 Avenue Centrale Pr.-Albert
TEL. 2776

Protégez la seule paire
d'yeux que vous aurez
jamais—et conservez
votre inestimable

VISION

F. D. Culp

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale, Prince-Albert

Printemps...

Au printemps un bon nombre de citoyens désirent améliorer leurs demeures et d'autres désirent bâtir. Il leur faut un marchand de bois digne de confiance afin de faire l'un ou l'autre.

C'est notre commerce de pourvoir à vos besoins. Nous avons un stock complet et nos prix sont des plus raisonnables. Nous sollicitons votre clientèle.

North Star Lumber Co. Ltd.

D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant

The Perfect
LONDON DRY GIN
Monogram
LOOK FOR THIS SEAL OF QUALITY
ON ALL B.C. DISTILLERY PRODUCTS
WARNING
Please Break Bottle when empty

Au Scolasticat de Lebret

Dix jeunes Oblats se consacrent à Dieu pour toujours

La chapelle du Scolasticat des Oblats, à Lebret, Sask., a été témoin, mercredi dernier, 8 septembre, d'une cérémonie touchante dans sa simplicité: dix jeunes Oblats se consacraient à Dieu pour toujours dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, en prononçant leurs vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obédience.

Ces dix Oblats représentent trois de nos maisons d'éducation de l'ouest canadien, plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises, et iront travailler plus tard soit dans les deux provinces oblates du Manitoba et de l'Alberta-Saskatchewan, soit dans le Vicariat de Grouard. Ce sont: les Frères Joseph de Rocquigny, Jean Lambert, Omer

Robitoux, Hilarie Gagné, Wilfrid Sciote et Thomas Paradis, anciens élèves du Juniorat de Saint-Boniface, Manitoba, et destinés à la province oblate du Manitoba; les Frères Armand Paradis et Emile Drouin, du Juniorat d'Edmonton, et destinés à la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan; les Pères Jean Bélanger et Gérard Tétrault, du collège de Gravelbourg, et destinés au Vicariat apostolique de Grouard.

Pendant la messe, le R. P. V. Lelièvre, O.M.I., qui venait de prêcher au Scolasticat la retraite annuelle, tira les leçons qui se dégageaient d'une telle cérémonie: leçon de générosité dans une société pourrie d'égoïsme, leçon de foi et d'amour de Dieu dans une société qui séjournait de son Roi et Maître; leçon d'obédience de la part des parents qui faisaient si généreusement le sacrifice de leurs enfants

AUBAINES DE VOYAGE

\$1.80 ET RETOUR

PRINCE-ALBERT à SASKATOON

Bas prix en proportion des gares entre Prince-Albert et Oiler.

\$4.40 ET RETOUR

PRINCE-ALBERT à REGINA

Bas prix en proportion des gares entre Prince-Albert et Lumsden.

Valable pour aller VENDREDI ET SAMEDI, 20 SEPTEMBRE 1937

AU RETOUR: laissez Regina et Saskatoon jusqu'à LUNDI, le 20 SEPTEMBRE incl.

En voiture du jour seulement. Pas d'enregistrement de bagages. Enfants de cinq et au-dessous, moitié prix.

Toutes informations nécessaires de votre Agent Local

W37-481

CANADIEN NATIONAL

Lettre d'un Religieux à ses Confrères

Un autre témoin

La lettre ci-dessous a été envoyée spécialement au "Patriote" et à la "Survivance" pour publication

Lettre d'un jeune religieux bénédictin échappé à la tuerie rouge à un ami canadien. Ce jeune Bénédictin faisait partie du monastère de Montserrat en Catalogne, qui comptait plus de 200 moines dont une cinquantaine obtinrent la palme du martyre. Les événements racontés dans la lettre se déroulèrent entre le 24 juillet et le 1er septembre 1936. Ce récit inédit a été traduit du catalan.

Mes chers amis :

Comme je vous l'avais promis, je vous ferai le récit des grandes tribulations que moi-même ainsi que dix autres membres de notre communauté du Monastère de Montserrat (Catalogne, diocèse de Barcelone) avons souffert à cause de l'effroyable persécution religieuse espagnole.

Je laisserai de côté tout ce qui se passa à la Communauté durant les premiers jours, pour me borner à notre grande tragédie.

Nous partîmes donc de notre Convent, le 24 juillet, à 4 h. p.m., en autobus, avec d'autres personnes séculières et quelques miliciens que nous croyions de confiance. À la ville de Reus, Tarragone, quatre des nôtres descendirent pour prendre le train. Mais, à la gare, ils furent découverts, arrêtés et emprisonnés. Le Frère Jorda, un vrai saint, comme vous le savez, fut mis à mort tout de suite. Ce fut notre premier martyre. Les sept autres continuèrent jusqu'à la ville de Rindonis, Tarragone, terme de notre voyage. Aussitôt, nous perdîmes contact avec trois de nos frères. Quant à nous, nous avions à peine fait cent pas dans la rue, que nos miliciens, déclarèrent notre qualité de religieux. Au milieu des cris et des insultes, nous fûmes arrêtés et enrégimentés minutieusement. Leurs cris d'indignation et leurs blasphèmes augmentèrent en trouvant un chapelier qui portait caché un des nôtres.

Alors, ils nous ordonnèrent de nous placer au milieu de la rue, le dos tourné, pour être fusillés. Nous regardâmes la mort comme certaine et cela avec la plus grande joie. Mais, un communiste arriva en hâte à ce moment critique leur fit comprendre que ce serait un grand danger pour tout le voisinage que de nous fusiller dans la rue et qu'il serait beaucoup plus prudent de nous tuer contre le mur du local du Comité.

Le conseil fut suivi et nous fûmes conduits, les mains en haut, par toutes les rues. Le Père Léandre, blessé au pied, ne pouvant marcher aussi vite que les autres fut barbalement agitaillé avec le canon des fusils, durant tout le parcours de notre calvaire. Le peuple, le long des rues, nous regardait menaçant, nous acablant de blasphèmes et de crachats. Quant à nous, nous nous préparâmes intérieurement à la mort prochaine.

Arrivés au local du Comité [Ancien Collège de l'Institut des Pères de la Sainte Famille], nous fûmes obligés de nous placer les bras en croix, face au mur, en attendant la halle providentielle qui devait nous conduire au Cal. Mais ce n'était pas encore l'heure signalée par le bon Dieu. Le chef local de la F. A. I., arrivé à ce moment, voyant notre attitude et entendant les cris des révolutionnaires, arrêta l'exécution pour nous soumettre à un nouvel interrogatoire et enrégimentement personnel, accompagnés, comme toujours, de blasphèmes, de hurlements et de mauvais traitements. Pour finir, le chef frappa le visage du bon Père Léandre, d'un terrible soufflet, si fort que je n'en avais jamais entendu de pareil de ma vie. Ce devait être comme celui que Jésus reçut dans la maison de Caïphe. Après, comme au Prétoire, des cris retentirent, demandant la mort des "assassins du peuple".

Mais, contre la volonté de la majorité, le chef décida que nous quatre, serions fusillés le jour suivant. Alors, nous fûmes incarcérés dans un cachot infect, avec un de "leurs ivrognes" et une malheureuse petite Soeur des Pauvres, sans vivre, ni boisson, sans chaise ni banc, et sous une pluie de blasphèmes et d'insultes contre le Christ et la sainte Vierge, ce qui nous brisait le cœur et transperçait l'âme.

Vers 10 heures, je fus seul appelé dans la cour de l'édifice, toute remplie de miliciens de la F. A. I. Un d'eux s'approcha de moi pour me demander de lui révéler, sous peine de mort, l'endroit où était caché "le trésor de notre Convent". Comme je l'assurai de mon ignorance absolue sur ce sujet, il me menaça et me frappa plusieurs fois sur la tête et la poitrine avec son pistolet. Les au-

tres me frappaient partout avec la crosse de leurs fusils, puis finalement, je tombai par terre, la bouche en sang, et je m'évanouis. Une pauvre religieuse se trouvait là toute seule pleurant.

Quand je repris connaissance, je me trouvais dans un hôpital, où je passai 11 jours de calvaire et de souffrances morales, toujours entouré par les gens de la F. A. I. et accablé de blasphèmes et d'injures les plus honteuses.

Je fus transporté à la ville voisine, Tarragone, port de mer, et enfermé dans un bateau, prisonnier au port. Là, j'ai eu la grande consolation de trouver quatre des nôtres. Des cinq autres, l'un a été fusillé, comme je l'ai raconté; le frère sur qui on avait trouvé un chapelier fut mis en liberté; et nous ignorons le sort des trois autres. D'autre part, le bateau était rempli de prisonniers; tous des religieux, prêtres et laïques antérieurement catholiques. Nous étions à peu près cinq cents, et nous vivions comme des sardines en boîte. Nous souffrions beaucoup, mais toujours avec une grande joie. Nous passâmes des heures profondément angossantes, mais la consolation et la résignation furent toujours dans notre cœur.

Croyez-moi, les premiers temps du christianisme se reproduisent là: la même foi, la même valeur, le même héroïsme. Vraiment, notre Espagne a été très malheureuse, mais aussi très grande. J'ai rencontré là des âmes vraiment sacerdotales et apostoliques, des sénéliers, vrais apôtres, des jeunes gens très chastes et très purs, militants jécistes et jocistes admirables. Et comme nous nous aimions les uns les autres pour le Christ et dans le Christ qui faisait, presque toujours, l'objet de nos entretiens et de nos conversations. Et comme notre cœur s'enflammait! Nous nous confessions très souvent et nos prières montaient au Ciel comme un parfum. Mais tout cela secrètement, dans les catacombes du bateau. Là, le bon Dieu entendait nos prières car nous nous sentions tous emparés d'une force extraordinaire.

Notre vie de prisonniers dans le bateau s'écoulait chaque jour dans l'attente du martyre. En effet, chaque jour, infailliblement, des victimes choisies sortaient pour le martyre et nous en étions les spectateurs. Apparaissant nous préparâmes les victimes, les encourageant, les embrassant, les priant de se souvenir de nous dans le Ciel. Nous entendions les paroles serénines et joyeuses des martyrs du Christ avant leur exécution. Nous les suivions avec des regards pleins d'amour à cinquante mètres du bateau, là-même où on les fusillait. Et de quelle façon admirable et magnifiquement mouraient ces fils du Christ, tous priant généralement pour leurs persécuteurs et leurs bourreaux, la paix dans le cœur, la joie sur le visage, et chantant. Vingt jécistes, admirables athlètes du Christ moururent en chantant l'hymne de la "Jede" [1] et le "Christus vincit"! Ravissant spectacle qui pénétrait jusqu'au plus profond de l'âme. Vraiment la plus grande dignité du chrétien est la dignité dans la Croix!

Et tout cela se répétait tous les jours et plusieurs fois même dans la nuit. Quel spectacle effrayant de voir ces miliciens sans cœur entrer dans le bateau, le pistolet à la main, et se lancer contre les prêtres et religieux pour aucune cause politique, mais seulement "in odium fidei", par haine du Christ. Ils amenaient ces prêtres et religieux pour les fusiller par groupe de 40, 50 et 70! Le Christ était de nouveau tourmenté, frappé, outragé dans ses membres les plus nobles; en eux, le Christ, de nouveau rachetait l'humanité! Je compris bien alors le mystère de la douleur chrétienne!

Après un mois d'un renouvellement continué de ces scènes d'horreur et de grandeur chrétienne, arriva le jour le plus terrible pour les prisonniers [les fusilllements croissaient chaque jour, de même que les entrées de nouveaux prisonniers dans le bateau]. Ce jour-là, 73 prisonniers furent fusillés, parmi lesquels se trouvait un très saint prêtre avec lequel j'étais très intime et que j'avais choisi comme confesseur. Ce saint prêtre comprenait la vie chrétienne d'une façon profonde et ravissante. De quelle manière admirable il pénétrait l'Evangile! Son tact spirituel était des plus délicats et des plus exquis que j'aie connus. Ce jour-là, avant sa sortie du bateau pour aller au martyre, il m'entreteint d'une conversation toute céleste. J'ai reçu de son âme vraiment pure et transparente les ef-

(Suite à la page 12)

L'actualité Sino-Japonaise

Subtil

À noter ce joli mot de M. Eden, lorsqu'en définitive, il apparaît certain que les Japonais attaqueront la Chine, mais sans enlever la responsabilité d'une déclaration de guerre:

"Voici encore, fit observer l'homme d'Etat britannique, une guerre qui n'ose pas dire son nom!... La mode!..."

tre tournés par des détachements chinois opérant dans les steppes de la province du Suigan.

Car, pour s'être aventurés trop imprudemment dans cette province, il y a un an à peu près, d'importants détachements mongols, soudoyés par le Japon, avaient été anéantis à Pailing-miao, reprise d'assaut par les troupes de Tchang Kai Shek.

Et cette opération — dont le

ring ce qu'il pensait de l'actuel conflit sino-japonais?

Et le dictateur aux matières premières de l'Allemagne — expert en la matière! — n'eut que cette seule réponse:

"Pour le Japon, c'est la guerre du pain et du fer!"

C'est la vérité même. Et c'est bien aussi ce qui nous fait craindre — le Japon ne pouvant abandonner la partie — que ce conflit se prolonge encore longtemps...

dans.

Le vendeur disparut et revint avec le patron qui, gravement, s'excusa en disant:

—Monsieur, nous avons téléphoné à nos fournisseurs. Aucun ne fabrique de stylos-parapluies.

Alors le Français de s'écrier: —Mais c'était une plaisanterie, monsieur!

Et le libraire japonais de rire aussi — par politesse — et de répliquer courtoisement:

—Ah bien, monsieur! Vous auriez dû nous prévenir.

Soucis d'hommes d'Etat



La guerre sino-japonaise ne laisse pas d'inquiéter M. Anthony Eden, (à droite) et Sir Robert Van Sittart, si l'on en juge par leur expression soucieuse, au sortir d'une réunion du cabinet tenue au No 10, Downing Street, à Londres, durant laquelle on a discuté de l'agression de l'ambassadeur anglais en Chine, par des soldats japonais.

Un précédent

Que la guerre soit longue ou courte, décisive ou indécise, ta véritable partie, pour le Japon comme pour la Chine, se joue dans la Chine du Nord, et pas ailleurs.

C'est toujours la question de cinq provinces de la Chine du Nord qui demeure l'enjeu de la lutte actuellement poursuivie deux mille kilomètres plus au Sud.

Pratiquement les Japonais n'ont pas pu déboucher de Pékin.

Ils ont même besoin pour le faire de forces considérables, obligés de se garer très sérieusement sur leur aile gauche, de peur d'être surpris par les troupes de la Chine à l'égal d'une grande victoire nationale, commémorée par des cérémonies en l'honneur des "martyrs du Suigan".

Rien n'est donc encore dit!

L'explication

On demandait au général Goe-

De l'Humour ?

Les Japonais, de nouveau, ont fait d'un morceau de la Chine. Les explications les plus contradictoires s'entassent. Un professeur de français nagure au Japon, pour tâcher d'expliquer la mentalité nipponne raconte qu'il entra nagure à Tokio dans une papeterie pour acheter un porte-plume. On n'avait que des stylographes à lui offrir. On lui en montra de toutes les couleurs et de toutes les formes. Afin de se débarrasser du vendeur, notre compatriote déclara joya-

lement: —J'achèterai bien un stylo, mais s'il y avait un parapluie de-

Dans la guerre sino-japonaise



Le général chinois Pai Ching-Hse

DOCUMENTATION SUR LE "SECOURS ROUGE"

L'activité du "Secours Rouge" se fait de plus en plus intense. On sait que le "Secours Rouge International" est une des organisations du Komintern et que son influence se fait surtout sentir sur les classes ouvrières. Les sections, française et espagnole, déploient chaque jour une activité extraordinaire. En France, le "Secours Rouge", qui a pris le nom de "Secours Populaire", a recueilli en 1936 deux millions et demi de francs pour "les victimes du Fascisme et de la réaction". Les souscriptions ont rapporté, durant le premier semestre de 1937 une somme supérieure à 550.000 francs.

En Espagne, dans l'Espagne républicaine naturellement, le "Secours Rouge" compte 600.000 adhérents et, depuis le début de la guerre civile, il a recueilli 10.000.000 de pesetas. Cette organisation s'efforce de créer un front unique antifasciste. Son Comité comprend des socialistes, des communistes, des républicains, des membres de l'U.G.T. Le "Secours Rouge espagnol" tient constamment ses membres au courant de l'appui qui lui est donné par les autres organisations rouges. Il ne cesse de faire appel au peuple espagnol, en faveur des victimes "de la réaction internationale".

On a tenu à Moscou la Vie séance plénière du Comité Central du Secours Rouge International. Ce Comité s'est spécialement occupé des mesures à prendre pour renforcer le caractère révolutionnaire de son activité. Le camarade Pieck, secrétaire du Komintern, a pris part aux travaux du Comité. "Humanité" du 23-6-37; "Rundschau" du 24-6-37; "Pravda" du 26-6-37.



Pour protéger la vie des nationaux américains, sérieusement menacée par la guerre qui fait rage à Shanghai entre Chinois et Japonais, 1.200 Marius américains, tels que ceux ci-dessus, se rendront sous peu sur le théâtre des hostilités.

Le Royaume de l'intérieur

L'étude

— Mon enfant, tu veux être belle. Comment le peux-tu si tes yeux ne brillent d'un éclat d'intelligence et que ta bouche ne s'ouvre que pour dire des sottises; la déception de ceux qui t'admiraient un moment les détournerait immédiatement de toi.

— Toute ma jeunesse se passe à l'étude...

— Tu n'as que seize ans; quand une jeune fille est sage, elle désire acquérir un bagage intellectuel; elle doit s'armer de courage et d'une volonté à toute épreuve.

A papillonner qu'obtiendrais-tu? Peut-être le sort de souiller tes ailes, qui sait... de les voir coupées... Plus tard, dépourvue d'énergie, tu serais incapable de ressaisir le fil, et que de regrets t'assailleraient!

— Mère, vous parlez avec sagesse sans doute, mais je ne vois pas du même angle.

— C'est pourquoi les verres de l'expérience ajustés à mes vieux yeux, savent lire en plus gros caractères que les tiens.

Tes yeux sont à peine ouverts à la lumière du savoir, ils sont encore fermés sur la nécessité d'apprendre, d'approfondir, de mûrir les idées.

Allons ma petite, empiétons les livres, et à l'oeuvre. Je te quitte, Armand s'impatiente.

Toute mère a des problèmes ardues à résoudre. Elle guide en adoucissant les objections; elle convainc par de bons conseils.

La maman se dirigea vers son fils; debout devant les rayons de la bibliothèque, son regard maussade voila le mécontentement.

— Eh bien! Armand, ces livres te seront-ils utiles cette année?

— J'en doute... d'ailleurs je les sais par cœur.

— Armand... hier tu me parlais de Tokio, convaincu qu'il se trouvait en Chine...

— Oh! je savais bien que c'était au Japon... et puis ces pays ne m'intéressent qu'à moitié.

— L'histoire, la grammaire, l'algèbre te sont qu'imparfaitement familières.

— Au besoin, j'aurai toujours ces livres à ma portée, je les consulterai s'il le faut. Je ne suis pas pour me bourrer le crâne de dates, utiles aux poseurs qui veulent dans un discours, épater la galerie.

— Mon fils, tu raisones en ignorant. Il est important de les connaître, de se rappeler l'époque des principaux événements. Tu te rendras compte que le passé infuse sur le présent, qu'il se répète sous d'autres formes; que l'on peut aplanir des difficultés de notre vie courante en la comparant à celles d'autrefois.

Il faut donc que tu apprennes à approfondir ce que tu lis pour le retenir et en faire usage.

— De notre temps, l'enseignement diffère, une idée générale de tout suffit.

— C'est trop superficiel, tes examens le prouveront.

— N'ayez crainte; le moment venu, je me plongerai sérieusement dans l'étude, et je les passerai peut-être pas avec honneur, mais... pourvu que je m'en tire...

— Non, cela ne suffit pas! Les jeunes de ta mentalité qui sortent des maisons d'éducation sont nombreux quoique porteurs de diplômes ou de médailles. De grâce, ne sois pas de ceux-là!

De rares studieux donnent à leurs parents le souci de les écarter d'un travail qui peut sembler exagéré. On n'en meurt pas, et quel bel exemple je pourrais vous citer si je ne craignais de blesser la modestie d'un élève qui atteint de glorieux résultats. Il suscite l'admiration des écrivains de tout âge. Le résultat éclatant exalte nos coeurs de fierté nationale et nous fait exprimer le regret qu'un plus grand nombre parmi nos jeunes dont quelques-uns si bien doués, ne se livrent plus sérieusement à l'étude. MADRINA

PREMIER DEPART

— Ton papa et moi avons décidé que tu commences ta classe, demain.

Cette décision saisis Thérèse qui ne sait plus trop s'il s'agit d'une épreuve.

On d'un plaisir; elle comprend que l'heure est grave et avec un sentiment bien humain.

Elle hésite. Ce n'est pas long, cependant, sa volonté toute neuve.

Entre en jeu. Maman, voulez-vous m'acheter un cahier, des crayons?

J'ai déjà le catéchisme que je sais bien et un ardoise.

L'enthousiasme éclaire le visage de la fillette comme des rayons.

L'anxiété du lendemain se reflète au fond des yeux de turquoise.

Des yeux qui réfléchissent. Une vie nouvelle va commencer; La petite ne le réalise pas, elle en a l'intuition, une vie inconsciente.

Et les questions se pressent sur ses lèvres; sans se lasser, Ma fille parle du jour maintenant désiré jusqu'à la nuit venue.

Et le grand matin la trouve éveillée. "Maman, est-ce le temps de partir?"

— Je ne voudrais pas arriver en retard." Elle prend des airs de grande personne.

Jamais la turbulente ne fut si sage. Je ne saurais me départir d'une profonde émotion.

Luc et Monique regardent leur aînée avec une certaine curiosité.

Que se passe-t-il? Elle n'est plus la même et maman la nomme "sa grande"...

La valise surtout les intrigue; elle a bien de la chance de posséder ce jouet et Thérèse, avec solennité, l'ouvre et leur montre le contenu. Pour dédommager les petits, de son sac de dragées, elle fait l'offrande.

Et la voiture attend. Un baiser à chacun et ma grande disparaît dans un rayon de soleil;

De coin de la route, elle envoie sa main; le visage tout rieur se détourne.

Monique réalise qu'il s'agit d'une séparation et son chagrin éclate. Un fruit vermeil.

Des caresses, des joujoux, rien n'y fait. Entre ses petits doigts, elle tourne.

Mon mouchoir mouillé de larmes et répète sur tous les tons:

A MES FILS

D'un pas délibéré, mon fils, va ton chemin; Sache peser un acte, et regarder en face Le devoir qui grandit, près du plaisir qui baisse; Quand tu donnes, souris, et tends aussi la main.

Si tu possèdes peu, ne désire plus rien. Trop souvent la richesse a fait sombrer la race; Aime plutôt l'effort; garde ton bras vigile; Et qu'autour de ton nom flotte un parfum chrétien.

Vieux-tu, sous le fardeau, n'être jamais vulgaire? Ne marche pas courbé, les yeux fixés à terre, Comme un mofne valet de la réalité.

Mais sur ton front levé, quand le labeur s'achève, En abreuvant ton âme aux sources de Beauté, Laisse passer un peu d'idéal et de rêve! (Extrait de "Les Etincelles du Foyer")

PIERRE LESTIENNE

LABOUR D'AUTOMNE

La tête basse, l'oeil fixé au sol, Tranquilles et le pas lourd, Les chevaux s'en vont, tirant, soufflant, Pour que le sol argenté éventre la glèbe.

Et les sillons s'accrocent, tous pareils, A mesure que le labourer, rivé aux mancherons, Dicte à la charrue son travail de rénovation. Pensez déjà au "printemps-qui-venir"

Et la vieille terre, cachée tout l'été Sous le lit des végétations plantureuses, Offre aux baisers du soleil d'automne Ses flancs féconds, jamais lassés.

Et le tapis aux tons de bruyère fanée, Mariage de vert tendu et de vieux brun, Devient tout gris et presque noir, Toilette d'hiver des prairies productives.

Et les coeurs des rigoles cent fois multipliés Offrent des abris aux premiers givres, Tandis que les dernières feuilles dansent la farandole Avec la mélancolie des choses fléissantes.

François GAUDET-SMET.

TOMBEZ, FEUILLES !

Les feuilles tombent! La terre en est presque toute couverte, immobiles en ce moment, elles ont l'air de dire "Nous étions belles, pourtant, fixées aux branches". Oui, feuilles mordorées, vous étiez belles dans votre toilette verte espérance, alors qu'à la faveur du dieu Soleil vous croissiez en annonçant le retour du printemps et vous êtes belles encore, feuilles multicolores, qui subissez sans plainte, les caprices du vent. Vous étiez utiles aussi et combien hospitalières!

Que de nids d'amour vous avez enveloppés de calme, de discrète solitude! Et complices du zéphyr, par un doux ramage, vous endormiez les oisillons, en attendant le retour de la maman aidée, avec la becquée! Le travailleur allait se reposer sous votre ombrage; le rêveur et le poète cherchent la feuillée, comme aussi les amoureux... et le coeur fatigué!

La froidure est venue et voici que vous jonchez le sol. Immobiles aujourd'hui, le vent, demain, tel un chef d'orchestre impitoyable, vous fera danser comme des folles, jusqu'à ce que, lassées, vous tombiez dans les ravins, dans les bois, dans les chemins, partout et n'importe où! Est-il méchant, le vent d'automne? Non, il est savant! Il sait que les moissons lèvent, hautes et fécondes, qu'en attendant que la semence s'est enfoncée dans la terre! Il sait que de votre aménagement naîtront, avec un nouveau printemps, d'autres feuilles, qui seront comme vous, belles, bonnes et utiles.

Tourbillonnez, tombez, feuilles.

— CHARLOTTE

L'AMITIE

L'amitié! Sujet fécond sur lequel auteurs anciens et modernes, païens et chrétiens, ont écrit, s'accordant tous à glorifier la chose.

L'Evangile appelle Jean, Lazare, Marthe, Marie, les amis de Jésus. L'amitié depuis lors n'est-elle pas la chose divine?

C'est assurément un don de Dieu, une fleur tombée de l'angle des parfums, pour tolérer le coeur de l'homme et en devenir le plus parfait des sentiments.

Il y a dans la pure amitié, dit la Bruyère, un goût où ne peut atteindre ceux qui sont nés médiocres "et l'abbé Rouzé, dans son "Essai sur l'amitié", confirme, en disant "L'amitié, c'est le privilège des âmes bien faites. Cela suppose en effet l'oubli du moi égoïste, la reconnaissance des vertus et qualités de l'autre, un naïf respect, vénération et souventes fois, de sublimes dévouements.

Rien d'étonnant que l'on trouve, dans la vie des saints de nombreux exemples de véritable amitié. Saint Jean de la Croix, saint Grégoire, saint Basile, saint Thérèse, sainte Paule, et bien d'autres, furent d'incomparables amis.

L'amitié pure et vraie est une puissance de l'âme, donc, elle émane de Dieu même et naturellement, tend vers le Bien, le

bien. Il est beau votre destin, puisque en mourant, vous préchez la résurrection et remémorez ainsi au coeur de l'homme, tous ses espoirs d'immortalité!

— CHARLOTTE

Beau. C'est tellement vrai que l'on ne peut concevoir ou conserver de l'amitié pour le sclérat, le méchant, pour ce qui est laid, leur morale. L'amitié, telle que les saints l'ont comprise, élève l'âme, l'embellit, et c'est ici que s'impose le mot de Vauvenargues "Tôt ou tard, on ne jouit que des âmes".

On ferait un énorme volume de toutes les pensées écrites sur l'amitié. Ce serait un livre dans lequel on entrerait comme dans un temple découvert, où le soleil rayonne toute sa clarté, la lune toute sa suavité, les étoiles leur joyeux scintillement. Un temple découvert, où l'âme, séparée, ou mieux, soustraite aux bruits de la terre, s'immprégnerait de toute la douceur et sérénité des cieux.

Ce livre, avec l'Evangile et l'imitation, deviendrait le bréviaire des âmes avides de beauté.

Ce livre, je voudrais le voir et l'offrir, à ceux-là dont l'amitié a fait la charme de ma vie et qui ont été, sur ma route, les précieux jalons!

En attendant, je propose à Messieurs les académiciens et grammairiens, de définir *bonheur et amitié*, synonymes.

— ESTHER

Septembre, 1937.

RECETTES

OMELETTE AUX CHAMPIGNONS

1 tasse de champignons hachés et roulés dans la farine.
2 cuillères à soupe de beurre; sel et poivre; faites sauter 5 minutes dans la poêle; ajoutez 4 oeufs battus avec 1/2 tasse de lait, 1 cuillère à thé de persil haché. Faites dorer au fourneau.

CREME A L'ERABLE

1 c. à table gélatine
1 1/2 tasse lait
1 c. à thé vanille
2 c. à table eau froide
4 oeufs
1/2 c. à thé sel
1 tasse crème épaisse
1/4 tasse noix hachées
Dissoudre la gélatine dans l'eau froide. Chauffer le lait au bain-marie. Battre les jaunes des oeufs, ajouter le sirop d'érable et le sel. Verser le lait bouillant sur le mélange, mélanger, remettre au bain-marie, jusqu'à épaississement, mélanger constamment. Ajouter la gélatine, mélanger, laisser refroidir. Ajouter la vanille et les blancs d'oeufs battus en neige, la crème. Remplir les coupes à sorbet avec le mélange et décorer avec les noix hachées.

"Après avoir fait le tour des choses humaines, j'ai reconnu qu'il n'y avait qu'une chose vraie sur la terre, c'est la bonté".

Pierre L'ERMITE (La vieille Ménagère)

De mon coin, je vois encore, montant sur la côte, par l'étroit chemin

D'herbe battue, deux enfants en rouge avec des boucles blondes, deux fleurs de carmin

Se détachant sur le vert sombre de la prairie; ils s'arrêtent, ils respirent d'aise.

Mon petit gars, les mains derrière le dos, écoute parler sa petite sœur; un fluide de lumière, au passage, les baise.

Je vous rends grâce, Seigneur! Pour ces deux petites fleurs et mes autres fleurs que Vous avez données à mon amour.

Quand je les presse entre mes bras et me complais de leurs éthers frôles, tout le jour;

Quand la nuit je dois secouer la fatigue pour répondre à leurs cris, à leurs larmes;

Parce que Vous m'avez donné, en mes quatre fleurs, beaucoup de peine et tant de charmes,

Je vous rends grâce, Seigneur! Jeanne L'Archevêque-Duguay.



Les petites Dionne profitent des derniers jours d'été.

Elles sont toujours gentilles, n'est-ce pas?

ACTIONS DE GRACES

De ma table de travail, je vois, sur le chevalet, un Christ en croix, l'Homme des Douleurs.

La tête rebaissée, les paupières closes sous le poids de la mort, la couleur

De cadavre des chairs, qu'accentuent les lueurs mystérieuses du crépuscule.

Devant cette toile, tout l'amour d'un Dieu immolé, en notre âme s'incocle.

Je vous rends grâces, Seigneur! Pour l'art que Vous donnez à qui il vous plaît, sans mérite de notre part;

Pour la beauté suintant de toute chose et qui sature l'homme comme un rempart

Contre la bassesse. Pour le don de la pensée féconde

Suscitant l'émotion et qui nous élève plus haut que le monde.

— A. DeMusset.

PAS DEMAIN

Si vous avez un ami qui mérite votre affection, aimez-le et surtout dites-le-lui, avant que son front soit obscurci par le soir de la vie. Il faut mieux dire une bonne parole à quelqu'un que d'attendre pour semer des fleurs sur sa tombe.

Si vous voyez une oeuvre d'art qui vous touche, louez l'artiste.

Le Catéchisme

Par le juge Adjutor Rivard

L'oncle Jean, un soir, racontait ses jeunes années.

— Dans ce temps-là, disait-il, il n'y avait pas guère d'écoles dans les paroisses; on n'en voyait pas dans chaque rang, comme aux jours d'aujourd'hui. Dans notre concession de Beauséjour, il n'y en avait point, et je n'ai donc pas appris à lire. Je ne l'ai jamais su... C'est grande misère, sans doute; mais pour dire vrai, je n'en ai pas souffert. Toute ma vie, j'ai travaillé, sans un jour d'ennui; le pain n'a jamais manqué à la maison; mes garçons sont établis sur de bonnes terres, mes filles ont trouvé de bons partis. Malgré de petits malheurs, et aussi des gros, on a été heureux, la Mélanie et moi; on l'est encore. Des fois, je me dis, par manière de penser, que le bon Dieu trouvera peut-être qu'après tout on n'a pas trop mal fait son devoir... L'aurait-il été non, si j'avais su lire?

— Il faut s'entendre: je ne dis pas de mal de l'instruction. C'est une bonne chose. J'ai voté pour qu'on construise le collège des Frères au village, et pour qu'on loge une deuxième maison d'école dans la quatrième. Il faut des savants dans le monde. Même pour les "cultivateurs", il est bon de savoir lire, écrire et chiffrer. Aussi, j'ai fait instruire tous mes enfants.

— Mon dieu, c'est que tout cela n'était pas nécessaire autrefois comme aujourd'hui. Ah! le monde est changé! Autrefois, si j'avais besoin d'un cent de foïn, j'avisais, par exemple, Grégoire Saindon, qui passait par le chemin du roi... Eh! Grégoire, peux-tu me laisser avoir un cent de foïn, pour la semaine qui vient? — Oui-dà! répondait-il. Puis il disait un prix, et le marché était conclu. Quand le foïn était livré, il y avait le compte, et souvent un peu d'ajet; quand le prix était payé, aïe pas peur! Il n'y manquait pas une cope. Aujourd'hui, je ne me risquerais pas à acheter, tout seul, une mesure de grain; pour la moindre affaire, il faut des papiers, sans quoi on n'est sûr de rien; et si on signe de confiance, sans avoir lui-même ce qu'il est écrit, on est trompé plus souvent qu'à son tour. Je ne dis pas que les gens soient moins honnêtes qu'autrefois; mais aujourd'hui tout le monde sait lire, et, je ne sais pas pourquoi, cela paraît avoir changé les caractères. Pour défendre sa vie, à présent, il faut de l'instruction.

— Même autrefois, oncle Jean, lui dis-je, il était utile de savoir lire les prières dans le livre de messe, les grandes vérités dans le catéchisme, et dans les almanachs, le temps qu'il fera...

— Les almanachs? repartit l'oncle, des lunettes! Il y a, pour dire le temps, le soleil, la lune, le vent, les oiseaux, les fleurs, la tète des épinettes blanches... Tout cela parle mieux que les almanachs! D'ailleurs, je n'ai pas dit qu'on était des ignorants; j'ai dit qu'on ne savait pas lire, ce n'est pas la même chose. Les prières, toutes les plus belles, je les sais par cœur, et peut-être mieux que toi, mon fiou, sans l'offenser. Le petit catéchisme, aussi, je l'ai appris, et n'en ai rien oublié. Cette science-là n'a suffi. Je la dois à ma mère.

— Grand'mère Josette?

— Oui, tu grand'mère Josette, une sainte femme, et qui ne savait pas lire, elle non plus... Écoute, je vais te conter ce qui arriva, quand le temps vint de marcher pour ma première communion.

— Sais-tu ce que c'est que marcher pour la première communion? Pour nous préparer au grand jour, nous devions aller au village, à trois milles de chez nous, suivre les leçons de catéchisme que monseigneur le Curé donnait dans l'église. Tous les matins, nous partions, nos sœurs neuves pendues au cou, pour ne les point fatiguer; au seuil de l'église, nous nous crouillions. Après l'heure de catéchisme, nous revînons de même, par petites troupes. Faire, tous les jours durant un mois, trois milles d'aller et trois milles de retour, à pieds nus, par des routes mauvaises, au soleil ou à la pluie, pour aller à l'église apprendre le catéchisme préparatoire, c'est ce qui s'appelle en français marcher pour la première communion.

Lève-toi et marche

Par une mystérieuse et providentielle convergence, aujourd'hui deux courants puissants emportent en même temps vers Rome, les deux grandes forces du monde, les ouvriers et les jeunes gens.

En des paroles éloquentes et peu connues, M. de Mun en prenait acte déjà au lendemain de l'Encyclopédie *Reverentium*:

— On lit dans les livres saints qu'un jour saint Pierre et saint Jean, arrivant à la grande porte du Temple, celle qu'on appelait *Speciosa*, la belle porte, y trouvèrent un paralytique qui leur tendait les bras en implorant leur pitié; saint Pierre se tourne vers lui et dit: "Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche".

"J'étais le plus jeune de ceux qui, un premier de juin, il y a soixante-dix ans, étaient assis sur les grands bancs de l'église, devant monseigneur le Curé. C'était la première leçon; monseigneur le Curé devait nous interroger pour voir ce que chacun savait déjà. Une sorte d'examen. Le plus petit, j'étais placé en avant; et l'examen commençait par moi.

— "Astu un catéchisme, petit Jean? demanda d'abord le Curé.

— "Tous les autres avaient leur livre. Moi, pas! — "Non, monseigneur le Curé.

— "Sais-tu lire, au moins?"

— "Non, monseigneur le Curé.

— "Vastu à l'école?"

— "Non, monseigneur le Curé.

— "Je tremblais comme une feuille. Je pensais: Il va me renvoyer; je ne ferai pas ma première communion!

— "Des grands, en arrière, chuchotaient. J'allais fonder en larmes, quand, après un silence, j'entendis le Curé qui disait:

— "Assieds-toi, Jean. Nous reparlerons de ça, tantôt.

— "Et il m'interrogea les autres.

— "Peu à peu, je repris courage; car j'aperçus que je pourrais répondre aussi bien que les plus savants; et quand, à la fin, monseigneur le Curé vint à moi, sans attendre qu'il parlât, je lui dis, me levant soudain:

— "Monseigneur le Curé, je sais mon catéchisme, moi aussi."

— "Tu sais ton catéchisme, petit Jean? Eh bien, voyons voir..."

— "Et il commença: — Qui vous a créé et mis au monde?... Je réponds. — Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde?... Je réponds. Et puis: — Qu'est-ce que Dieu?... Je réponds. — Combien y a-t-il de personnes en Dieu?... Je réponds.

— "Monseigneur le Curé, un peu surpris, ne s'en tint pas, comme avec les autres enfants, à ces premières questions. Il continua, m'interrogea sur l'Église, sur les Sacraments, sur les Commandements, et le resta... Je réponds encore. Il mèle les questions, saute d'un chapitre à l'autre... Je réponds toujours. Il demande des explications... Je réponds, je réponds. Presque tout le petit catéchisme y passe.

— "Alors, le bon vieux Curé descend les marches, me met la main sur la tête:

— "Jean, qui t'a appris tout cela?"

— "C'est maman, monseigneur le Curé.

— "Eh! bien, tu diras à ta maman que son petit Jean fera sa première communion cette année.

— "Eh! oui, je savais mon catéchisme d'un bout à l'autre. Je l'avais appris sur les genoux de ma mère. Elle, qui ne savait pas lire, nous enseignait comme elle avait été enseignée elle-même, sans livre, par cœur; dans les soirées d'hiver, nos yeux dans ses yeux, mes frères et moi, nous répétions nuit et nuit les réponses qu'elle nous disait; puis, elle nous les faisait comprendre. C'est elle qui m'avait appris le catéchisme. C'est elle que je tiens tout ce que je sais.

— "Ce qu'on apprend sur les genoux de sa mère, ça ne s'oublie point."

Le vieillard se tut.

Je songeais à cette humble femme, qui ne savait pas lire, et qui avait enseigné à ses fils l'alphabet de la sagesse divine, le fondement de toute sagesse humaine. Cette science, la seule nécessaire, elle l'avait reçue pareillement d'une mère, qui la tenait elle-même de quelque aïeule illettrée aussi. De génération en génération, je remontais jusqu'à l'ancêtre, première venue au Canada, qui avait apporté de France, dans sa tête, dans son cœur, le trésor des vérités dont vivent les peuples et en avait fait largesse à sa race.

Adjutor RIVARD.

Les missionnaires et la science

Nous n'avons, en général, qu'une très faible et très incomplète idée des services que les missionnaires ont rendus à la science. Les missionnaires ne sont certes pas tous des savants, bien qu'ils le deviennent quelquefois. Il en est même très peu qui aient fait des études scientifiques, historiques, ethnographiques, archéologiques avancées avant de se donner à l'apostolat. Mais ils ont dû tous, plus ou moins, étudier ces sciences du seul fait qu'ils devaient vivre en pays peu connus, ou peu exploités, parfois absolument sauvages (si l'on entend par là des pays où la civilisation européenne n'a pas pénétré).

Prenons, par exemple, la question des langues et des dialectes. Il n'est pas aujourd'hui un congrès humanitaire, le plus laid du monde, qui ne proclame la nécessité pour les agents de la civilisation, de connaître les idiomes parlés en Afrique, en Océanie, etc. Mais que de difficultés pour un pays colonisateur, ou pour un institut civilisateur s'il doit commencer par envoyer une mission d'étude! Nos missionnaires n'ont pas attendu cet appel du dix-septième siècle jusqu'à nos jours, ils ont publié des centaines de grammaires et de dictionnaires. Au cours du siècle dernier, la Société des Missions Étrangères de Paris en a donné, à elle seule, plus de cinquante. Les Pères Blancs ont formé une bibliothèque de plus de 200 ouvrages; grammaires, vocabulaires, en vingt langues africaines. Les Pères du Saint-Esprit en ont fait autant pour les idiomes malgaches et océaniques. Les Pères Maristes ont travaillé sur les dialectes et le folklore de la Nouvelle-Calédonie.

En même temps qu'ils étudiaient les langues, ils entraient profondément dans la vie, les mœurs, les âmes des peuples. D'où la contribution apportée à l'ethnographie par quelques religieux. Il y eut un Père Dubois, des Missions Étrangères 1766-1848, dont les Anglais firent si grand cas, que la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne, s'honora de le compter parmi ses membres. C'est lui qui introduisit la vaccination antivaricelle aux Indes, et décida les Indiens à s'y soumettre.

Et que dire de la contribution apportée par les missionnaires à l'histoire! Dans son magnifique ouvrage sur les MISSIONS CATHOLIQUES FRANÇAISES, M. Paul Lesourd, citant une lettre de M. Charles de la Roncière, rappelle fort à propos que, depuis les Croisades, les religieux annuaires des expéditions lointaines, s'en sont fait les historiens.

De l'Histoire à l'archéologie, il n'y a qu'un pas. Deux noms de Pères Blancs se présentent alors à la pensée: celui du P. Huguenot, collectionneur de pièces préhistoriques; et celui du P. Delattre, directeur des fouilles de Carthage.

L'astronomie semble la spécialité des Jésuites. Ils créèrent au dix-huitième siècle l'observatoire de Pékin. Ils ont continué d'en créer d'autres, en Extrême et en Proche-Orient, et à Madagascar, qui rendent les plus grands services aux navigateurs. Qui, dans le monde maritime, ne connaît le "Père Typhon"?

Il faudrait un volume entier pour énumérer tout ce que les sciences naturelles doivent aux missionnaires! Leurs collections enrichissent nos musées. Ils nous ont même apporté de la beauté. Ainsi, la camélia nous fut apportée des Philippines par le P. Kamel, de la Compagnie de Jésus. La fleur n'avait pas de nom: Liuné lui donna — en le féminisant — celui du missionnaire qui, si loin, s'était rappelé les jardins de son pays. Bon Père Kamel!

Marcel HELYS.

Enseignement dangereux

De moins en moins, à mesure que les événements se compliquent dans le monde, les événements d'Espagne intéressent-ils les masses populaires.

Tout le monde maintenant a les yeux fixés ailleurs. À l'exception des officiers, pour qui les batailles de Madrid ou de Santander offrent pourtant de multiples enseignements.

Comme s'exprimait récemment le général Gamelin:

"L'Espagne demeure encore la meilleure maquette de la guerre."

Espérons qu'on n'en restera qu'à la maquette.

Scepticisme

Lorsqu'il apprit la nouvelle de la rupture des relations diplomatiques entre le Portugal et la Tchécoslovaquie, le principal adjoint de M. Chaumpey dit tout de même un mouvement de découragement:

"On finit par plus rien comprendre, soupire-t-il d'un air las."

Puis il interrogea:

— Au fait, il y a sûrement une des deux puissances qui joue le rôle d'agent provocateur. Mais quant à savoir laquelle?

Parlantes comme des mots

L'Évangile nous le montre: Jésus se plut toujours à joindre le geste aux mots.

Au moment qu'il parlait à l'aveugle de Jéricho, il lui toucha les yeux. A Bethsaïde, il fit davantage: "Il mouilla de salive les yeux de l'aveugle et lui imposa les mains". Et ces gestes armés qui ont concouru au miracle, nous éclairent nous-mêmes sur un point important.

"Tout ce qui est écrit — surtout au sujet du Christ — est écrit pour nous instruire". Saint Thomas d'Aquin, le grand Docteur de l'Eglise, ajoute que "la caractéristique de Dieu c'est de donner un sens, non seulement aux mots (cela l'homme aussi peut le faire) mais aux choses" qui, au service de la pensée divine, deviennent parlantes comme des mots.

Nous devons donc nous efforcer de percevoir figurativement, dans tous les gestes du Christ, tout l'Amour dont ils sont chargés. Dans cet esprit, c'est à la croix surtout que nous reviendrons sans cesse, et nous scrutons, dans la scène du coup de lance le grand mystère de l'ouverture jaillissante. Jusqu'à ce que le Cœur ouvert du Rédempteur ait versé en nous l'ardente foi, dont nous ferons la lumière de notre vie.

Félix Anizan, O.M.I.

Triste époque vraiment que la nôtre, où les relations diplomatiques sont à ce point empoisonnées par le soupçon!

Moderie

Bernard Shaw, l'humoriste auteur dramatique de Grande-Bretagne, n'est pas encore venu visiter l'Exposition de Paris. Il ne viendra pas.

— Pourquoi? lui a-t-on demandé.

— Parce que j'adore la France et que je crains d'y rencontrer trop d'anglais.

Puis, confidentiellement:

— Il me faut respecter leurs vacances... et leur éviter le désagrément de ma rencontre.

A Palerme

Rarement discours de chef d'Etat à été attendu avec une impatience semblable à celle qui précède le discours de Mussolini à Palerme.

Comme on le sait, d'ailleurs, tout avait été fait, au point de vue mise en scène, pour attirer l'attention de l'opinion publique mondiale sur ce discours.

Aussi l'affluence des Siciliens venus entendre le Duce était grande, si grande que la police qui se trouvait sur les lieux fut absolument débordée.

La grande victime de la journée fut alors le maréchal Balbo. L'enthousiasme populaire le pressa si fort et avec tant de puissance contre un mur qu'il faillit défaillir. Heureusement une porte s'ouvrit derrière lui... et ce fut dans la maison d'un humble pêcheur que le nouveau proconsul italien de la Lybie put achever de se remettre.

Comme qui la célébrité est dangereuse à ses heures...

Quand le peuple se fait agneau

Comme il allait prendre la parole, Mussolini aperçut, devant

ATAQUE PAR LA PRESSE ALLEMANDE



S. E. Mgr Arthur J. Drossart, archevêque de San Antonio, Texas, a été vivement pris à partie par la presse allemande pour avoir dénoncé les persécutions religieuses en Allemagne.

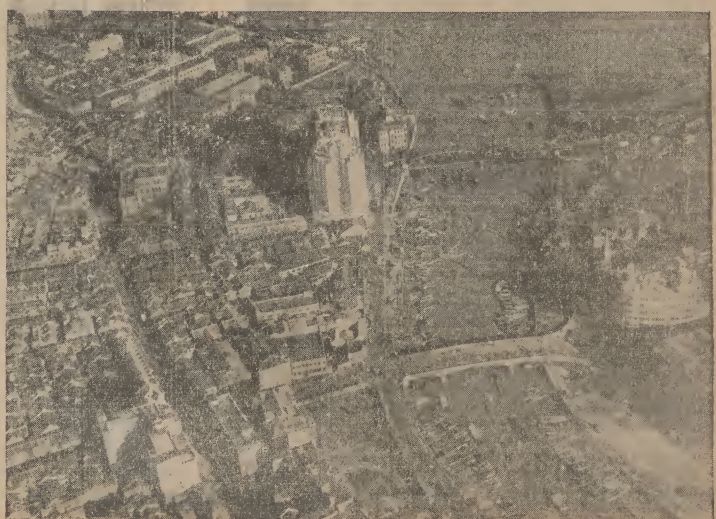
la tribune, des banderoles que de trop zélés miliciens y avaient disposées.

Sur ces banderoles s'inscrivaient en gros caractères: "Vivent nos héros volontaires en Espagne!"

On aurait voulu être désagréable au Duce qu'on n'aurait pas agi autrement et celui-ci, quel que fût son sang-froid, ne put s'empêcher de se fâcher. Il donna l'ordre de faire disparaître les banderoles compromettantes... an grand éblouissement des miliciens déconfits.

O noble candeur populaire!

La ville de Shanghai



La ville de Shanghai qui est actuellement le théâtre d'une saignée furtive entre les troupes japonaises et chinoises.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

Depuis un instant, la voix du prêtre se ralentissait, et il semblait soigneusement peser ses mots. Cette nuance n'échappait pas à l'oreille attentive de M. de Sarrans, et il la notait à part lui avec une angoisse croissante.

— Il paraît que quelques jours après l'installation de M. Heugon au château, mon prédécesseur se fit un devoir d'aller lui faire une visite. Il fut éconduit assez séchement.

— Cela ne m'étonne pas, balbutia Alain, qui sentit le rouge monter à ses joues. Je vous ai dit que mon grand-père avait à ce sujet des opinions très avancées et bien regrettables.

Un simple hochement de tête affirmatif répondit, et le curé poursuivit son récit :

— J'arrivai quelque temps après. Pendant les cinq années que dura mon vicariat, je n'eus jamais le moindre rapport avec le propriétaire du château. On ne l'aimait pas au village, où, d'ailleurs, la mémoire des anciens châtelains est encore vénérée.

— Je m'en suis aperçu, fit Sarrans, non sans amertume.

— Mon prédécesseur vint à mourir, reprit le prêtre, sans paraître avoir entendu l'interpellation, et je fus nommé à sa place. Alors, je résolus de prendre le taureau par les cornes, et j'allai voir mon récalcitrant paroissien.

— Et alors... comment fûtes-vous reçu ?

— Mieux que mon prédécesseur, je n'empêchai de vous le dire, déclara le vieillard, mais pas trop bien quand même. Nous eûmes une petite algarade, une petite discussion, si vous aimez mieux, qui devint vite assomée. Je me retirai promptement, du reste, en déclarant à votre aïeul que je restais néanmoins à sa disposition pour le jour où il voudrait mettre en ordre ses affaires spirituelles, qui devaient être passablement embrouillées. Depuis lors, nous ne nous sommes revus qu'à son lit de mort. Mais j'avais en de lui une lettre.

— Une lettre ?... s'écria Alain, très agité, une lettre ?... Quand ? Y a-t-il longtemps de cela ? L'avez-vous conservée ?

— Non, et je le regrette, dit l'abbé ; elle me parvint il y a exactement un an, et par la poste. M. Heugon y avait inséré un billet de cent francs, et me demandait de lui faire parvenir par la même voie le recueil complet des Évangiles. Il ne faisait d'ailleurs aucun commentaire, et je me gardai d'en répondre aucun. Je lui expédiai purement et simplement le volume demandé, et j'y glissai le billet de cent francs. Si j'ai bonne mémoire, le hasard plaça cette coupure entre les versets 13 à 18 du chapitre XII de l'Évangile selon saint Marc.

— Le denier de César !... balbutia Sarrans, tout pâle. M. le Curé, qu'avez-vous pensé quand mon grand-père vous a demandé ce livre ?

— Le prêtre regarda intensément le jeune homme.

— J'ai pensé que la grâce de Dieu agissait, répondit-il avec lenteur. Depuis longtemps, je priais pour M. Heugon ; à partir de ce moment, j'ai redoublé de prières, et j'ai intéressé à mes instances auprès de la divine Providence les âmes de tous ceux qui avaient vécu entre les murs de Novialle. Cette ambiance, où palpitaient tant de coeurs pieux, où s'accrochaient tant d'âmes, où s'acceptaient stoïquement tant de secrets sacrifices, était plus que toute autre favorable à la conversion d'un mécréant. J'ai tout lieu de croire que nous avons été exaucés, puisque M. Heugon se préoccupait des sen-

timents religieux de votre fiancée, et puisque enfin la mort l'a surpris lisant le livre de toute vérité. Croyez-moi, cher enfant, la grâce cheminait lentement dans cette âme, et Dieu lui a fait la faveur suprême du repentir final !

Un long silence suivit les dernières paroles du curé de Novialle, puis la voix d'Alain, singulièrement émue, implora :

— Mon Père !

Dans l'ombre précède qui commençait à envahir la salle, la haute silhouette noire se pencha ; un timbre plein de mansuétude répondit :

— Mon enfant ?

— Mon Père... savez-vous qu'avant de mourir, mon aïeul, quoi que ne pouvant plus parler, m'a pourtant ordonné clairement de lui lire à voix haute ces versets de saint Marc auxquels vous avez fait allusion tout à l'heure ?

— Savez-vous qu'en expirant il me désignait encore ce passage où le Seigneur ordonne de rendre à César ce qui est de César ?

— Eh bien ! mon pauvre enfant, eh bien !... Où voulez-vous en venir ?

— A ceci : que faut-il penser, mon Père ? Que faut-il comprendre ?

Le regard du pasteur s'adoucit encore.

— Je vais sans doute vous faire mal, répondit-il, mais l'entretien que nous venons d'avoir ensembles m'a permis de vous juger, et votre force et votre droiture me donnent confiance... Je pense, je suis certain que votre grand-père n'a pas toujours été correct en affaires et que sa considérable fortune peut avoir des origines répréhensibles. Je crois comprendre, d'après l'entretien qu'il eut avec vous et d'après les incidents qui ont précédé sa mort, qu'un repentir tardif avait pénétré son âme. Une seule chose m'étonne : pourquoi semblait-il vous avoir légué le soin de réparer ?... Pourquoi ne l'a-t-il pas fait lui-même ?

Alain de Sarrans eut un déchantant soupir. L'énigme n'était pas éclaircie.

— Je vois, dit-il sombrement ; j'ai un denier à restituer, mais il ne porte point d'effigie. Est-il de César ?... Et, sinon, à quel homme en ce monde appartient-il ?... Qui me le dira ? Quand pourrai-je me débarrasser de ce fardeau qui m'accable ?

La main parcheminée du vieillard s'étendit vers le jeune homme.

— Le désir de restituer suffit pour votre conscience soit en paix mon fils, dit-il gravement. Vous savez que vous possédez parmi vos grands biens quelque chose qui n'est pas à vous. Attendez avec confiance que Dieu vous en fasse connaître clairement le légitime propriétaire. Ce moment viendra, préparez-vous-y.

— Ainsi, murmura Alain, baisant la tête, ainsi, il faut attendre !

— Vous n'en aurez que plus de mérite. Oh ! je sais qu'un renoncement est facile dans le feu d'un bel enthousiasme et lorsqu'on n'a pas encore eu le temps de s'attacher aux biens de ce monde !... Mais se dire à tout instant : "Ce-ci me sera peut-être ravi. Cette chose que j'aime pour sa beauté, son confort ou sa richesse ne m'appartient peut-être pas." Puis, un jour, se voir brutalement séparé de ce que l'on prêtre. Oui, c'est là la véritable sacrifice, la mortification cruelle et méritoire que le Maître impose à ceux qui entassent dans leurs coffres les deniers de César !

— Soit. Que l'heure sonne et je serai prêt, mon Père, déclara

UN DOCUMENT

(Suite de la page 13)

Alain de Sarrans en se levant d'un mouvement accablé.

La main diaphane du prêtre se haussa, bénissant cette jeune tête inclinée.

— Nous nous reverrons, mon fils ?... demanda-t-il.

— Ah ! certes !... répondit d'un élan fougueux le petit-fils du vieil Heugon.

Le crépuscule glissait lentement entre les boiseries de la pièce étroite ; sur le mur, le Christ de bronze donné par les châtelains de Novialle accrochait au passage les suprêmes rayons de lumière, et l'on pouvait voir sourire doucement la figure du vénérable prêtre, parce que, ce soir, une brebis égarée était revenue au troupeau.

En quittant le presbytère, Alain de Sarrans chancelait comme un convalescent qui n'a pas encore retrouvé ses forces. Ce qui venait de lui être dit ne dissipait pas les ténébreux doutes qui se sentaient entourés, et cette attente patiente dont lui avait parlé le curé de Novialle révoltait sa nature impulsive.

Un seul homme, ici, pouvait connaître la vérité sur les affaires anciennes de M. Heugon : c'était son notaire.

Suite au prochain numéro

LETTRE D'UN RELIGIEUX...

(Suite de la page 9)

fusions de son grand coeur. Et en nous embrassant nous nous fimes réciproquement la promesse de nous aimer encore davantage au Ciel. Mais comme je lui disais : "Au revoir, à bientôt", il me répondit : "Pas encore, cher ami, tu ne seras pas martyr".

Ce prêtre et ses autres compagnons, au nombre de 73, moururent contents, pardonnant comme les autres à leurs bourreaux et à leurs assassins. Mais les bourreaux, généralement, n'aimaient pas entendre leurs pardons. La douleur et la valeur chrétiennes les humiliant devant leur lâcheté et leur cruauté perverses.

Le même matin, à 11 heures, ils vinrent chercher encore 34 de mes compagnons, jeunes séculiers, jacistes, jécistes. Et comme tous étaient de la même place que moi, je croyais être appelé avec eux. Mais non, il n'en fut pas ainsi.

Comme le nombre des morts était bien grand, Christ".

ils les arrosèrent avec de l'essence pour y mettre le feu et les brûler, les cendres furent mises dans le tombeau de la mer.

A 4 heures de l'après-midi, je fus appelé par mon propre nom, par un des plus méchants de la garde. Mon émotion fut inexprimable. Malgré la prophétie de mon saint confesseur, je me disais en moi-même : "Je vais être martyr". Je fus conduit au Comité sur le bateau même, mais je ne fus pas appelé pour être fusillé mais pour discuter ma libération, sous l'influence d'un chef communiste, ami de mon parrain de baptême. Ce fut une libération qui s'est déroulée d'une manière toute providentielle : ce qui confirmait exactement la prophétie de mon saint confesseur.

Dom X., moine bénédictin.

[1] L'Hymne de la "Fédération" se termine ainsi : "Nous sommes des chevaliers fidèles du Christ".

préjuger de ce qui se passera après la guerre. Oui, nous affirmons qu'elle n'a pas été entreprise pour édifier un Etat autocratique sur les ruines d'une nation humiliée, mais bien pour faire revivre l'esprit national avec la vigueur et la liberté chrétiennes des anciens temps. Nous nous fions à la prudence des hommes de gouvernement de moule étranger pour l'Etat celui-ci, qui ne voudraient pas accepter l'avenir ; au contraire, ils n'oublieront pas les exigences profondes de la vie nationale ni la li-

gne suivie par les siècles passés. Toute société bien ordonnée est basée sur de solides principes et c'est d'eux qu'elle vit et non pas d'apports étrangers, en contradiction avec l'esprit du pays. La vie est plus forte que les programmes, et un homme d'Etat prudent n'en imposera pas un qui viole les forces intimes de la nation. Nous serions les premiers à déplorer que d'autocratisme irresponsable d'un Parlement fût remplacé par celle, autrement redoutable, d'une dictature n'ayant pas ses racines

dans la nation. Nous gardons le légitime espoir qu'il n'en sera pas ainsi. Ce qui a causé l'Espagne dans le moment, actuel, qui est si grave, c'est justement la continuité des principes séculaires qui ont formé sa vie nationale et le fait qu'une grande partie du pays s'est soulevée pour les défendre. Ce serait une erreur d'interrompre ce grand passé de la nation mais il ne faut pas croire qu'on risque de tomber dans cette erreur.

(à suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration : Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



(Suite de la semaine dernière)

5. — Le soulèvement militaire et la révolution communiste

En partant, un Dieu est le fondement essentiel d'une société bien ordonnée, l'état au moins de la nation espérée, la révolution communiste, allée des armées du gouvernement, fut un acte de la décadence de la nation. Le cycle de la législation laïque de la Constitution de 1931: par la destruction de tout ce qui était chose de Dieu. Nous laissons à part, bien entendu, toute intervention personnelle de ceux qui n'ont pas été atteints par le cycle de la législation laïque, mais seulement la ligne générale des faits.

C'est pour cela qu'il s'est produit dans l'âme nationale une réaction d'ordre religieux, correspondant à l'ordre nihiliste et destructeur des "sans-Dieu". Et l'Espagne a vu naître, dans les grandes fractions massives, Dieu, comme d'elles fut couverte le malin de chacune des deux tendances, profondément populaires. Et, les entourant et collaborant avec elles, les forces opposées qui divisaient la nation se sont réunies, les forces militaires, les militaires, d'aires et de services d'arrière-plan.

La guerre est donc comme un procès-murder. La lutte à blanc des

Quatrièmement: pour le moment, il n'y a pour l'Espagne aucun autre espoir de reconquérir la justice et la paix, les biens qui en découlent, que le triomphe du mouvement national. Peut-être aujourd'hui moins encore qu'au commencement de la guerre, parce que la faction contraire, malgré tous les efforts de ses hommes de gouvernement, n'offre aucune garantie d' stabilité politique et sociale.

Lettre collective des Evêques espagnols aux Evêques du monde entier sur la guerre civile en Espagne

Cette révolution fut "inhumaine". On n'a pas respecté la pudeur de la femme, même de celle consacrée à Dieu. On a profané les tombes et les cimetières. Dans le fameux monastère de Ripoll, on a détruit les sépultures ; parmi eux se trouvait celui de Guifré le Pieux, fondateur de la dynastie catalane, et celui de l'évêque Morgades, restaurateur du célèbre monastère. A Vich, on a profané la tombe du grand Balmès et nous lions qu'on a joué au football avec le crâne du grand évêque Torras y Bages. A Madrid et dans les vieux cimetières de Huesca, on a ouvert des centaines de tombes pour les dévoter à la loi de l'espérance et de leurs bagues. Certaines formes de martyre supportent la subversion, sinon la suppression totale du sens de l'humanité.

Les martyrs se comptent par mil-

A black and white photograph showing a massive crowd of people filling a city street. Many individuals in the foreground and middle ground are wearing hard hats, suggesting a protest or a demonstration. The crowd is dense, stretching far into the background. On the left side of the image, there are tall, multi-story buildings with many windows. The overall atmosphere appears to be one of a significant public gathering.

Cette photographie représente l'entrée triomphale des troupes de Franco dans la ville de Valmaseda.

Cette révolution fut supremement cruelle. Le massacre revêtit des formes d'une barbarie horrible. En ce point concerne le nombre, on évaluait à plus de 500 000 celui des séculiers qui ont péri assassinés, inculpés ou pour leurs idées politiques et en particulier religieuses : à Madag, on exécutait les trois premiers mois, en 1904, plus de 22 000. Presque pas un village ou l'on n'ait éliminé les plus connus des gens de droite. Quant à la "forme" : ni accusation, ni preuve, la plupart du temps pas de procès. Sur le chapitre des supplices, voici

Cette révolution a foulé aux pieds les principes les plus élémentaires du "droit des gens". Qu'en se rappelle les prisonniers de Bilbao, qui furent assassinés par la foule, d'une façon inhumaine, de centaines de prisonniers, les rapatriés exercés sur les étages que l'on gardait dans des valises et dans des prisonniers sans autre raison qu'un échec militaire; les assassinats en masse, le malheureux prisonniers étant liés et arrosés par

La profanation des reliques sacrées a été épouvantable : on a détruit ou brûlé les corps de saint Narcisse, de saint Pascal Baylon, de la bienheureuse Calvo et de bien d'autres. Les reliques assumées par la profanation des reliques sacrées ont été brûlées, on n'a plus les conservés sans supposer une stagnation diabolique. Les cloches ont été brisées et fondues. Le culte, absolument supprimé dans tout le territoire communiste, à l'exception d'une petite portion du Nord. Grand nombre de temples, parmi lesquels de vrais joyaux d'art, ont été totalement détruits : à cette œuvre, on a été forcé de travailler par paroisses, prêtres, De marces fameuses, objets de la vénération séculaire, ont été brûlés, on a toujours détruit les reliques. En maintes localités, les prêtres ont obligé les citoyens à livrer tous les

pour toujours. Cette haine est venue du Russie importée par des Orientaux de l'esprit pervers. Pour les eux de tant de victimes envoiées par une « doctrine de démons », rapplons qu'au moment de mourir, condamnés par la loi nos communistes se sont, dans leur immense majorité, réconciliés avec le Dieu de leurs pères. A Majorque, il n'en est mort dans l'impénitence que 2 pour 100; dans les régions du Sud, pas plus de 20 pour 100, et dans celles du Nord peut-être pas 10 pour 100. C'est une preuve de la tromperie dont a été victime notre peuple.

Au sein du mouvement national l'ont produit le phénomène merveilleux du martyre de Pape l'a dit: un vrai martyre de Millions d'Espagnols: prêtres, religieux d'ecclésiastiques; et dévouement par le sang d'une condition à l'avenir, sous une poignée d'ennemi. Une immense armée de ceux qui, sans les armes déposées, avaient à construire le nouvel Etat dans le calme de la paix.

Ce mouvement a garanti l'ordre dans le territoire qui domine. Comparons la situation des régions dans lesquelles a sévissé le mouvement national à celle des régions qui ont échappé à ce mouvement. On peut encore les comparer encore les communistes. Des des derniers, on peut dire le parole du sage: "Un bon est gubulator, dirigé par le peuple". Sans préjugés, sans égoïsme, sans culte, sans passion. Une attitude, elles sont en proie à une attitude d'attente à la fois à la misère, d'attendre, au milieu

Une telle situation permet d'espérer tout un régime de justice et de paix dans l'avenir. Nous ne voulons risquer aucun préjugé. Nos maux sont des plus graves. Le rapprochement des fléaux de la peste et de la peste humaine, le corrompue; la méconnaissance des devoirs civiques; l'Inachèvement d'une conscience vraiment catholique; la division spirituelle en ce qui concerne la solution de nos grands problèmes nationaux; l'élimination par l'assassinat des chefs de la nation; les maux infligés par leur état et leur formation; à l'œuvre de reconstruction nationale; les haines et la diasete qui sont la conséquence de toute guerre civile; l'idéologie étrangère qui, régissant sur l'Etat, tend à égarer de l'idée et des principes de la civilisation, tous autant de choses, difficiles à surmonter, nous font faire une Espagne nue, greffée sur le tronc de notre vieille histoire et vivifiée par sa sève. Difficultés énormes. Mais nous avons l'espoir que, une fois accompli ce sacrifice immense, et si second, nous retrouverons notre vraie patrie, celle qui est la condition essentielle pour que nous puissions être témoins peu à peu, par une législation où prédomine le sentiment chrétien: dans la culture, dans la morale, dans la justice sociale et dans l'honneur et le culte qu'on doit à Dieu. Qu'il soit en Espagne le premier bien de la nation, celle qui est la condition essentielle pour que nous puissions être témoins par la justice.

Cette lettre n'atteindrait pas son but, vénérables Frères, si nous ne répondions à quelques observations qu'en nous a faites, et qui nous viennent de l'étranger.

On nous a demandé, de l'étranger, de dire s'il est bien vrai que l'Eglise en Espagne était propriétaire d'un tiers du territoire national et que le peuple se soit soulevé pour le libérer de son oppression. C'est une accusation ridicule. L'Eglise ne possédait de ce territoire que quelques parcelles insignifiantes : des presbytères, des maisons d'éducation, et cela même lui avait été enlevé dernièrement par l'Etat. Tout ce que l'Eglise possédait en Espagne ne suffisait pas au quart de ses besoins, et il lui fut à remplir ses obligations les plus sacrées.

On accuse l'Eglise d'irréflexion et de partialité, pour s'être mêlée d'un conflit qui désunit la nation. L'Eglise s'est toujours mise du côté de la justice et de la paix et a toujours collaboré avec les pouvoirs de l'Etat, dans chaque occurrence, pour le bien commun. Elle ne s'est liée à personne: parti, individu ou tendance. Placée au-dessus de tous et de tout, elle a accompli son devoir qui est d'enseigner la doctrine et d'exhorter à la charité, non sans éprouver une profonde peine d'avoir été persécutée et répudiée par tant de ses fils égarés. Nous en appelons au témoignage des faits et des écrits nombreux qui attestent cette affir-

tuition. Ce fut à qui cette guerre eût une guerre de classes et que l'Eglise s'en rangeât du côté des riches. Ceux qui connaissent ses origines et sa nature savent bien que non. Même en admettant certaines négligences dans l'accomplissement des devoirs de justice et de charité que l'Eglise était d'ordinaire la première à recommander, les classes travailleuses étaient fort bien protégées par la loi, et la nation était entrée dans le bon chemin d'une meilleure distribution de la richesse. La lutte des classes est autrement virulente dans d'autres pays. Et bien que nous mourrions en Espagne, nous ne serions pas libérés de la guerre, nous ne serions libérés des horreurs de la guerre. Et c'est dans les provinces où le coefficient de la richesse et du bien-être du peuple

(Suite à la page 12)



Page Agricole



Un problème quasi inexplicable

LE PROBLEME DE LA RESISTANCE A LA MALADIE CHEZ LES PLANTES

Facteurs qui favorisent la résistance

Il est un problème en apparence inexplicable mais sur lequel les chercheurs ont jeté beaucoup de lumière en ces derniers temps. — c'est le fait que certaines plantes ont la faculté de résister aux maladies tandis que d'autres de la même espèce y sont très sensibles.

Au Canada même il s'est fait de grands progrès dans la production de certaines récoltes de plantes économiques utiles résistantes aux maladies destructrices. Il y aurait spécialement à signaler sous ce rapport les variétés de blé résistantes à la rouille et les espèces de navets résistantes à la hernie ou gros pied du navet, et nous devons ces variétés si utiles au personnel de la Division des fermes expérimentales, Ottawa.

Par résistance à la maladie, nous entendons la faculté singulière que possèdent les plantes de résister aux attaques des organismes qui produisent la maladie, comme les champignons et les bactéries. Cette résistance peut être complète, partielle ou absente.

La résistance complète comporte l'immunité absolue. Comme exemple de ce genre nous avons les espèces de pommes de terre Irish Cobbler et Montagnes Vertes (Green Mountains) qui ne contractent jamais la maladie que l'on appelle la gale noire ou chancre. Des exemples de résistance partielle sont offerts par certaines variétés de pommes de terre qui produisent des tiges et des fanes résistantes au mildew, tandis que les tubercules eux-mêmes sont très sensibles à la maladie. La pomme de terre Katahdin est aussi singulière sous ce rapport. Cette espèce est réfractaire à la mosaïque légère, tandis qu'elle est fort exposée aux attaques d'autres espèces de mosaïques, ainsi que de l'enroulement des fanes et de la trisole. Il y a l'immunité apparente, le cas fortuit d'échapper aux maladies, que l'on attribue souvent à la vraie immunité, mais qu'il ne faut pas cependant confondre avec cette dernière; la maladie peut être évitée par suite des circonstances de saison ou de climat. Par exemple, à l'heure actuelle, la récolte de blé de l'île du Prince-Edouard ne porte aucune rouille de la tige, tandis que cette même maladie ravage la récolte dans l'Ontario du Canada. En fait, sur la Côte de l'Atlantique, et spécialement dans la province de la Nouvelle-Écosse, le blé peut être récolté avant que l'ensemble des conditions nécessaires pour le développement de la rouille se produise, mais les variétés tardives sont plus exposées aux attaques de cette maladie.

En général, les facteurs qui favorisent la résistance sont classés en deux catégories: (1) ceux provenant de la structure intérieure et extérieure de la plante, et (2) ceux qui ont trait au comportement des cellules de la plante. La structure intérieure se rapporte à la nature des parois des cellules, tandis que la structure extérieure comprend les pores de respiration, la peau, les poils, les enduits cireux, etc.

Par le développement de la résistance à la maladie chez les plantes on peut espérer supprimer les lourdes pertes et les gros inconvénients qui résultent des maladies des plantes cultivées. Le cultivateur canadien fera donc bien de se tenir renseigné sur les progrès effectués dans cette phase importante de la suppression des maladies des plantes.

Il ne pèse que 1,600 livres



Vuila un porc qui doit coûter cher d'entretien. Pesant 1,600 livres, mesurant 10 pieds de long et 9 pieds de circonférence aux épaules, ce porc boit 20 pintes de lait dans lesquelles on mélange de temps en temps 4 ou 5 douzaines d'œufs.

L'emploi des jeunes

OTTAWA.— Le ministre du travail, Norman Rogers, annonce que le plan fédéral visant à l'emploi des jeunes va être mis à l'exécution dans toutes les provinces. Déjà la plupart des provinces, sous la direction desquelles le plan sera exécuté, se sont entendues à cet effet avec le gouvernement fédéral. On sait que le Parlement a voté un million pour la réalisation de ce projet. Le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Edouard n'ont pas encore passé d'accord avec Ottawa. Accord commercial en vigueur.

Un moyen efficace

Toutes celles qui font elles-mêmes gelées et confitures apprécieront sûrement ce nouveau moyen de couvrir les jarres. Dans presque tous les magasins, on vend des cercles de "Collophane" en paquets, avec des bandes élastiques et des étiquettes gommées. Il suffit de tremper le cercle dans l'eau froide, de bien l'appliquer sur la jarre et de glisser la bande élastique. En séchant, la pellicule se contracte et forme un couvercle absolument imperméable à l'air.

La matière grasse du lait

La matière grasse du lait est appelée gras de beurre parce que c'est avec elle que l'on fait le beurre. Au point de vue commercial, la substance grasse est l'élément constitutif le plus important du lait, et l'on apprécie le lait pour la vente en nature par la profondeur de la couche de crème ou de la quantité de gras de beurre qu'il renferme, quel que soit le pourcentage moyen de ce gras de beurre dans le lait entier, soit que de 3 à 4 pour cent du total.

QUESTIONS DE MEDECINE VETERINAIRE

Q.—J'ai un jument qui a poulainé et a beaucoup de boutons sur le corps, le poulain paraissait bien mais depuis quelques jours il a une patte qui de jour en jour devient plus croche, le genou paraît très faible sans le faire boiter. Pourrait-il en dépendre de la jument? Que me conseillez-vous de faire?

R.—Donnez à la jument 1/2 c. à thé de liqueur arsenicale de Fowler, une fois par jour dans sa portion de son. Gardez la peau bien nette, la lavant avec des désinfectants doux. Le poulain souffrant de crampes devra marcher la tête haute un peu chaque jour. Si nécessaire on redressera le pied avec la main et on appliquera une mouche noire quand il sera placé dans la position voulue. Dans le cas d'insuccès de ce traitement, il faudra recourir à l'opération.

Q.—J'ai une vache de grand prix, elle a fait ce printemps des noyaux dans deux trayons et je n'aperçois qu'il s'en forme de plus en plus, ce qui m'empêche pas l'écoulement du lait, mais depuis une quinzaine de jours, je remarque qu'il y a du sang dans un trayon. Y aurait-il quelque traitement pour prévenir la perte des trayons?

R.—Les trayons affectés devront être dilués et les noyaux enlevés. On se sert ordinairement d'un appareil spécial et l'opération est des plus simples, malgré qu'elle exige quelque habileté pour éviter les blessures. La condition change immédiatement et vous trouverez profitable de voir un médecin vétérinaire.

Q.—J'ai une jument de 16 ans, elle a le souffle, ne toussé, mais transpire énormément au travail, elle devient toute trempée.

Elle a des vers dans ses selles. Elle ne se couche jamais et lorsqu'elle jarrête à l'ouvrage elle dort debout. De plus elle avait le poil très épais cet hiver. Que dois-je faire?

R.—Votre jument souffre d'emphysème pulmonaire et de vers intestinaux. Donnez-lui 2 onces de térébenthine dans une pinte d'huile de lin non bouillie. Faites-la travailler très peu, évitant de lui servir des fourrages secs. Donnez des aliments faciles à digérer et très nutritifs, de petit volume, tels que de l'avoine, du blé d'inde, etc. Ajoutez 1 c. à thé d'iodeure de potassium à la ration ou dans l'eau une fois par jour, pendant une semaine.

Q.—J'ai des cochons malades. Ils ont des boutons gros comme l'ongle du doigt. Il y en a deux qui sont convertis de gales, maigrissent et souffrent des pattes. J'aimerais recevoir des renseignements sur les soins à donner aux cochons, aux chevaux et aux vaches.

R.—Ces pores à mon avis souffrent d'une gale déterminée par un parasite spécial. C'est une maladie contagieuse. Préparez un onguent d'une partie de soufre et 4 parties de graisse de

porc. Frottez-en les parties affectées. Répétez l'opération dans 3 jours.

Q.—L'une de mes vaches donne du lait de teinte bleue et qui ne se garde guère. Dans le thé, lorsqu'il n'est pas très frais il vient à la surface comme du lait caillé cuit. Si j'essaie de le faire cailler, il tourne en petit-lait. La vache est maigre, ne paraît pas malade; elle est bonne productrice. J'ai une tumeur qui présente les mêmes signes. De quoi cela peut-il dépendre?

R.—Votre vache souffre probablement de mammite, et le lait ne devrait pas être employé tel quel. Ce cas mérite un diagnostic et demande d'être traité par des injections intraveineuses. Faites également subir aux deux bêtes cet examen pour la tuberculose. Ne laissez pas le lait contaminer le plancher de l'étable et faites-le bouillir ou chauffer à 145° F. pendant une demi-heure avant de le consommer.

Q.—Quel remède faut-il donner à un cheval qui se fait beaucoup piquer par un essaim d'abeilles?

R.—Enlevez les dards avec des tenailles, appliquez ensuite une lotion préparée d'une chopine d'eau de 1/4 d'once de sucre de plomb et 1 once de teinture d'opium. Ou encore, servez-vous d'une solution de bicarbonate de soude à 5%.

En ces six dernières années, le blé a été fourni au Japon principalement par l'Australie, le Canada, et les États-Unis. Mais en 1936, la Chine venait troisième parmi les pays exportateurs; l'Australie fournissait plus de la moitié, le Canada 30 pour cent, et la Chine 6 pour cent de toutes les exportations de blé.

LA PRODUCTION DE LAIT CONCENTRE A DIMINUE

En juillet la production de lait concentré s'établit à 17,043,018 livres, contre 19,471,353 en juin et 12,296,410 en juillet 1936. Le lait évaporé non sucré et la poudre de lait écramé sont les principaux items. Les exportations de lait concentré sont de 2,896,600 livres en juillet, contre 2,951,000 livres en juin et 1,729,100 livres en juillet 1936.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE

CE JARDIN ZOOLOGIQUE NOUS CÔÛTE DEJA 12 MILLIONS 738 611 F\$

C'EST UNE SOMME

VOTRE MACHINE A CALCULER DOIT ÊTRE DÉTRAIÉE! VOUS AURIEZ BIEUX FAIT DE COMPTER SUR VOS DOIGTS.

CESS APPAREILS SONT TOUJOURS DÉTRAIÉS.

METTONS-LES A L'ORDRE DES

CREONS UN JOUR CHIC LE VENDREDI UNE

LAISSEZ-MOI FAIRE J'AI UNE

IL A UNE DÉC

Quoi qu'il en soit, il faut prendre une décision de toute urgence. Augmenter le prix des entrées... Congedier du personnel?... Frimouset a une idée: vendre quelques animaux...

M. Legigot vient de passer sa journée à faire des comptes avec une immense machine à calculer. Et le voici désespéré: les affaires marchent très mal...

PRENDRE AU MOINS

OFFREZ UN SINGE C'EST UN CADEAU QUI FAIT TOUJOURS PLAISIR A PARTIR DE 300

ACHETEZ UNE OTARIE A CREDIT EN DOUZE MENSUALITES

PHOQUE EN SOLGE S'ADAPTE A LA DAME DES W.C.

CHAMEAU A VENDRE 15000 F\$

LION AU KILO

PRIME!! NON DONNERA UN LAMBEAU D'ENCRE A LA TOILETTE DE 5 LIONS

SI AVEC CA LA FOULE DE LA RUE PASSE LA RUE C'EST LA CRUE

J.P. Frimouset

Et Frimouset, qui est toujours un excellent commerçant, a trouvé un moyen fort ingénieux d'agacer la clientèle...

Si l'on réussit à vendre à bon prix une ou deux girafes, quelques hippopotames, une demi-douzaine de lions et un cent de singes, M. Legigot retrouvera des fonds de roulement et tout rentrera dans l'ordre...

"Conservons notre héritage français"

Croyons en l'esprit français

Un réveil — "La génération des morts" — "La génération des vivants" — Ce qu'est la foi en l'esprit français

C'est un fait reconnu aujourd'hui que le patriotisme canadien-français des Anciens de chez nous, qui nous a valu l'héritage national dont nous jouissons, était en baisse au début de ce siècle.

L'année nationale, pourrais-je dire, qui s'est infiltrée peu à peu au cœur de notre génération menaçait de conduire au tombeau une race que la Providence s'est choisie pour accomplir sa mission au Nouveau-Monde. Mais des médecins se sont rencontrés qui, diagnostiquant le mal grave qui affectait notre peuple, ont consacré tout leur talent au salut de cette nation. Et nous avons eu l'œuvre inconnue alors, mais bien visible aujourd'hui, d'un abbé Groulx, et Perrier, d'un P. Villeneuve et Charlebois, d'un Perreault, etc. Dans l'ombre, pour ne pas effrayer le malade, ils appliquaient le remède. Confiant en la fécondité du cœur canadien, il savait que semblable à toute sémence, l'enseignement qu'ils diffusaient devait mourir en terre un long moment, après avoir été arrosé de leur sang, pour germer et porter ses fruits.

Le réveil national qui souffle sur le Canada, d'un océan à l'autre, et qui trouve son écho chez nos frères de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane, prouve combien ces nouveaux savaux voyaient clair alors.

Mais cet affaiblissement général de notre vie nationale était si intime et si intégrant à notre constitution qu'il ne put se guérir sans une longue convalescence; et nous en sommes encore là...

"La génération des vivants", pour ne servir d'une expression récente, est pleine d'enthousiasme et de vie nouvelle. Devant le nouveau entrevu à la lumière du Passé et de l'Avenir qu'on lui montre, elle se sent capable de toute audace et de tout héroïsme. Elle croit posséder la solution à tous les problèmes, et de ce fait n'a aucun scrupule à dicter d'autorité, toutes les données qui lui semblent bonnes pour le succès du nouveau national. A-t-elle absolument raison?

Nous ne la condamnerons certes pas, mais dans le calme et la réflexion, nous accorderons avec justice que "la génération des vivants" ne suit pas nécessairement que cette fois une génération de "morts". Car nous ne croyons pas que le Canada français que nous représentons aujourd'hui soit oeuvre naturelle, c'est-à-dire que nous reconnaissons avec bonheur le travail accompli par les Anciens pour nous léguer l'héritage dont nous jouissons encore.

Par ailleurs, tout en admettant que la génération montante un regain de vie qui donne l'espoir de la victoire, nous attirerons un peu moins d'absolutisme dans les sentences des jeunes.

Nous reconnaissons toutes les déficiences plurielles chez l'élément canadien-français. Nous croyons la nécessité d'organisations solides pour le relèvement de ces faiblesses dans notre organisme. La part de chacun, surtout de ceux qui ont encore l'avenir devant eux, est nécessaire pour remporter la victoire. Ne méprisons pas la nôtre, mais reconnaissons toutefois que les bases fournies par nos ancêtres sont le premier gage de succès de notre conquête. La justice est une vertu, dans la pratique, comme toute soumission aux lois divines, attire les bénédictions du bon Dieu.

Nous admettons bien que les initiatives religieuses, politiques, nationales, économiques, éducationnelles, démontrent toutes l'existence d'un mal et il semble bien que le seul moyen de nous remettre de ce malaise serait la réalisation de ces initiatives. Quelles seraient-elles spécifiquement chacune dans leur espèce? A chaque organisation d'étudier et d'agir sur son milieu. Toutes pourtant trouveront leur mot d'ordre dans le serment de clôture du Congrès de la Langue française à Québec: "Croyons en l'esprit français qui, depuis trois siècles, construit la patrie canadienne, la décore de sa force et de sa beauté et porte jusqu'au delà des frontières le rayonnement de sa vertu".

La foi en l'esprit français, dans le concret se manifestera par l'usage que chacun en fera dans sa vie particulière. Il le respectera tout d'abord; il le développera par l'étude; il le répandra par l'exemple et par la transmission intacte qu'il aura à cœur d'en faire à l'autre génération.

L'esprit français, c'est la religion de nos ancêtres, ce sont les traditions qu'ils nous ont laissées, c'est la langue qu'ils nous ont transmise dans toute sa pureté.

— Jehan CHARLES

Pour connaître l'abbé Groulx

Le dernier numéro de "La Nation" nous pas que nous voulions en-tout "était consacré à notre dossier toutes les sorties que grand historien et à son oeuvre. permet l'enthousiasme d'un jour-

Une large vignette faisant nal de jeunes. Nous aimons à at-tivoir le profil évergique de cet tifier l'attention de nos lecteurs apôtre, des articles de collabora-tion, par des hommes tout à sa sur cette page d'histoire; et nous sommes assurés qu'ils trouveront la un aliment sain et fortifiant cause traitant tout à tour l'his-toire, le romancier, et l'homme par leur vie catholique et fran-çaise.

"La Nation" est publiée à Québec, 8 rue Arago. — 05, sous le numéro.

LE RADIOPHILE FRANCO-CANADIEN

On nous annonce l'émission prochaine du "Radiophile franco-canadien". Nous connaissons assez le bien opéré par ce bulletin pour la revendication de nos droits auprès de Radio-États, pour nous exempter de donner une nouvelle appréciation du mouvement.

La description qu'on nous fait du prochain numéro nous le présente sous les dehors d'une excellente revue. Avec tous les lecteurs qui s'inscrivent à la campagne de la libération de l'Anglomanie, nous avons hâte de prendre connaissance de ce premier cahier.

RESERVEZ DÈS AUJOURD'HUI VOTRE NUMÉRO. La Ligue des Radiophiles franco-canadiens a son siège social au bureau 4, Édifice de "La Survivance", 10010, 1106 rue, Edmonton Alta.

Toute une mine d'idées

NI VAINQUEURS, NI VAINCUS

Combien d'Anglo-Canadiens autour lu les premières paroles de M. Guy Vanier, au récent Congrès des Nations Américaines. Combien parmi les nôtres se seront donné la peine de lire ce résumé de notre histoire. Tous nous aurions grandement à gagner à la lecture de cette cause-rie. Les lers y apprendraient l'origine et la preuve évidente de nos revendications; les autres y trouveraient une source de fierté nationale, capable de les stimuler davantage dans la lutte pour la reconnaissance de nos droits.

Citons les premiers paragraphes:

"Le Canada est un pays de population mixte où s'affrontent deux civilisations. Comme aux États-Unis et chez la plupart des nations américaines, on y trouve des types humains venus de tous les coins de l'Europe, mais sur 11,000,000 d'habitants, la moitié est d'origine britannique et 28 p.c. de la population totale sont des Canadiens d'ascendance française, restés fidèlement attachés, après trois siècles de labeur, aux traditions apportées des provinces de France.

"Vingt ans après la fondation de la Confédération de 1867, le Premier Ministre de l'époque, Sir John-A. Macdonald, disait au Parlement canadien:

"Il n'y a plus ni vainqueurs ni vaincus... Nous avons maintenant une Constitution sous l'égide de laquelle tous les sujets britanniques sont à l'heure actuelle dans une condition d'égale égalité, jouissant de droits égaux en tous domaines: langue, religion, propriété, droits personnels".

Ce pacte entre les provinces canadiennes n'est pas seulement une alliance entre les États cherchant à se mettre d'accord sur des problèmes de gouvernement et d'économie; c'est une espèce de traité de paix entre deux peuples qui, ayant fait l'essai de leurs forces, en viennent à la conclusion qu'ils se rattachent à des civilisations trop anciennes et trop puissantes pour oser prétendre à une victoire décisive de l'un sur l'autre.

Le fait est devenu quasi légendaire chez nous, de sortir tous nos joyaux historiques pour les parades, les démonstrations et les discours. Quand donc nous en ornerons nous pour exiger jusqu'au dernier point ces droits que nous rapporte notre glorieux discours. Quand donc nous

QUEL FANATISME!

Tandis que le *Toronto Daily Star* prend nettement parti en faveur du bilinguisme au Canada et d'un enseignement plus parfait du français dans la province d'Ontario, la "National Association, Council 120", de Regina, entreprend une campagne par correspondance contre l'usage du français sur les articles de commerce. Elle invite ses membres à ne pas acheter de produits où l'anglais et le français sont utilisés, prétendant que l'anglais est la langue nationale sauf dans la province de Québec.

Quelle lumière projetée sur l'esprit qui anime l'élément anglais chez nous! Nous ne dirons pas quelle tolérance, mais quelle justice, quelle intelligence chez ces hommes qui ont sans doute la prétention d'incarner la meilleure sociabilité sur terre!

Ces deux textes ne nous permettent pas de porter un jugement sur la totalité des Anglo-Canadiens. Rejoignons-nous tout de même de l'évolution faite dans l'opinion publique au

sein du foyer le plus malsain pour nos intérêts nationaux, à Toronto. Cette sympathie pour le français tout en prouvant que l'élément français est un morceau considérable pour l'économiste anglais, laisse pourtant voir une largeur de vue toute à la louange de l'esprit canadien-anglais.

Pour ce qui est de l'entreprise de la "National Association of Canada" elle prouve jusqu'au point de descendre l'aveuglement de celui qui se laisse conduire par la passion. En voilà donc d'autres encore qui ne soupçonnent peut-être pas qu'il y a une Constitution reconnaissant les deux langues comme officielles pour tout le Dominion; d'autres aussi qui, pour ne pas se donner la peine de consulter la première page de l'histoire du pays qu'ils habitent, gaspillent leurs énergies à lutter pour une utopie irréalisable depuis trois siècles.

Excellente recommandation pour une association qui fait preuve d'un si juste discernement et d'une si parfaite connaissance de ses compatriotes. Tout en déplorant ce déplorable esprit chez nos voisins, profitons de l'exemple pour pratiquer un nationalisme plus sain. Nous voulons dire l'achat chez nous. Exigeons non pas uniquement le français; il faut être juste. Mais au moins du français à côté de l'anglais.

CONGRES FRUCTUEUX

Le gouverneur Richard-W. Laché, de la Louisiane, avait promis au Congrès de Québec d'installer des plaques indicatrices françaises sur les poteaux qui jalonnent les routes des régions françaises de son Etat. Le projet est en voie d'exécution. Pour la première fois dans l'histoire de la Louisiane, les rues qui entourent l'historique Jackson Square portent une inscription française au-dessus du nom anglais.

Voilà un lendemain de Congrès fructueux! L'allocation de M. Fortier, président du conseil des curateurs du musée d'Etat, offre à ceux qui devraient suivre son ex-

emple, le plus bel argument pour convaincre un esprit ouvert aux nobles raisons: "Le gouverneur Laché a certainement raison, en prétendant qu'il n'est pas de plus beau geste et du point de vue sentimental et du point de vue pratique pour démontrer que nous comprenons et apprécions tout ce que nous devons à la culture et à la civilisation françaises".

LES DIONNELLES EXIGENT DU FRANÇAIS

On rapporte que l'Intelligence des Jumelles Dionne correspond peu à peu aux efforts d'éducation que font ceux qui en sont chargés. Si l'attention des tuteurs préposés à leur surveillance et à leur éducation ne s'applique pas à les soustraire de la popularité qui les entoure, il est à craindre que leur formation en souffre d'autant.

Il est un point pourtant qui donne lieu d'espérer beaucoup de ces petites patriotes. C'est leur volonté formelle d'avoir du français et seulement du français quand on s'adresse à elles en cette langue. Elles ont assez de comprendre et de s'exprimer en français et en anglais selon la nationalité de ceux qui les approchent, sans essayer de déchiffrer le jargon produit par le mélange de ces deux langues.

Ne serait-ce pas une nouvelle preuve que le bon sens est mieux conservé chez celui qui n'a pas encore déformé les préjugés, les intérêts et les haines.

Les études que chacun peut faire ou l'expérience qui enrichit l'homme de ses leçons, sont destinées à perfectionner le jugement humain. Il est bien entendu que la perfection n'est pas la déviation de ce qui est déjà, mais le parachèvement de ce qui existe.

Le discernement de nos petites canadiennes de Chaudler n'invité-t-il pas à la tenue d'une même conduite chez ses compatriotes? De l'anglais quand il en faut, mais du français et seulement du français dans le langage ordi-

Les belles pages de notre histoire

Le Père Marquette

Article deuxième

(Suite)

On n'y envoyait que des hommes d'élite, d'une santé vigoureuse et d'une vertu éprouvée. "Car", écrivait le P. Claude Allouez, qui précéda le Père Marquette au Canada, il faut qu'ils soient des gens morts au monde et à eux-mêmes, qu'ils soient dans les forêts du Canada autant de petits Jean-Baptiste, autant de voix de Dieu, lesquelles aient dans les déserts pour appeler les sauvages à la connaissance du Sauveur."

Ses premières randonnées au Canada l'ont vu à la tête de la Mission, l'Église du Canada, gouvernée au début par des vicaires apostoliques, était, depuis peu d'années, conduite par un grand seigneur, doublé d'un apôtre, Mgr François de Montmorency-Laval, qui avait été consacré à Paris en l'église Saint-Germain-des-Près, dans les derniers jours de décembre 1658. Du couvent des Ursulines, la Mère Marie de l'Incarnation, que l'Université de la Thémise du Canada, édit des lettres remuantes tout Paris, exerçait sur la colonie la plus salutaire influence.

Après s'être reposé quelques semaines, le P. Marquette gagna, le 10 octobre 1666, le poste de Trois-Rivières, situé au confluent du Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, pour d'émigrer à la langue montagnaise et à l'apostolat, sous la direction d'un autre Jésuite, le P. Drulottes.

Au cours de l'année 1665, il quitta Trois-Rivières pour remonter le fleuve, s'arrêta à Montréal; puis, par l'Outremer, gagna le lac Huron, dont il suivit la rive Nord pour atteindre le Saint-Sauveur, également sur la rive Nord de la rivière Sainte-Marie, qui fait communiquer le lac Supérieur avec le lac Huron et se trouve couverte de dangereux rapides.

Le P. Marquette ne fit que passer au Saint-Sauveur. Rejoignant le canot d'écorce, il traversa le lac Supérieur d'Est en Ouest pour atteindre, le 13 septembre 1669, à l'extrémité occidentale, la Pointe du Saint-Esprit, dans la baie de Chamagne, où, depuis quatre années, le P. François Allouez essayait d'inviter quelques âmes au prix de sacrifices héroïques.

Ce missionnaire écrivait à ses supérieurs, en 1666: "Les Illinois par-

naire. N'ayons pas peur d'exiger, et de "crier: en français, en français".

lent algonquins, mais beaucoup différents de celui de tous les autres peuples. Ils ne demeurent pas dans ces quartiers, leur pays est à plus de 60 lieues d'ici, du côté du Midi, au delà d'une grande rivière qui se décharge, autant que je puis conjecturer, à la mer, vers la Virginie: cette grande rivière est nommée Messipi." Depuis de longues années, en effet, les colons du Canada pressentissent l'existence de ce grand fleuve. Les premières notions avaient été recueillies par Jean Nicolet, ami et collaborateur de Champlain, lors de son voyage au sud du lac Michigan et sur le Wisconsin. L'idée d'explorer ces régions inconnues hantait donc l'imagination de tous, depuis le gouverneur et l'intendant jusqu'aux missionnaires et aux coureurs d'es- bois.

Marquette se laissa gagner par ce rêve qui correspondait à son zèle ardent pour l'évangélisation des indigènes. A son tour, il écrivait à ses supérieurs, dans "La Relation" de 1669-1670: "Quand les Illinois viennent à la Pointe, ils passent une grande rivière qui a quasi une lieue de large. Elle va du Nord au Sud, et si loin que les Illinois n'ont point encore entendu parler de sa source... Il est difficile que cette grande rivière se décharge dans la Virginie, et nous croyons plutôt qu'elle a sa débouchure dans la Californie. Si les sauvages qui promettent de me faire un canot ne me manquent point de parole, nous irons dans cette grande rivière tant que nous pourrons, avec un Français, et ce jeune homme qu'on m'a donné qui sait quelques-unes des langues."

Le P. Marquette était nécessairement en rapport avec les trappeurs, les coureurs des bois et les agents que le gouvernement de la Nouvelle-France envoyait dans ces régions lointaines où, de leur chef, s'y livraient à la traite des pelleteries. C'est ainsi qu'il avait connu Louis Joliet, né à Québec en 1645, plusieurs fois chargé de missions par le gouverneur de Frontenac. Avec lui, il s'entretenait de ce projet de découverte que Joliet, de son côté, avait peut-être déjà tenté, sur lequel, en tout cas, il possédait d'utiles informations, grâce à ses nombreux voyages, et à sa connaissance du pays et à ses rapports journaliers avec les Indiens.

(A suivre)

27 Histoire de France

PAUL LE HUEUR

LES DERNIERS CAROLINGIENS

CHARLES LE SIMPLE — LOUIS IV

Les descendants de Charle- mande (811); mais il ne magne, ou Carolingiens, qui ne s'avouent pas vaincus, disputent encore pendant un siècle la couronne aux descendants de Robert le Fort. A la mort d'Eudes (898) Charles le Simple, fils de Louis le Bègue, est rétabli par l'influence du clergé, et conserve la couronne vingt-cinq ans. Il met fin aux



HUGUES ET RAUL

Hugues le Grand aurait pu se faire élire roi par les grands et le peuple; mais il resta attachée aux Carolingiens. Le conseil général de Germanie s'était réuni à Ingelheim près de Mayence, pour examiner la querelle du roi Louis et du prince Hugues. Louis IV vint lui-même raconter ses malheurs et plaider sa cause. Le conseil mena solennellement le duc de France de l'écommunication, s'il ne faisait satisfaction au roi, mais Hugues le Grand était trop puissant en France pour s'émouvoir des paroles prononcées à Ingelheim, et Louis IV, qui semblait exciter l'Allemagne contre la France, fut plus impopulaire que jamais.

LOUIS IV AU CONCILE D'INGELHEIM

Louis IV d'Outremer fit de grands efforts pour relever son autorité, mais le duc de France avait pour lui les grands et le peuple; mais il resta attachée aux Carolingiens. Le conseil général de Germanie s'était réuni à Ingelheim près de Mayence, pour examiner la querelle du roi Louis et du prince Hugues. Louis IV vint lui-même raconter ses malheurs et plaider sa cause. Le conseil mena solennellement le duc de France de l'écommunication, s'il ne faisait satisfaction au roi, mais Hugues le Grand était trop puissant en France pour s'émouvoir des paroles prononcées à Ingelheim, et Louis IV, qui semblait exciter l'Allemagne contre la France, fut plus impopulaire que jamais.

autorité, et est déposé par les grands (922). Le duc de France, Hugues le Grand, ne put d'ailleurs refuser la couronne pour lui-même, et le duc de Bourgogne, Raoul, est élu roi. A la mort de Raoul (936), Louis IV d'Outremer, fils de Charles le Simple, est rétabli, mais Hugues le Grand le maintient dans l'impuissance.



MORT DE LOUIS IV

Louis IV se rendait de Leun à Reims, quand il a été assassiné. Il s'était accompagné d'un grand galet, et déjà il se penchait à la traite des pelleteries. C'est ainsi qu'il avait connu Louis Joliet, né à Québec en 1645, plusieurs fois chargé de missions par le gouverneur de Frontenac. Avec lui, il s'entretenait de ce projet de découverte que Joliet, de son côté, avait peut-être déjà tenté, sur lequel, en tout cas, il possédait d'utiles informations, grâce à ses nombreux voyages, et à sa connaissance du pays et à ses rapports journaliers avec les Indiens.

Ici et là



La Vie Sportive

Par Sporto



Balle au Camp

Vérités Sportives La rencontre Louis-Schmeling

Litaines inutiles

Puisque ce monde existe, et mystérieux trafics il sied qu'on le tolère; BALAYEZ-LES!
Sachons considérer les êtres sans colère

[Victor Hingo].

Maquignons du Sport, profiteurs sans honte d'un effort tarifié; marchands, loueurs de chair humaine, de souffrances et de peines...

Maquignons du Sport: BALAYEZ-LES!

Dirigeants combinards, vendus, vilis, voleurs; organisateurs de spectacles qui avilissent on qui tiennent, troupeau quiet, bête, bête...

Dirigeants combinards, ripailleurs et jouteurs: BALAYEZ-LES!

Hommes qui vendent leur corps; athlètes achetés, soldés, laissés-pour-compte qui se prêtent à des exhibitions, à de monstrueuses mascarades; entraîneurs, managers de ces hommes, canailles, tout pleins de louches

Spectateurs complaisants, amorphes et veules, rondouillards ou efflanqués, absorbant leur tarif de sport avec des claquemets de langue, chauvins, felleux, irritables...

Spectateurs rondouillards ou efflanqués, spectateurs chauvins: BALAYEZ-LES!

Où, tous ceux-là: BALAYEZ-LES!
BALAYEZ-LES!
BALAYEZ-LES!
Car derrière ce hideux grouillement d'infâmes, il y a Nous, la Jemmes!

PAUL LECOURT

LA LIGUE NATIONALE
L'ouverture officielle de la saison régulière de la Ligue Nationale aura lieu à Montréal le 6 novembre prochain.

DATE FIXEE A JUIN PROCHAIN

Le rêve des enthousiastes de se mesurer contre l'Allemand, victoire sur Louis, Maxie aurait dû se mesurer au champion du monde, James J. Braddock, mais comme nous le savons tous, ce sera quelques mois de repos, afin de se préparer pour cette importante rencontre, d'une redoublante l'effort pour se perfectionner, s'il vent l'emporter sur l'Allemand.

Si Louis a en tête de conserver son championnat, il devra être en parfaite condition, autrement, il suivra le même chemin que lors de sa dernière rencontre avec le champion d'Allemagne.

Les soit-disant EXPERTS qui, dernièrement se sont rendus ridicules par leurs prédictions, totalement fausses, seront probablement tous en faveur de Louis, en raison de son avantage au point de vue de l'âge, et de sa condition remarquable.

Louis a sûrement acquis une fortune assez respectable depuis les derniers deux ans, et ce n'est certainement pas la question monétaire qui tentera le champion

à se mesurer contre l'Allemand, victoire sur Louis, Maxie aurait dû se mesurer au champion du monde, James J. Braddock, mais comme nous le savons tous, ce sera quelques mois de repos, afin de se préparer pour cette importante rencontre, d'une redoublante l'effort pour se perfectionner, s'il vent l'emporter sur l'Allemand.

Si Louis a en tête de conserver son championnat, il devra être en parfaite condition, autrement, il suivra le même chemin que lors de sa dernière rencontre avec le champion d'Allemagne.

SCHMELING DECIDE

Louis trouvera en Schmeling un adversaire très décidé à remporter les lauriers de la classe poids-lourds en Allemagne, car Maxie fut joliment volé à deux reprises de l'occasion de tenter l'enlèvement de la couronne mondiale. Après son écrasante

intelligence qu'adversaire redoutable au poids-lourd qui se trouve l'objet de ses coups. Quoique âgé de 34 ans, Schmeling est trop court, trop rude et supérieur en toutes manières à Joe Louis. Il est vrai que Louis est un rude co- gneur, et qu'il est jeune; mais il devra faire beaucoup pour compenser l'expérience, la droite, et la vitesse de Max Schmeling.

PASTOR PRENDRA PART AU CONCOURS

NEW-YORK. — Bob Pastor, ancien joueur de rugby de l'Université de New-York, a fait savoir à la Presse Associée qu'il est disposé à participer au tournoi d'élimination Mike Jacobs pour déterminer le prochain adversaire du champion Joe Louis. Pastor, qui dura tout un

match de dix rondes contre le noir, se dit prêt à se battre tous les quinze jours avec Max Schmeling, Tommy Farr et "ces deux tendres et vieux messieurs, Max Baer et James J. Braddock" pourvu qu'il obtienne un match-revanche contre Louis qu'il appelle "le petit favori noir de Mike Jacobs".

RESULTATS

De la balle-au-camp

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Pts.
New-York	78	49	814
Chicago	76	53	589
Pittsburgh	69	60	535
St-Louis	68	61	527
Boston	64	66	492
Brooklyn	55	73	430
Philadelphia	53	76	411
Cincinnati	50	75	403

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Pts.
New-York	86	41	877
Détroit	76	53	589
Chicago	75	56	573
Boston	68	60	531
Cleveland	67	61	523
Washington	61	67	477
Philadelphia	42	84	333
St-Louis	38	91	295

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Pts.
Newark	105	42	714
Montréal	80	66	548
Syracuse	76	73	510
Baltimore	75	71	514
Buffalo	71	80	470
Rochester	74	76	489
Toronto	62	86	419
Jersey City	49	98	329

La Bataille entre Louis et Farr ronde par ronde

PREMIERE RONDE

Les deux boxeurs s'avancent lentement au centre de l'arène. Farr envoie deux jabs de gauche à la face du nègre, et ils "clinchent". Joe dirige la blonde chevelure de Farr avec une gauche. Farr dirige le combat et accule Louis sur les câbles avec une série de coups à la tête. Farr dirige une dure droite à la tempe et suit avec une légère gauche au corps.

Le champion manque deux gauches, mais il compte une demi-douzaine de jabs de gauche à la figure. Le nez et l'œil droit de Farr rougissent sous la punition. Louis dirige de sa gauche à la figure avant d'être envoyé sur les câbles. Farr frappe deux fois Joe sur le nez sans riposte de la part du nègre. Tommy assaille Joe de coups à la tête, comme la ronde se termine. Ronde de nulle.

DEUXIEME RONDE

Louis sort de son coin sur le bout des pieds, mais Farr fait la première attaque, forçant Louis à lui céder le terrain avec un solide crochet à la tête. Tommy fonce et frappe maintenant au corps, pendant que Louis boxe prudemment. Ils échangent de légères gauches à la tête. Farr réussit trois jabs à la figure du champion. La foule applaudit Farr. Avec une gauche, Louis force Farr à reculer. Joe atteint rapidement le Gallois avec sa gauche. Le champion bloque l'attaque de Tommy et continue à diriger des gauches à la figure de l'aspirant. Farr semble affaibli comme il se dirige vers son coin.

Ronde à Louis.

TROISIEME RONDE

Farr envoie une faible droite qui glisse sur le coin du champion. Tommy frappe alors des deux mains à la tête, puis il atteint Louis à la tête avec une droite. Louis manque deux fois un court uppercut au menton du avec sa gauche. "Clinch" dans le coin de Farr. Ils échangent de longues gauches au centre de l'arène tandis que Farr tente de trouver une ouverture dans la défensive du champion. Joe continue à se servir presque exclusivement de sa gauche. La foule vient de son jab de gauche. Tommy baisse la tête et charge,

atteignant Louis au corps avec une dure droite puis au menton avec une autre. Louis ouvre une profonde coupure sous l'œil droit de Farr. Le sang coule abondamment pendant que Farr se dirige vers son coin. Ronde à Louis.

QUATRIEME RONDE

Farr sort de son coin presque en rampant, envoyant une courte gauche au corps. Ils "clinchent". Louis bloque la plupart des coups de Farr et répond avec sa longue gauche. Farr réussit une courte droite au menton, mais Joe ne bronche pas et continue son travail méthodique.

Louis frappe Farr une demi-douzaine de fois de sa gauche sans riposte. Les coups de Tommy deviennent erratiques. Après avoir bataillé à longue portée, Louis atteint l'aspirant avec un court crochet de droite. Ronde à Louis.

CINQUIEME RONDE

Louis dirige trois légères gauches à la tête. Farr tourne en rond autour du champion au milieu de l'arène. Louis recommence à lancer sa gauche à la face de l'aspirant. La foule réclame plus d'action.

Louis envoie une longue droite, puis un dur crochet à la tête. Tommy réussit une dure droite à la tête, mais reçoit en échange deux terrifiantes "smashes". L'aspirant saigne abondamment des coupures sous les deux yeux. Une gauche de Joe atteint Farr au corps et le force à reculer. Tommy revient à la charge pendant, mais Joe n'a pas de difficulté à le tenir à distance comme la cloche sonne. Ronde à Louis.

SIXIEME RONDE

Farr porte son épaule gauche en avant, assez haut pour protéger son menton. Une gauche de Tommy manque son but, mais il réussit droite. Louis manque deux fois un court uppercut au menton du avec sa gauche. "Clinch" dans le coin de Farr. Ils échangent de longues gauches au centre de l'arène tandis que Farr tente de trouver une ouverture dans la défensive du champion. Joe continue à se servir presque exclusivement de sa gauche. La foule vient de son jab de gauche. Tommy baisse la tête et charge,

deux poings. La gauche de Tommy trouve souvent en défaut la défensive du champion. Joe se couvre quand Farr attaque de nouveau. La foule applaudit bruyamment le ralliement de l'aspirant quand la cloche sonne. Ronde à Farr.

SEPTIEME RONDE

Ils échangent des gauches au centre de l'arène. Farr se montre agressif, mais il est puni de deux dures gauches à la figure. Louis manque un terrible crochet de gauche, mais il punit Farr qui

est forcé de courir d'un coin à l'autre. Tommy ne peut empêcher Louis de le frapper à la figure avec sa gauche, et le sang coule encore à flots. Tommy se frotte la tête près des câbles. Ils échangent de courtes gauches à la tête. Louis attaque des deux mains. Le champion que le champion prend son temps frappe son rival sans merci, et attend une ouverture. Joe Tommy à la figure en sang, mais quand Tommy charge de nouveau, Joe atteint la figure de Tommy à la tête et continue d'attaquer. Tommy prend une gauche quand ils tombent dans un "clinch". Joe touche l'aspirant avec un crochet de droite sur une oreille. Les deux hommes gardent leur gauche très employée. Joe compte encore avec une droite, mais il a de la difficulté à éviter une droite de Farr. Le champion arrête une autre attaque avec un solide crochet de droite. Joe frappe Farr à la figure avec ses deux mains juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

LA DEFENSE DE FARR



Un aperçu rapide de l'efficacité de la défense employée par Tommy Farr lors de sa récente bataille avec le champion Joe Louis. Farr, à gauche, démontre d'une manière convaincante qu'il a une bonne tête et qu'il s'en sert!

HUITIEME RONDE

Tommy tourne en rond autour du champion. Ils échangent de légères gauches. Une gauche, plus faible, de Farr glisse sur le côté de Joe. Tommy fait une charge, frappant de la gauche, tandis des deux mains. Le champion que le champion prend son temps frappe son rival sans merci, et attend une ouverture. Joe Tommy à la figure en sang, mais quand Tommy charge de nouveau, Joe atteint la figure de Tommy à la tête et continue d'attaquer. Tommy prend une gauche quand ils tombent dans un "clinch". Joe touche l'aspirant avec un crochet de droite sur une oreille. Les deux hommes gardent leur gauche très employée. Joe compte encore avec une droite, mais il a de la difficulté à éviter une droite de Farr. Le champion arrête une autre attaque avec un solide crochet de droite. Joe frappe Farr à la figure avec ses deux mains juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

plaudit Farr. Tommy sourit à ses entraîneurs qui essient le sang sur sa figure. Ronde à Farr.

NEUVIEME RONDE

Tommy fait la première attaque quand ils se rencontrent au centre de l'arène. L'œil droit du champion est légèrement enflé. Louis fait encore saigner l'œil gauche de Farr, mais Farr riposte en frappant à la tête des deux mains. Tommy force Joe à lui céder le terrain et frappe au corps le champion. Farr accule Louis sur les câbles. Tommy joue de la gauche et atteint rapidement Joe. Louis recule après avoir reçu deux solides coups à la figure. Ils échangent de légères gauches au centre de l'arène juste avant le son de la cloche. Ronde à Farr.

DIXIEME RONDE

Louis est obligé de reculer quand il reçoit une gauche dans les côtes. Tommy envoie ses deux mains à la tête et continue d'attaquer. Tommy prend une gauche quand ils tombent dans un "clinch". Joe touche l'aspirant avec un crochet de droite sur une oreille. Les deux hommes gardent leur gauche très employée. Joe compte encore avec une droite, mais il a de la difficulté à éviter une droite de Farr. Le champion arrête une autre attaque avec un solide crochet de droite. Joe frappe Farr à la figure avec ses deux mains juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

ONZIEME RONDE

Farr travaille de son coin. Joe frappe à plusieurs reprises sur le nez de son rival avec sa gauche. Tommy tente de trouver une ouverture en attaquant au corps, mais le champion refuse de se découvrir. Louis recule devant une longue gauche et continue à trouver en Farr, un dur adversaire. Tommy charge Louis avec ses deux mains. Il accule le champion à un coin et réussit une dure droite à la tête avant de recevoir un crochet de gauche. Tommy frappe encore des deux mains et Joe doit reculer comme la cloche sonne. Ronde à Farr.

DOUZIEME RONDE

Louis travaille de sa gauche à la tête et tente durement de trouver une ouverture. Farr à la

meilleur sur le champion dans un échange de coups sur les câbles. Farr réussit quelques bons coups avec sa gauche après avoir évité de justesse un terrible direct. Ils échangent des gauches. Farr a encore la figure ensanglantée, mais l'aspirant continue à forcer la bataille. Avant le son de la cloche, un crochet de droite atteint le champion à la figure. Ronde nulle.

TREIZIEME RONDE

Ils échangent des gauches à la figure. Farr danse autour de Louis, mais il ne peut faire mieux que de diriger de longues gauches qui atteignent Louis sur le dessus de la tête. Louis envoie sa gauche à la figure de Tommy. Farr fait dévier une droite de Louis, mais le nègre accumule les points avec des directs de gauche et des jabs. Louis frappe de la droite, mais Farr reste éloigné. Tommy atteint Louis au menton juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

QUATORZIEME RONDE

Louis "jab" rapidement trois fois comme Farr tourne avec précaution autour de lui. L'aspirant manque une longue droite, mais Joe réussit un crochet de droite. Ils échangent une douzaine de longues gauches. La droite de Farr manque de force quand elle atteint Louis à la tête. Le champion frappe durement Farr à la figure, mais le Gallois refuse de céder le terrain. Tommy poursuit Joe dans l'arène, mais il manque la cible. Louis "jab" de sa gauche juste comme la cloche sonne. Ronde à Louis.

QUINZIEME RONDE

Farr est rendu au centre de l'arène avant le son de la cloche. Tommy a le meilleur dans un échange de prés. Farr charge et force Louis à se couvrir. Joe dirige deux "jabs", puis il retraite, et l'aspirant le crible de coups à la tête. Un dur crochet de gauche fait saigner le nez de Farr. Ils échangent des gauches et Tommy accule le champion sur les câbles. Farr tente de compter avec de longues droites, mais il est erratique et il prend trop de chances. Louis le punit, mais Farr fait encore reculer le nègre comme la cloche sonne. Ronde à Farr.

Louis gagne la décision.